

N° D'ORDRE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE MONTPELLIER

pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Montpellier

(MENTION LETTRES)

PAR

JAMES H. JONES

B. A. (University de Mississippi)

La préparation professionnelle des professeurs français de langues étrangères

Soutenue le 5 Juillet 1934 devant la Commission d'examen

MM. FOUCAULT	<i>Président</i>
GRAMMONT	} <i>Examineurs</i>
MARTIN	

IMPRIMERIE STUDIO
27, rue Dauphine, PARIS-6°
1934

N° D'ORDRE

THÈSE

PRÉSENTÉE

À LA FACULTÉ DES LETTRES DE MONTPELLIER

pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Montpellier

(MENTION LETTRES)

PAR

JAMES H. JONES

B. A. (University de Mississippi)

La préparation professionnelle des professeurs français de langues étrangères

Soutenue le 5 Juillet 1934 devant la Commission d'examen

MM. FOUCAULT	<i>Président</i>
GRAMMONT	} <i>Examineurs</i>
MARTIN	

IMPRIMERIE STUDIO
27, rue Dauphine, PARIS-6°

1934

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DES LETTRES

PROFESSEURS

- MM. VIANEY, Doyen, Littérature française.
GRAMMONT, Linguistique.
FOUCAULT, Philosophie.
SION, Géographie.
VILLENEUVE, Langue et Littérature latines.
FLICHE, Histoire et Archéologie du moyen-âge.
BLANCHARD, Histoire moderne et contemporaine.
POYER, Sociologie et science de l'éducation.
AMADE, Langue et Littérature espagnoles.
ROUSSEL, Langue et Littérature grecques.
DEMANGEL, Archéologue et Histoire de l'Art.

MAITRES DE CONFERENCES

- MM. BOUVIER, Littérature française.
THOMAS, Histoire et Géographie du Languedoc.
MARTIN, Langue et Littérature anglaises.
PALANQUE, Histoire ancienne.
PERRET, Langue et Littérature latines.
BOURCIEZ, Langue et Littératures romanes.
MARRES, Assistant de Géographie.

CHARGÉS DE COURS COMPLEMENTAIRES

- Mlle TAILLARD, Langue et Littérature italiennes.
MM. LABATUT, Langue et Littérature allemandes.
CYPRIANI, Langue et Littérature grecques.

- G. DONAT, Secrétaire.
L. DUBOIS, Secrétaire honoraire.

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions écrites dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

CETTE THESE EST DEDIEE A

Monsieur le Professeur Maurice GRAMMONT,
Professeur de Linguistique à la Faculté des Lettres
de l'Université de Montpellier,
Chevalier de la Légion d'Honneur,

dont je me permets d'admirer, non seulement la haute valeur intellectuelle et la science, mais aussi le résultat de son influence sur les esprits qu'il a formés et qui lui doivent tellement. Ce modeste travail n'est qu'un faible témoignage de ma reconnaissance pour l'intérêt bienveillant qu'il m'a manifesté. Avec mes sentiments très respectueux.

JAMES H. JONES.

A mon Président de Thèse

Monsieur le Professeur FOUCAULT,

*Professeur de Philosophie à la Faculté des Lettres
de Montpellier,
Chevalier de la Légion d'Honneur,*

qui nous a fait le grand honneur de
présider la soutenance de cette thèse.

A Monsieur le Professeur MARTIN,

*Maître de conférences, langue et littérature anglaises
à la Faculté des Lettres de Montpellier,*

Hommage respectueux.

INTRODUCTION

Dans la thèse que nous présentons ici, nous nous proposons de traiter de l'enseignement des langues étrangères en France et plus particulièrement de la formation des professeurs de langues dans l'enseignement universitaire. Nous indiquerons quels sont les diplômes exigés, et quelles sont également les méthodes employées pour obtenir cette formation.

Nous montrerons quelles sont les études nécessaires et les examens pour parvenir aux postes de professeurs, soit dans l'enseignement secondaire, soit dans l'enseignement supérieur. Nous exposerons le « *curriculum* » demandé aux candidats. Enfin nous conclurons par les réflexions que nos recherches, nos études et nos observations personnelles nous ont suggérées, au sujet tant du personnel que des méthodes de l'enseignement des langues étrangères en France. Si nous avons choisi ce sujet, c'est qu'il nous semble présenter un double intérêt : pour nos compatriotes cette étude des conditions et des méthodes de l'enseignement des langues étrangères en France peut être l'occasion d'une leçon à tirer, de jugements à réviser, sur des méthodes si différentes des nôtres. Mais aussi pour notre lecteur et ami français, nous croyons qu'il y a un réel intérêt à connaître les remarques d'un universitaire étranger : ces remarques seront faites sans aucun parti pris ni intention de critique, sur ce qui peut lui paraître étrange ou suranné dans les programmes.

L'enseignement des langues étrangères prend une importance chaque jour plus grande dans l'instruction des jeu-

nes générations. Il s'affirme, de plus, une tendance pour élargir le champ de la culture, et lui enlever toute étroitesse d'esprit. Nous avons choisi ce sujet parce qu'il nous paraît intéressant à deux points de vue : pour la carrière des jeunes gens qui entrent dans l'industrie, la finance ou le commerce, pour la prospérité de chaque nation dans un monde où les relations commerciales, industrielles, financières deviennent chaque jour plus complexes, et où aucune nation ne peut s'isoler dans une muraille de Chine pour vivre une soi-disant vie isolée et autonome qui serait un suicide ; l'intérêt de la connaissance des langues étrangères n'est plus discuté par personne. Mais nous nous plaçons à un point de vue plus élevé encore : les maladies dont souffre actuellement le monde, ne guériront que le jour où tomberont les préjugés, la méfiance, qui dressent encore trop souvent les peuples les uns contre les autres ; et pour cela, il importe que chaque nation puisse connaître la pensée, la littérature, les points de vue particuliers des autres nations. Pour l'idéal que nous entretenons de la paix entre les peuples et de la solidarité de toutes les nations civilisées, la connaissance des principales langues étrangères est la clef qui ouvre les cœurs et la condition nécessaire de toutes les espérances pour l'avenir. C'est donc à ce double but moral et pratique que nous avons consacré nos travaux, dont voici un bref aperçu.

On sait que l'instruction est obligatoire en France jusqu'à l'âge de treize ans. L'élève qui désire poursuivre ses études peut choisir ensuite entre : L'Enseignement Primaire Supérieur et l'Enseignement secondaire auquel fait suite l'Enseignement Supérieur. Le second est nécessaire pour passer au troisième, tandis qu'en principe, et sauf quelques exceptions récemment introduites, il est impossible de passer du primaire supérieur à l'enseignement supérieur.

Les langues étrangères ne sont pas enseignées dans les écoles primaires élémentaires précédant l'enseignement pri-

maire supérieur ou secondaire : elles sont enseignées dans les Ecoles Primaires Supérieures et dans les établissements secondaires à partir de la classe de sixième.

Nous reviendrons brièvement sur l'enseignement des langues dans les écoles d'enseignement primaire supérieur, mais notre dessein est d'étudier particulièrement la formation des professeurs d'enseignement dans les écoles secondaires, lesquelles préparent à toutes les carrières libérales en France.

Que faut-il donc que fasse un jeune Français pour devenir professeur de langues vivantes dans un lycée ?

Il lui faudra suivre, comme étudiant, le cycle normal des études secondaires (que nous exposerons en détail) jusqu'au baccalauréat, puis qu'il suive dans une Faculté de Lettres les deux années d'enseignement supérieur qui lui permettront d'acquérir les quatre certificats constituant la licence d'anglais, d'allemand, etc. C'est-à-dire qu'il suivra exactement le même cycle que le jeune homme aspirant à être professeur de latin, d'histoire ou de géographie.

En résumé, on ne demande au futur professeur de langues vivantes aucun diplôme ou certificat délivré dans le pays dont il enseignera la langue, ni aucune préparation technique à l'enseignement proprement dit de cette langue.

Les seuls certificats qu'on lui demande sont ceux prouvant qu'il connaît cette langue et sa littérature.

Nous nous efforcerons de dégager, en toute impartialité, quels sont les inconvénients ou les avantages d'une telle formation, et d'en tirer les conclusions qui s'imposent tant à l'étranger sincèrement curieux des méthodes de l'esprit français, qu'aux français qui accueillent toujours avec la plus grande largeur d'esprit, les opinions intéressantes et sincères de leurs amis étrangers.

Un mot maintenant de notre méthode de travail :

Nous nous appuyons autant que possible sur des docu-

ments et des statistiques, ne faisant intervenir la méthode inductive que pour les conclusions et les comparaisons qui se sont imposées à notre jugement. De là, si l'on veut, deux parts dans chacun de nos chapitres : les règlements et les faits sont exposés objectivement ; les conclusions subjectives viennent ensuite.

Nous nous sommes tenus, autant qu'il nous a été possible, dans l'objectivité la plus absolue. Comprendre, et faire comprendre est notre objectif : désirant éviter l'erreur qui a fait à trop de nos compatriotes en Europe une réputation de « *cocksurenness* ».

L'heure n'est plus, après les épreuves douloureuses que tous les peuples à tour de rôle ont subies ces années dernières, où aucune nation ait le droit de se proposer en parangon de vertu et de donner des leçons aux autres.

Nous ne pouvons espérer guérir le monde de la crise actuelle et préparer des générations dignes d'un monde meilleur, qu'en apportant chacun notre pierre, avec modestie, à l'œuvre que Dieu seul peut faire fructifier.

Je ne veux pas terminer sans remercier tous ceux qui par leurs écrits, leurs livres, leurs renseignements, et leurs conseils m'ont fourni une aide précieuse. Tous, professeurs, bibliothécaires, etc. se sont montrés aussi aimables que complaisants. Je remercie en particulier : M. Filhol, Inspecteur d'Académie de l'Hérault, M. Hatoux, Proviseur du Lycée de garçons de Montpellier, M. Clarens, Directeur du Petit Lycée, MM. Chabrol, Sallé, Gratiant, Morfin, Labatut, Pons, et Fouilhé, Professeurs du Lycée de Montpellier, et M. Genevrier, Professeur d'Anglais du Lycée à Tours, pour m'avoir permis d'assister aux cours de langues étrangères ; Mlle André, Professeur d'Anglais de l'Ecole Normale d'institutrices à Montpellier, Mlle Serin, Professeur d'Anglais

du Lycée de filles à Montpellier, M. Goujon, Surveillant Général à l'Ecole Normale Primaire Supérieure de Saint-Cloud, M. Senot, Surveillant Général du Collège Chaptal à Paris, M. Moritz, Inspecteur de Discipline et Professeur d'Allemand au Collège Chaptal à Paris, Sir Theodore Morison, Directeur de The British Institute à Paris, Dr. Horatio S. Krans, Directeur, et Mme Pannier-Desroyères, Secrétaire, de l'American University Union à Paris, et M. Guigue, Secrétaire de la Faculté de l'Université de Paris, pour leurs renseignements écrits et oraux et pour leurs conseils précieux, et Madame Martin-Daydé, professeur en Indo-Chine, pour ses conseils précieux, et en particulier Mlle Buhler de Montpellier, pour m'avoir aidé à faire mes recherches et pour avoir lu ma thèse.

CHAPITRE II

OBJECTIFS GENERAUX DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

L'étude des langues étrangères en France est d'institution relativement récente dans l'enseignement secondaire et supérieur universitaire. Pour ne pas remonter plus haut que le 19^e siècle, on voit encore qu'avant 1900, nombre de familles ne faisaient étudier l'anglais ou l'allemand à leurs enfants que comme étude d'agrément. Les raisons en sont bien simples. Le Français n'éprouvait pas le besoin de connaître une autre langue que la sienne. Où qu'il allât, on parlait sa langue : en Russie, dans le Levant, en Allemagne, etc..., toutes les familles pouvant s'offrir le luxe d'une institutrice avaient une « Mademoiselle » française. Dans les magasins, dans les hôtels, à bord des paquebots, partout enfin, un Français pouvait parler sa langue. Et non seulement le français était la seule langue diplomatique, mais lorsque deux étrangers ignoraient la langue l'un de l'autre, ils s'entretenaient en français.

Peu à peu l'inscription des langues vivantes dans les programmes et les examens de l'enseignement secondaire s'imposa et se repandit : avant que toute nécessité matérielle intervint, l'Université fit entrer dans les mœurs l'étude des langues vivantes. Le but de l'enseignement secondaire en

France est d'une inspiration éminemment élevée. Sa doctrine et sa mission sont d'inculquer à l'esprit une culture générale solide, soit pour former des intelligences, soit pour donner à ceux qui désirent entrer dans les affaires les connaissances et l'expérience nécessaires à des chefs.

Sa tâche n'est pas de préparer les élèves à une fonction spéciale, mais de les rendre aptes à toutes. Former l'esprit des jeunes gens, plutôt que de le meubler de connaissances qu'ils acquerront plus tard, telle est la théorie. Les programmes de 1902 s'étaient légèrement écarté de cet idéal, la réforme de 1925 y est revenue; telle quelle, malgré les reproches des partisans du moderne, c'est un merveilleux instrument qui rend les esprits prêts à toutes les activités de l'intelligence.

Ceux qui en profitent, sont les jeunes gens appartenant à l'élite de la nation. Les écoles libres qui, depuis la guerre ont repris droit de cité en France, suivent les mêmes programmes que l'université, et préparent aux mêmes examens. Nous devons dire, en passant, que la moitié des enfants de la bourgeoisie française sont instruits dans les collèges secondaires libres.

Depuis un an, une nouvelle loi, introduisant la gratuité de l'enseignement dans les lycées à partir de la classe de sixième, va peut-être modifier cette proportion : elle a pour but de permettre aux enfants de la classe ouvrière de participer à l'enseignement secondaire, s'ils sont bien doués et si leurs parents en manifestent le désir. On ne pourra voir les résultats de ce nouvel état de choses que dans plusieurs années, aussi dans ce travail nous ne parlerons que des élèves des classes moyennes, de cette élite qui jusqu'ici à seule profité de l'enseignement secondaire.

L'esprit de cet enseignement est de donner avant tout une formation classique en partie, à cause de la valeur des classiques en eux-mêmes, en partie parce qu'ils sont la base

de toute civilisation, et enfin à cause de leur association étroite avec la culture et la civilisation française. Cette éducation libérale, nous le répétons, n'a pas pour but de préparer l'élève à un métier spécial, mais de lui donner une culture générale, de former son jugement, son goût, et lui donner l'occasion de choisir intelligemment l'échelle de ses valeurs.

La place accordée à l'étude des langues étrangères, tant qu'elles furent facultatives, fut minime. Ainsi que nous le disons plus haut, les familles faisaient donner des leçons d'anglais ou allemand à leurs enfants comme elles leur donnaient des leçons de piano, de danse, ou d'escrime. L'obligation d'étudier les langues suivit des fluctuations. Leur étude fut obligatoire pour quelques mois en 1828, puis abandonnée; elle fut reprise dix ans plus tard, mais ne devint réellement obligatoire qu'en 1847. Ses partisans les plus chauds disaient qu'elle pouvait compléter une éducation classique.

Peu à peu cette étude devint plus populaire. La réforme des programmes de 1902 marque une évolution importante dans la modernisation des études : le remplacement du grec et même du latin par les langues vivantes. Ces programmes créaient dans les classes quatre sections terminées par quatre examens différents du Baccalauréat : (1) Latin-grec, (2) Latin-sciences, (3) Latin-langues vivantes, (4) Sciences-langues vivantes. Sous ce régime, qui dura de 1902 à 1925, la majorité des familles donnèrent la préférence aux deux sections moyennes : le Latin-sciences, qui comportait l'étude sommaire d'une langue étrangère, et le Latin-langues qui renforçait l'étude de cette langue; le Latin-grec fut à peu près abandonné, sauf des candidats à l'Ecole Normale Supérieure; le Sciences-langues vivantes, qui remplaçait le latin par une seconde langue et correspondait à l'ancien « Moderne » d'avant 1902, fut méprisé, comme trop peu différent du primaire supérieur. Quand la section Latin-langues du Baccalauréat fut introduite, un très grand nom-

bre de jeunes gens se décidèrent pour elle. Mais si le développement donné aux langues vivantes par ces nouveaux programmes rencontre des partisans, la majorité des intellectuels combattit âprement pour conserver à l'enseignement secondaire français son caractère éminemment classique.

Ces partisans affirment qu'un français ne peut posséder une véritable culture que s'il a étudié à fond le latin et possède au moins une teinture de grec. Pour notre part, nous nous rangeons avec ceux qui pensent qu'il peut très bien y avoir une éducation classique sans latin ni grec. Les esprits formés par cette nouvelle forme de culture peuvent acquérir une valeur qui, si elle n'est pas identique à l'autre, peut en être l'équivalent.

La réforme de 1925 fut une réaction contre les programmes de 1902. Ce fut une concession aux partisans du latin et du grec. Mais l'effet des programmes de 1902 avait déjà agi; les jeunes gens qui avaient choisi la section, Latin-langues, s'étaient aperçus de l'utilité des langues étrangères, non seulement dans la vie intellectuelle, mais aussi dans la vie pratique, si fondamentalement bouleversée par la guerre. Tous les élèves font de nouveau du latin et un peu de grec, mais ceux qui se consacrent uniquement aux humanités (Nouvelle section A, Latin-Grec) sont devenus un nombre infime. Les humanités n'ouvrent la voie qu'à un très petit nombre de carrières, qui, si elles connaissent les joies de l'esprit doivent se passer de tout avantage matériel.

Quelles sont les langues étrangères que l'on étudie le plus en France et dans quel esprit ?

Nous avons dit que la guerre avait introduit des changements considérables dans les habitudes et la mentalité françaises. Non seulement la venue en France de toutes les nations du monde, la familiarité qu'elle a engendré entre voisins qui ne se connaissaient que de nom ont éveillé la curiosité des jeunes français, mais elles leur ont donné l'ha-

bitude de pratiquer les langues pour leur propre plaisir et non plus seulement par obligation d'examen.

L'anglais demeure celle des langues étrangères que l'on étudie le plus. Le contact avec des anglais et des américains, le cinéma parlant, et d'autres motifs, ont fini par donner aux jeunes français le désir non seulement d'être capables de faire un thème ou une version, mais de parler l'anglais, de lire les auteurs dans le texte et non plus en traduction.

Beaucoup de jeunes gens étudient également l'allemand et l'espagnol. Ce dernier s'est imposé à cause des affaires de plus en plus nombreuses que l'on traite avec l'Amérique du Sud. Quant à l'allemand il est exigé dans toutes les écoles militaires, et les français y apportent une préoccupation que nous qualifierons de patriotique.

Ici nous permettons d'ouvrir deux parenthèses : la première pour préciser quelle est la classe en France qui a subi l'évolution que nous venons de constater. C'est de toute évidence la classe de la bourgeoisie haute et moyenne, qui en France joue un rôle si important dans tous les domaines. L'aristocratie française a, de tous temps, facilement parlé les langues étrangères : affaire d'alliances et de relations entre les noblesses européennes, et habitudes ancestrales. Quant au peuple, il demeure encore fermé à l'étude des langues étrangères, en dehors de ceux qui, par métier sont obligés d'apprendre une langue : interprètes, garçons d'hôtels, représentants de commerce, etc..., qui sont les grands clients des écoles genre Berlitz, puisque l'étude des langues n'a pas de place dans l'enseignement primaire élémentaire.

La seconde de nos parenthèses est une constatation qui nous fait personnellement un plaisir mitigé d'un peu d'agacement... On ne peut nier l'influence que les Etats-Unis exercent depuis quelques années en France, non seulement dans la façon de concevoir les affaires, dans l'adaptation d'une certaine tournure d'esprit : si nous sommes un peu agacés,

c'est de voir, qu'en majeure partie, les français ne connaissent que ce qu'il y a de moins bon en Amérique. Il y a chez nous des familles unies, pour qui le divorce est chose haïssable, des policiers honnêtes, et des esprits cultivés. Ce n'est pas eux qu'on voit sur les écrans des cinémas. La faute de ce malentendu incombe aux littérateurs, qui agissent chez nous, comme souvent en France, avec une inconcevable légèreté et donnent l'image la plus fausse de leurs compatriotes.

Nous voici donc en présence de l'étude des langues vivantes bien établie et entrée dans les habitudes. Dans quel esprit se poursuit-elle et quels en sont les premiers résultats ?

Au début, familles et directeurs de lycées ont murmuré : « Il y avait bien assez de travail comme-ça pour les élèves... » « A quoi servira cette étude ?... », « Les études classiques vont en pâtir... », etc... En pratique et en fait, au début, l'anglais et l'allemand furent les seules langues étudiées, et on leur donna une toute petite place dans les heures de classe. Pendant longtemps, rares furent les étudiants qui apprirent une langue étrangère avec le but de la posséder à fond, de la pratiquer et de la parler. Dans les classes secondaires, les élèves apprennent l'anglais ou l'allemand parce que les examens du Baccalauréat et surtout d'entrée aux grandes Ecoles comportent une composition et une interrogation sur ces langues : l'enseignement y prépare uniquement les élèves à pouvoir lire et traduire un auteur anglais ou allemand.

Le reproche que l'on peut faire à l'enseignement des langues dans l'enseignement secondaire tient précisément à la formation purement classique des professeurs : la méthode d'enseignement des langues vivantes ne diffère pas assez de celle suivie pour l'enseignement des langues mortes. Les professeurs sont des grammairiens et des lettrés qui enseignent l'anglais comme ils enseignent le latin, dans un esprit

tourné vers la lecture des textes et la connaissance de la littérature plutôt que vers la pratique usuelle de la langue.

Ce n'est que peu à peu, et en grande partie pour des raisons générales que nous avons exposées plus haut, que cet état de chose se modifie, surtout dans l'enseignement supérieur. Mais pour la faire cesser, est intervenu également un autre facteur : c'est celui de la personnalité des professeurs qui enseignent les langues vivantes. Nous allons voir quels furent et quels sont aujourd'hui ces professeurs, et quelle est leur formation.

A l'époque où l'étude des langues étrangères n'avait pas d'importance, on n'en accordait guère non plus aux maîtres qui les enseignaient. Dans l'enseignement libre, ils étaient souvent originaires du pays dont ils enseignaient la langue et on ne leur demandait pas de posséder une culture générale ni même quelconque. Dans l'enseignement officiel, au contraire, dans les lycées, c'était un professeur qui enseignait hier le latin que l'on faisait passer aux classes d'anglais s'il en avait le diplôme. Il n'était pas spécialité. Peu à peu, à mesure que l'étude des langues prenait la place qu'elle méritait dans les études secondaires, on pensa à former des professeurs français capables de les enseigner correctement et avec intelligence. Les étudiants voyant un nouveau débouché à leurs études, se présentèrent nombreux pour s'y préparer. Nous étudierons dans le chapitre suivant quel est le processus de ces études et quelles sont les épreuves qui les consacrent.

Actuellement, l'espagnol et l'italien sont très souvent choisis comme seconde langue dans la session qui en comporte deux, mais l'anglais demeure la langue dans laquelle il y a pléthore à la fois, de professeurs et d'élèves. L'allemand ne vient qu'ensuite, ainsi que s'en plaignent les professeurs de cette langue.

C'est un fait certain que le niveau intellectuel des profes-

seurs français de langues étrangères s'élève de plus en plus, et surtout qu'ils possèdent de plus en plus une connaissance usuelle et non plus seulement théorique de la langue qu'ils enseignent. Ce ne sont plus des spécialistes de thèmes et de versions, mais des esprits cultivés, qui ont souvent fait un séjour d'études à l'étranger et qui se livrent à des travaux sérieux de traductions ou de critiques en dehors des leçons qu'ils donnent. Beaucoup d'entre eux, par les traductions d'ouvrages importants dans les langues qu'ils ont étudiées, par leurs travaux de philologie ou de littératures comparées, atteignent une notoriété certaine qui dépasse les murs de l'Université et obtiennent l'estime et la considération non seulement en France mais même à l'étranger.

Des hommes, comme le professeur Cazamian ou Monsieur Camerlynk sont universellement connus. Les échanges de cours et de professeurs pratiqués entre les Universités américaines et françaises ont beaucoup contribué à ces progrès et donné d'excellents résultats.

Les Français qui se sont enfin rendu compte de l'importance de l'étude des langues vivantes, ne peuvent que reconnaître cet état de choses, et en être reconnaissants aux professeurs qui, par leur travail et leur ténacité ont enrichi d'éléments neufs et vigoureux l'esprit des étudiants français. Les jeunes gens français peuvent maintenant voyager dans un pays étranger avec profit et le comprendre, car ils en parlent la langue, la lisent et la manient sans peine. Ils peuvent fréquenter la Société des pays où ils se rendent, ce qui permet de mieux se connaître. Les Universités ont pris l'habitude de relations qui sont extrêmement profitables. Les érudits qui se consacrent à des recherches sont sûrs d'être bien accueillis par les Universités étrangères, de voir leur travail facilité et enrichi du fait qu'ils parlent la langue de ces Universités.

Est-il besoin de démontrer l'utilité de la connaissance des langues dans les affaires ? Quelle facilité, quel rendement

à la fois moral et matériel elle procure ? Enfin dans le domaine de la politique, les discussions prennent une réalité qu'elles ne pouvaient pas posséder quand toutes les conversations se faisaient par le truchement des interprètes. Non seulement dans les conférences, mais aussi dans la vie diplomatique ordinaire, il est tellement préférable que les représentants de la France à l'étranger parlent la langue du pays auprès duquel ils sont accrédités. Le français a été pendant des siècles la langue internationale et diplomatique; actuellement l'anglais lui fait une sérieuse concurrence.

Pour toutes ces raisons, il nous semble que la France ne peut que se féliciter de la place qu'ont prise les langues vivantes dans les programmes des études secondaires. Le résultat se fait déjà sentir fortement, et nous espérons qu'il se fera sentir mieux et davantage encore et que bientôt, tout Français qui voyage ou fait la connaissance d'étrangers, ne sentira plus qu'il est séparé d'eux par l'infranchissable barrière des langues.

CHAPITRE III

PROGRAMME POUR FORMER LES PROFESSEURS QUALIFIES

Pour avoir une conception claire et précise des méthodes françaises pouvant former des professeurs qualifiés pour enseigner les langues étrangères, il sera nécessaire d'examiner : 1° leurs études et la méthode d'enseignement suivie; 2° le programme général des études pour parvenir au professorat de langues étrangères (1).

ETUDES NECESSAIRES

Enseignement Secondaire de Garçons. Suivant le décret du 13 mai 1925, modifié par le décret du 8 août 1926, l'ensei-

(1) Pour le développement de ce chapitre, « Programme pour Former les Professeurs Qualifiés », une traduction a été faite chaque fois que cela a été nécessaire des chapitres : « Curricula and Methodes » et « Training of Teachers » de l'ouvrage, « Modern Foreign Languages in France and Germany », de Ruth Emily McMurry, Max Mueller, and Thomas Alexander (New York, 1930).

gnement secondaire en France comprend un ensemble d'études de sept années (2).

Les élèves ont le choix entre deux sections. Dans l'une appelée classique, indépendamment des matières communes aux deux sections, le latin est enseigné dans toutes les classes. Cette section se divise, à partir de la quatrième année, en deux branches : l'une comprenant le grec, l'autre sans grec (3). Dans la section, appelée moderne, le latin et le grec sont remplacés par l'étude plus approfondie du français et par le choix d'une seconde langue moderne. Dans cette section l'une des langues choisie doit être obligatoirement, l'anglais ou l'allemand, mais pour la seconde langue, les élèves peuvent choisir l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le portugais, l'arabe, ou le russe, de plus, à titre exceptionnel, les langues des pays avec lesquels la France a conclu une convention scolaire, et, en général, toutes celles admises aux épreuves du baccalauréat (4), pourvu, naturellement, que la langue choisie soit enseignée dans le lycée ou le collège où les élèves font leurs études. Les deux sections ont le même programme de mathématiques et sciences physiques.

« Les classes de Philosophie et de Mathématiques sont accessibles aux élèves qui proviennent de la classe de Première, quelle qu'ait été leur option.

« Le baccalauréat est la sanction unique de l'enseignement secondaire.

(2) Le cours élémentaire qui précède le cours secondaire est maintenant exactement le même dans les écoles primaires élémentaires et dans les classes préparatoires attachées aux lycées et aux collèges. Le cours d'études de la section préparatoire, cours élémentaire et cours moyen des écoles primaires et élémentaires (voir appendice), a été appliqué aux sections préparatoires des lycées et collèges de garçons et de filles. Arrêté du 11 février 1926.

(3) Décret du 8 août 1926.

(4) Article 3 de l'arrêté du 23 septembre 1930.

« Ne peuvent être admis dans les classes des établissements d'enseignement secondaire public que les élèves qui justifient d'une instruction suffisante pour suivre les programmes de la classe où ils doivent entrer » (5).

HORAIRES DES CLASSES DE GARÇONS :

ARTICLE PREMIER. — La répartition hebdomadaire des diverses matières d'enseignement dans les classes des lycées et collèges de jeunes gens est fixée ainsi qu'il suit, à partir de la classe de Sixième :

CLASSE DE SIXIEME

	<i>Cours communs</i>	<i>Section A</i>	<i>Section B</i>
Français	4 h.	»	3 h.
Latin	»	5 h. + 1 h. (tr. dir.) (1)	»
Histoire	1 h. $\frac{1}{2}$	»	»
Géographie	1 h.	»	»
Langues vivantes	3 h.	»	2 h. + 1 h. (tr. dir.) (1)
Mathématiques	2 h.	»	»
Sciences naturelles	1 h. + $\frac{1}{2}$ h. (ex. pr.) (2)	»	»
Dessin	2 h.	»	»
	15 h.	6 h.	6 h.

Total : 21 h.

(1) Travaux dirigés ; (2) Exercices pratiques.

(5) Il est institué un examen écrit, ayant pour but de fournir un élément uniforme d'appréciation aux commissions chargées d'établir la liste des élèves justifiant d'une instruction suffisante pour être admis en classe de Sixième dans les établissements publics d'enseignement secondaire.

Tout enfant dont l'admission est sollicitée sera tenu d'en subir les épreuves, à l'exception toutefois des candidats reçus au concours des bourses (1^{re} série), qui seront admis de plein droit.

Les copies annotées versées au dossier scolaire du candidat constitueront un élément d'appréciation de ses connaissances, au même titre que les autres pièces dont ce dossier est composé, en vue de l'établissement de la liste d'admission.

L'examen aura lieu en juillet. Avant la clôture de la liste d'admission un second examen aura lieu, dès la rentrée des classes,

CLASSE DE CINQUIEME

	<i>Cours communs</i>	<i>Section A</i>	<i>Section B</i>
Français	4 h.	»	3 h.
Latin	»	5 h. + 1 h. (tr. dir.)	»
Histoire	1 h. $\frac{1}{2}$	»	»
Géographie	1 h.	»	»
Langues vivantes	3 h.	»	2 h. + 1 h. (tr. dir.)
Mathématiques ..	2 h.	»	»
Sciences naturelles	1 h. + $\frac{1}{2}$ h. (ex. pr.)	»	»
Dessin	2 h.	»	»
	15 h.	6 h.	6 h.

Total : 21 h.

CLASSE DE QUATRIEME

	<i>Cours communs</i>	<i>Section A</i>	<i>Section A'</i>	<i>Section B</i>
Français	3 h.	»	2 h.	4 h.
Latin	»	5 h.	6 h.	»
Grec	»	3	»	»
Histoire	2 h.	»	»	»
Géographie	1 h. $\frac{1}{2}$ (ex. pr.)	»	»	»
Langues vivantes I....	3 h.	»	»	
Langues vivantes II ..	»	»	»	3 h. + 1 h. (tr. dir.)
Mathématiques ..	3 h.	»	»	»
Sciences naturelles	1 h.	»	»	»
Dessin	1 h. $\frac{1}{2}$	»	»	»
	15 h.	8 h.	8 h.	8 h.

Total : 23 h.

et sera réservé aux élèves qui, pour une raison reconnue valable, n'auraient pu se présenter aux épreuves de juillet.

Le choix des sujets et la correction des épreuves seront effectués par les soins d'un jury désigné par l'inspecteur d'académie et ainsi composé :

Le chef d'établissement, président.

Un inspecteur primaire.

Un professeur de lettres et un professeur de mathématiques enseignant dans la classe de Sixième de l'établissement.

Deux instituteurs (ou deux institutrices) chargés d'un cours

CLASSE DE TROISIEME

	<i>Cours communs</i>	<i>Section A</i>	<i>Section A'</i>	<i>Section B</i>
Français	4 h.	»	1 h.	2 h. $\frac{1}{2}$
Latin	»	4 h.	6 h.	»
Grec	»	3 h.	»	»
Art	$\frac{1}{2}$ h.	»	»	»
Histoire	2 h.	»	»	$\frac{1}{2}$ h. (ex. pr.)
Géographie	1 h.	»	»	»
Langues vivantes I....	3 h.	»	»	»
Langues vivantes II ..	»	»	»	4 h.
Mathématiques .	3 h.	»	»	»
Sciences naturelles ...	1 h.	»	»	»
Dessin	1 h.	»	»	»
	15 h. $\frac{1}{2}$	7 h.	7 h.	7 h.

Total : 22 $\frac{1}{2}$ h.

CLASSE DE SECONDE

	<i>Cours communs</i>	<i>Section A</i>	<i>Section A'</i>	<i>Section B</i>
Français	3 h.	»	»	1 h.
Latin	»	3 h. $\frac{1}{2}$	5 h.	»
Grec	»	4 h.	»	»
Art	»	»	$\frac{1}{2}$ h.	$\frac{1}{2}$ h.
Histoire	2 h.	»	»	»
Géographie	1 h.	»	»	»
Langues vivantes I....	1 h. $\frac{1}{2}$	»	2 h.	2 h.
Langues vivantes II ..	»	»	»	4 h
Mathématiques .	4 h.	»	»	»
Physique et et chimie	1 h. $\frac{1}{2}$	»	»	»
	+ 1 h. $\frac{1}{2}$ (ex. pr.)	»	»	»
	14 h. $\frac{1}{2}$	7 h. $\frac{1}{2}$	7 h. $\frac{1}{2}$	7 h. $\frac{1}{2}$

Total : 22 h.

supérieur après la classe du certificat d'études primaires élémentaires.

Les épreuves comporteront :

1° Un compte rendu de lecture suivi d'une dictée, avec questions ;

2° Des opérations d'arithmétique accompagnées de problèmes simples d'applications du système métrique. Arrêté du 1^{er} septembre 1933.

(6) Arrêté du 30 avril 1931.

CLASSE DE PREMIERE

<i>Cours communs</i>	<i>Section A</i>	<i>Section A'</i>	<i>Section B</i>
Français 3 h. $\frac{1}{2}$	»	»	1 h.
Latin »	4 h.	5 h.	»
Grec »	3 h. $\frac{1}{2}$	»	»
Art »	»	$\frac{1}{2}$ h.	$\frac{1}{2}$ h.
Histoire 2 h. + $\frac{1}{2}$ h.	»	»	»
Géographie 1 h. (ex. pr.)	»	»	»
Langues			
vivantes I.... 1 h. $\frac{1}{2}$	»	2 h.	2 h.
Langues			
vivantes II .. »	»	»	4 h.
Mathématiques . 3 h. $\frac{1}{2}$	»	»	»
Physique et			
chimie 2 h. $\frac{1}{2}$ + 1 h. $\frac{1}{2}$	»	»	»
(ex. pr.)	»	»	»
16 h.	7 h. $\frac{1}{2}$	7 h. $\frac{1}{2}$	7 h. $\frac{1}{2}$
Total : 23 h. $\frac{1}{2}$			

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Philosophie	8 h. $\frac{1}{2}$
Histoire	2 h. $\frac{1}{2}$
Géographie	1 h.
Etudes littéraires	2 h.
Langues vivantes	2 h.
Mathématiques	1 h. $\frac{1}{2}$
Physique et chimie	2 h. $\frac{1}{2}$ + 1 h. $\frac{1}{2}$
	(ex. pr.)
Sciences naturelles	2 h. + $\frac{1}{2}$ h.
	(ex. pr.)

Total : 24 h.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES

Philosophie	3 h.
Histoire	2 h.
Géographie	1 h.
Langues vivantes	2 h.
Mathématiques	9 h. (1)
Physique et chimie	4 h. + 1 h. $\frac{1}{2}$
	(ex. pr.)
Sciences naturelles	2 h. + $\frac{1}{2}$ h.
	(ex. pr.)

Total : 25 h.

(1) Y compris le dessin géométrique.

Le programme des matières enseignées est déterminé par des tableaux annexés au présent arrêté.

ART. 2. — Dans les classes de Seconde, de Première et de Mathématiques, deux heures facultatives sont attribuées chaque semaine à l'enseignement du dessin.

ART. 3. — En dehors des enseignements prévus à l'article 1^{er}, de l'éducation physique et de ceux qui existent dans les lycées et collèges en vertu des règlements, ou qui seront institués par arrêté ministériel après avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique, aucun enseignement, même facultatif ne peut être donné, s'il n'est autorisé par le recteur, après consultation de l'assemblée des professeurs.

Ne sont pas visées par les dispositions du paragraphe précédent les conférences et excursions organisées par les professeurs pour compléter leur enseignement.

Les exercices pratiques, pour la physique et la chimie, sont d'une heure et demie en Seconde, Première, Philosophie et Mathématiques.

ART. 4. — Aucun enseignement, obligatoire ou facultatif, ne sera donné dans la matinée du jeudi.

ART. 6. — Le présent arrêté entrera en vigueur pour toutes les classes à la date du 1^{er} octobre 1931.

Enseignement Secondaire de Jeunes Filles. L'enseignement secondaire de jeunes filles comprend un ensemble d'études de sept années, aussi bien pour l'obtention du Diplôme de fin d'études que pour celle du Baccalauréat. (7) Le Diplôme de fin d'études peut être obtenu à la fin de la Première, et le Diplôme d'études secondaires de Philosophie ou de Sciences à la fin de la dernière année des cours (7a).

A côté du cours pour l'obtention du Diplôme il est établi dans les lycées et collèges un cours facultatif pour l'obtention du Baccalauréat. Les programmes d'études des écoles secondaires de garçons y sont appliqués sans changement. Ils sont aussi suivis dans les cours de préparation au Diplôme.

(7) Décret du mars 1928. Journal officiel, 5 avril 1928, p. 3905.

(7a) Beaulavon, George. « La Session du conseil supérieur », Revue Universitaire, juillet 1929.

me. L'Economie Domestique, les Travaux Manuels, et la Musique constituent une partie des cours obligatoires dans les lycées et collèges de jeunes filles.

A la fin de chaque année les élèves doivent subir un examen de passage permettant de passer dans la classe supérieure. Ces examens doivent être subis également par les élèves au moment où elles entrent dans l'enseignement secondaire.

Les examens passés après la quatrième année d'études donnent droit au Certificat d'études secondaires (7b).

Les horaires des études des jeunes filles sont ainsi établis: Dans les sections A et A' des lycées, collèges et cours secondaires de jeunes filles, le nombre hebdomadaire des heures consacrées au latin est le même que dans l'enseignement des garçons, quand l'effectif est supérieur à 30.

Toutefois, dans les lycées et collèges et cours secondaires de jeunes filles, l'enseignement du latin est fixé pour les pas supérieur à 30, à quatre heures quand il n'est pas supérieur à 20; pour les autres classes, lorsque l'effectif n'est pas supérieur à 30, l'horaire est celui des lycées de garçons diminué d'une heure.

Dans la section B des mêmes établissements, l'enseignement des langues vivantes est fixé, quand l'effectif n'est pas supérieur à 30, à trois heures et demie pour les classes de Sixième et de Cinquième, à six heures pour la classe de Quatrième, à cinq heures pour les classes de Troisième, de Seconde et de Première (8).

La couture et le chant sont enseignés dans la section B, en ce qui concerne les horaires et les programmes, dans les conditions prévues par l'arrêté du 25 mars 1924, pour les sections A et A'.

(7b) Décret du 25 mars 1924.

(8) Article 5, de l'arrêté du 30 avril 1931.

La section diplôme a le même horaire et les mêmes programmes que la section B, jusqu'à la Troisième inclus, avec cette différence toutefois qu'elle ne comporte l'étude que d'une seule langue vivante (9).

Suivant l'Arrêté du 30 avril 1931 :

SECTION BACCALAUREAT

Classes	Latin		Latin		Langue étrangère moderne
	Moins 30 élèves		Moins 20 élèves		
	Sections :		Sections :		Section :
	A	A'	A	A'	B
6	5 h.	»	4 h.	»	3 h. $\frac{1}{2}$
5	5 h.	»	4 h.	»	3 h. $\frac{1}{2}$
4	4 h.	5 h.	4 h.	5 h.	6 h.
3	3 h.	5 h.	4 h.	5 h.	5 h.
2	2 h. $\frac{1}{2}$	4 h.	2 h. $\frac{1}{2}$	4 h.	5 h.
1	3 h.	4 h.	3 h.	4 h.	5 h.

Cours d'Etudes. Les Remarques Générales sur les programmes des études des écoles secondaires sont contenues dans l'Annexe 11 de l'Arrêté du 3 juin 1925 :

PROGRAMMES

Remarques Générales

1° Les programmes doivent être connus non seulement des administrateurs et des professeurs, mais encore, dans tous leurs détails, des familles et des élèves.

Les administrations collégiales veilleront à leur diffusion.

2° Toute étude d'une œuvre classique fournira au professeur l'occasion de faire ressortir l'intérêt durable, tant moral qu'esthétique, du texte étudié. Ainsi les élèves tireront le plus grand profit possible de l'intimité avec les auteurs dont le commerce

(9) Arrêté du 10 juillet 1925.

doit non seulement développer en eux le jugement et le goût, mais encore leur donner un sens élevé de la vie.

3° La connaissance des principes grammaticaux des langues française, latine et grecque, après avoir été l'objet de l'enseignement des premières classes, devra être maintenue et vérifiée jusqu'à la classe de Première inclusivement, soit au moyen de l'explication des textes, soit par des revisions appropriées aux besoins des élèves.

4° Le professeur ne négligera jamais l'importance essentielle de l'acquisition du vocabulaire latin et grec, à laquelle il intéressera ses élèves, soit en leur faisant transcrire méthodiquement les mots expliqués et commentés sur un cahier spécial, soit en employant tout autre moyen qui lui permettra d'exiger de leur part un travail raisonné.

Cet exercice particulier n'aura lieu qu'à l'occasion des lectures de textes, des thèmes, versions et explications.

5° Pendant toute la durée des études, le thème sera tenu pour nécessaire, en latin comme en grec, autant que la version.

6° Le respect absolu de la correction dans l'emploi de la langue française doit être imposé aux élèves par tous les professeurs, qu'il s'agisse d'exercices écrits ou oraux, littéraires ou scientifiques.

7° Les listes d'auteurs ne sont pas destinées à être utilisées tout entières chaque année. Le professeur y choisira annuellement les quelques auteurs qu'il fera étudier en classe.

Le professeur veillera néanmoins à ce que ses élèves ne limitent pas leurs lectures aux textes qu'il aura désignés pour l'explication. Par des conseils, aussi bien que par des questions, il leur montrera la nécessité de lire le plus grand nombre possible des auteurs qui figurent au programme de l'année.

Il importe, de toute façon, que la liberté du choix des auteurs n'ait pas cette conséquence que certains écrivains ne soient jamais étudiés. Le conseil d'enseignement fera en sorte que les élèves ne se présentent pas au baccalauréat sans avoir expliqué les chefs-d'œuvre essentiels.

8° Les livres de classe ne seront pas tous achetés au début de l'année, mais au moment de l'utilisation qui doit en être faite.

Cours de Langues Etrangères Modernes. Les cours d'études de langues modernes dans les lycées et collèges sont les suivants :

CLASSE DE SIXIEME

(5 heures + 1 heures de travaux dirigés.)

Cours communs : 3 heures.

PRONONCIATION. — Exercices pratiques en vue de l'audition et de l'émission correcte des sons de la langue étrangère, voyelles, consonnes, diphtongues, accent tonique, rythme de la phrase.

VOCABULAIRE. — L'enfant à l'école; le temps et ses divisions, les nombres (exercices élémentaires); le corps humain; la maison et la famille.

Exercices collectifs et répétition individuelle; interrogation mutuelle; conversation à l'aide des petites phrases étudiées. Lecture, explication et récitation de textes très faciles; chant.

On commence le cahier de récitations qui suivra l'élève dans tout le cours des études.

GRAMMAIRE. — Eléments nécessaires pour faire des phrases très simples.

EXERCICES ÉCRITS. — Accord, temps et modes essentiels de la conjugaison; phrases à compléter, petites dictées préparées.

AUTEURS. — Textes très faciles, tirés de la littérature enfantine consacrés par l'usage ou des grande écrivains.

COURS SPECIAUX A LA SECTION B :

2 heures + 1 heure de travaux dirigés.

Exercices sur notions enseignées au cours commun.

CLASSE DE CINQUIEME

(5 heures + 1 heure de travaux dirigés.)

Cours communs : 3 heures.

PRONONCIATION. — Voir les indications données pour la Sixième.

VOCABULAIRE. — La campagne; la nature; la ville; la société; vie intellectuelle et morale, professions et métiers.

Notions sommaires sur la géographie du pays étranger.

LECTURE. — L'explication faite en langue étrangère est toujours précédée et suivie de la lecture soigneusement articulée, accentuée et rythmée du passage.

RÉCITATION ET CHANT. — Le vocabulaire acquis est assimilé à l'aide des différents types d'interrogations (collective, mutuelle, individuelle), afin d'aboutir à la conversation.

GRAMMAIRE. — On reverra, on complétera, on coordonnera les notions précédemment acquises. Etude plus détaillée de la déclinaison, de la conjugaison, de la construction. Verbes forts usuels.

EXERCICES ÉCRITS. — Exercices grammaticaux plus complexes. Dictées préparées.

AUTEURS. — Textes faciles. Voir programme de Sixième.

COURS SPECIAUX A LA SECTION B :

2 heures + 1 heure de travaux dirigés.

Exercices sur les notions enseignées au cours commun.

CLASSE DE QUATRIÈME

(6 heures + 1 heure de travaux dirigés.)

Cours communs : 3 heures.

PRONONCIATION. — On attachera une importance particulière à la diction.

VOCABULAIRE. — Revision, Lecture, Explication et récitation servent encore pour enrichir le vocabulaire oral, mais se pratiquent spécialement en vue de la rédaction.

LECTURE EXPLIQUÉE. — Elle tient une plus grande place qu'auparavant. L'explication faite en langue étrangère est toujours précédée et suivie de la lecture soigneusement articulée, accentuée et rythmée.

RÉCITATION. — Textes de prose et de poésie gradués et toujours pris chez les bons écrivains. Jusqu'ici on s'est contenté de nommer les auteurs des morceaux étudiés et de donner quelques dates. En Quatrième, à propos de ces noms, on commencera de donner des notions d'histoire littéraire.

COMPOSITION ET DÉRIVATION. — Préfixes et suffixes, particules et post-positions. Construction et développement de la phrase. Un manuel de grammaire, livre à consulter, sera mis entre les mains des élèves : ils y trouveront sous une forme systématique les règles et les paradigmes essentiels. Les professeurs d'un même établissement s'entendront pour choisir cette grammaire que l'élève gardera pendant toutes ses études.

EXERCICES ÉCRITS. — Résumé de pages lues; rédactions de sujets racontés en classe. Exercices grammaticaux. Les exercices de

traduction prendront plus d'importance. On commencera à employer la version pour s'assurer que les textes ont été compris dans tous les détails. Cet exercice sera généralement préparé en classe pour éviter autant que possible le recours au dictionnaire.

Notions sommaires de littérature et de civilisation étrangère à propos des auteurs étudiés, qu'on s'attachera à toujours bien situer dans leur époque.

AUTEURS

Langue allemande.

Grimm : *Märchen*.

Bechstein : *Deutsche Märchen*.

Hauff : *Märchen*.

Nouvelles ou extraits de romans de Brentano, Hoffmann, Eichendorff, Chamisso, Mörike, Freytag, Storm, M. von Ebner-Eschenbach, G. Keller, Wildenbruch, Spitteler, etc...

Langue anglaise.

De Foe : *Robinson-Crusoe*.

Swift : *Gulliver's Travels*.

Lamb : *Tales from Shakespeare*.

Poe : *The gold Bug*. — *The Raven*.

W. Scott : *Ivanhoe* (extraits).

Stevenson : *The Bottle Imp*.

Kipling : *The first Jungle Book*.

Hawthorne : *The House of the Seven Gables* (extraits).

Langue italienne.

Silvio Pellico : *Le mie Prigioni*.

E. de Amicis : *Cuore* (pages choisies).

L. Pignotti. L. Clasio : *Favole*.

Giovanni Dupré : *Pensieri sull'arte e ricordi autobiografici*.

G. Giacobsa : *Una partita a scacchi*.

Collodi : *Le aventure di Pinocchio*. — *Il viaggio di Giannettino in Italia*.

Langue espagnole.

Antonio de Solis : *Historia de la Conquista de Mélico*.

A. de Trueba : *Cuentos populares*.

Antologia de poesias líricas.

Fabulas y mentor en verso (Coll. Menéndez Pidal, t. I).

Azorín : *Lecturas españolas* (Coll. Nelson).

Récits tirés des auteurs modernes (Pedro Antonio de Alarcón, Fernán Caballero, Juan Valera, Estébanez Calderón, Leopoldo Alas, Armando Palacio Valdés, Vicente Blasco Ibáñez, etc...).

Cours spéciaux à la section B :

3 heures + 1 heure de travaux dirigés.

(2^e langue).

En Quatrième, commence l'étude de la deuxième langue étrangère. Cette langue ne sera pas considérée comme accessoire. Dans les quatre années qui séparent les élèves du baccalauréat, ils auront à acquérir une possession égale des deux langues qu'ils auront choisies. Ils auront à voir dans cette année de Quatrième le programme des classes de Sixième et Cinquième (première langue). Le professeur adaptera la méthode à l'âge et au développement intellectuel des élèves déjà entraînés par l'étude d'une langue étrangère.

AUTEURS

On choisira parmi les ouvrages indiqués pour la Sixième, Cinquième et Quatrième.

CLASSE DE TROISIÈME

(7 heures)

Cours communs : 3 heures.

PRONONCIATION. — Dans la classe de Troisième et celles qui suivront, l'enseignement de la prononciation ne devra pas être négligé. Le même souci de correction devra présider à tous les exercices.

VOCABULAIRE. — On s'informera des sujets traités par les autres professeurs et l'on s'en inspirera pour étendre le vocabulaire. Lectures et entretiens porteront maintenant sur la vie active, économique, morale, sociale en général, et plus particulièrement sur la vie du pays dont on étudiera la langue.

GRAMMAIRE. — Revision. Résumé des adjectifs et des verbes, verbes composés, corrélation des temps; nuances des auxiliaires de mode. Etude et composition de phrases de plus en plus complexes.

EXERCICES ORAUX. — Lecture, récitation (voir la liste d'auteurs). Lectures complémentaires faites en dehors des classes et suivies de brefs comptes rendus; à l'occasion de tous ces exer-

cices on donnera des notions sommaires sur les auteurs étudiés et sur leur époque.

EXERCICES ÉCRITS. — Versions et thèmes. Le thème sera utilisé pour contrôler le savoir grammatical; au moins pendant le premier semestre, on le préparera en classe, afin d'éviter autant que possible le recours au dictionnaire. Résumés, rédactions, descriptions, narrations, lettres. Correspondance scolaire avec l'étranger.

Cours spéciaux à la section B : 4 heures.

(2^e langue.)

Les élèves auront à voir dans cette classe les programmes de Quatrième et Troisième (1^{re} langue). Pour les auteurs, on puisera dans la liste dressée pour ces deux langues.

AUTEURS

(Même liste qu'en Quatrième.)

Ajouter à la liste des auteurs anglais : Miss Edgeworth : *Castle Rackrent*.

CLASSE DE SECONDE

(7 h. 1/1.)

Cours communs aux sections A, A' et B : 1 h. 1/2.

Cours spéciaux aux sections A' et B : 2 heures.

Cours spéciaux à la section B : 4 heures.

Cours communs aux sections A, A' et B : 1 h. 1/2.

VOCABULAIRE ET GRAMMAIRE. — A l'étude du vocabulaire et de la grammaire on ajoutera des notions succinctes d'histoire de la langue et quelques éléments de prosodie et de versification.

EXERCICES ORAUX. — Lecture expliquée. On étudiera plus en détail, au moyen de textes choisis, la vie politique, intellectuelle, morale, artistique du peuple étranger.

RÉCITATION. — Exposés faits par des élèves d'après des lectures personnelles et suivis d'une courte discussion. Il devra exister une bibliothèque de classe. A l'occasion des textes plus proprement littéraires, notions plus développées sur les auteurs et leur époque. On étudiera dans le détail les passages essentiels; on les reliera par des analyses, afin que les élèves aient une idée précise de l'œuvre dans son ensemble.

EXERCICES ÉCRITS. — Thèmes et versions. Récits, lettres, dialogues, discours, compositions sur des sujets faciles de morale ou de littérature.

Cours spéciaux aux sections A' et B : 2 heures.

Une heure sera consacrée à l'étude de notions de la littérature étrangère et de la civilisation depuis les origines jusqu'à la fin du XIII^e siècle, à l'aide de textes spécialement groupés à cet effet dans un ordre chronologique et méthodique.

Cours spéciaux à la section B : 4 heures.

(2^e langue).

A l'entrée de cette classe, les élèves doivent être de force sensiblement égale dans les deux langues qu'ils ont étudiées. Le programme sera donc le même.

AUTEURS

Langue allemande.

Lessing : *Minna von Barnhelm*.

Goethe : *Hermann und Dorothea*. — Werner (extraits). — *Italianische Reise* (extraits).

Schiller : *Wilhelm Tell*.

Langue anglaise.

Shakespeare : *Julius Cæsar*. — *Merchant of Venice*.

Goldsmith : *The deserted village*.

Sheridan : *The school for Scandal*.

W. Irving : *Sketch book*.

Tennyson : *Enoch Arden*. — *The brook*. — *Ulysses*. — *The Lotos Eaters*.

Dickens : *Christmas Carol*.

Stevenson : *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*.

H.-G. Wells : *The Country of the Blind*.

Macaulay : Extraits des Essais sur Hampden, Hastings, Clive et Pitt.

W. Cowper : *The task* :

I. — 127-366; 557-677; 678-969; 749-768.

II. — 1-47; 596-666.

III. — 290-351.

IV. — 1-213; 243-428; 429-488; 533-703; 781-801.

V. — 1-126; 221-241; 271-320; 331-345; 462-496.

VI. — 6-28; 57-86; 295-347; 580-600; 906-971; 1000-1005.

Langue italienne.

L'Ariosto : Episodes de l'*Orlando Furioso*.

P. Metastasio : *La clemenza di Tito*. — *Attilio Regolo*.

Goldoni : *La Locandiera*. — *La bottega del Caffé*.

Alfieri : *La Vita scritta da esso* (extraits).

A. Manzoni : *I promessi sposi*. — Œuvres pétiques (extraits).

Fogazzaro : *Piccolo mondo antico*.

R. Fuçini : *Le veglie di Neri*.

G. Pascoli : *Choix de poésies*.

Langue espagnole.

El Lazarillo de Tormes.

Ercilla : *La Araucana* (extraits).

Cervantes : *Novelas*.

Juan Ruiz de Alarcón : *La verdad sospechosa*.

Francisco de Rojas Zorrilla : *García del Castañar*.

Leandro Fernandez de Moratín : *El sí de las Niñas*. — *La comedia nueva*.

Mesonero Romanos : *Escenas Matritenses*.

B. Pérez Galdos : *Misericordia*. — *Trafalgar*.

S. y J. Alvarez Quintero : *Teatro escogido (El Patio, — Las Flores. — Malvaloca)*.

LANGUES VIVANTES

(7 h. 1/2.)

Cours communs aux sections A, A' et B : 1 h. 1/2.

Revision de la grammaire à l'occasion des textes expliqués et traduits. On poursuit l'étude de la langue, on attire l'attention des élèves sur la composition et sur le style. Dans l'explication des textes, le professeur fera, d'une façon systématique, des rapprochements entre la littérature étrangère et la littérature française.

Mêmes exercices oraux et écrits qu'en Seconde. Le sujet de la composition en langue étrangère sera de préférence emprunté soit à une version, soit à tout autre texte précédemment étudié.

Cours spéciaux aux sections A' et B : 2 heures.

2 heures, dont 1 heure sera consacrée à des notions d'histoire littéraire et à un enseignement méthodique de la civilisation à l'aide de textes groupés à cet effet et portant sur les XIX^e et XX^e siècles.]

Cours spéciaux à la section B : 4 heures.

(2^e langue.)

1^o Choix de lectures destinées à faire connaître la vie, l'histoire, la civilisation et les principaux chefs-d'œuvre de la littérature du peuple étranger;

2^o Choix de poètes des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles;

3^o Pages choisies des romanciers et auteurs dramatiques des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles;

Ou l'un des ouvrages suivants :

Langue allemande.

Goethe : *Iphigenie*. — *Egmont*. — *Torquato Tasso*. — *Götz von Berlichingen*.

Schiller : *Wallenstein*. — *Die Jungfrau von Orleans*.

Kleist : *Prinz von Homburg*.

Pages choisies des auteurs dramatiques et des romanciers des XIX^e et XX^e siècles, en particulier de Fontane, G. Keller, C.-F. Meyer, Spitteler, Sudermann, Hauptmann, Hofmannstahl, Liliencron, Thomas Mann, Heinrich Mann, J. Schlaf, Paul Ernst, Freussen, C. Viebig, Hermann Hesse, Otto Flake, Fr. von Unruh, etc...

Langue Anglaise.

Shakespeare : *The Tempest*. — *As You like it*. — *Macbeth*.

Milton : *Allegro*. — *Penseroso*.

Goldsmith : *She stoops to conquer*.

Wordsworth : *Peter Bell*. — *Michael*.

Shelley : *Ode to the West Wind*. — *The sensitive Plant*. — *The Cloud*. — *To a Skylark*.

Coleridge : *The ancient Mariner*.

Dickens : *David Copperfield* (extraits).

Thackeray : *Esmond* (extraits).

G. Eliot : *Scenes of clerical Life*.

Addison : extraits du *Spectator*.

W. Hazlitt : *Essays*; *The Indian Jugglers*; *On Thought and action*; *On Vulgarity and Affectation*; *On going a Journey*; *On the*

Disadvantages of intellectual Superiority; On the Knowledge of Character; On a Sundial; On the conversation of Lords.

Langue italienne.

Dante : *La Vita nuova* (extraits). — *Inferno* (extraits).

Pétrarque : choix de poésies.

Boccace : extraits.

T. Tasso : *La Gerusalemme liberata* (extraits).

V. Alfieri : *Antigone*. — *Saul*.

G. Parini : *Il Mattino*.

G. Leopardi : choix de poésies.

G. Carducci : choix de poésies.

Langue espagnole.

Cervantès : *Don Quijote*.

Guilhem de Castro : *El perro del hortelano*.

Breton de los Herreros : *El pelo de la dehesa*.

Mariano José de Larra : *Artículos de costumbres*.

José Maria Pereda : *Peñas arriba*.

Romances choisis.

Morceaux choisis des auteurs picaresques et satiriques des XVII^e et XVIII^e siècles.

Anthologie des poètes romantiques espagnols.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

(2 heures).

Chaque langue a deux heures. Les cours sont obligatoires pour une langue, facultatifs pour l'autre. Ils seront donnés à des heures différentes, afin de permettre aux élèves de continuer à entretenir leur connaissance des deux langues.

L'enseignement tendra surtout à faire saisir les principaux mouvements d'idées, les influences scientifiques, philosophique et sociales d'où est sortie la vie contemporaine. Il précisera l'aspect particulier des problèmes mondiaux dans la nation dont on étudie la langue et l'attitude de ses penseurs et critiques sociaux les plus représentatifs.

Exposés oraux, résumés de lectures, discussions.

Versions, thèmes, compositions.

Comme dans la classe de Première, le professeur s'efforcera de provoquer des rapprochements entre la littérature étrangère et la littérature française. Il saisira aussi toutes les occasions

de parler des grands problèmes de la vie internationale et de l'aspect qu'ils présentent dans le pays étudié.

AUTEURS

Extraits des principaux romanciers, poètes, historiens, critiques, philosophes et écrivains politiques des XIX^e et XX^e siècles.
Ou l'un des ouvrages suivants :

Langue allemande.

Lessing : Extraits des ouvrages de critique.
Goethe : *Mémoires* (extraits). — *Campagne de France*. — *Faust* (1^{re} partie).
Heine : Extraits de prose.

Langue anglaise.

Shakespeare : *Hamlet*.
Milton : *Paradise Lost* (extraits).
Bacon : *Essays*.
Carlyle : *Heroes and Hero Worship*.
Ruskin : Extraits.
Emerson : Extraits.
Stuart Mill : *Autobiography* (extraits).

Langue italienne.

Dante : Episodes du *Purgatoire* et du *Paradis*.
Machiavel : *Il Principe*.
Foscolo : Choix de poésies.
Leopardi : *Operette morali*.
Carducci : *Lettura del Risorgimento Italiano*.

Langue espagnole.

R. Menéndez Pidal : *Prosistas castellanos*.
Calderón : *La vida es sueño*.
J. Cadalso : *Cartas marruecas*.
Angel Ganivet : *Idearium español*.
Eusebio Blasco : *Mis contemporaneos*.
Rafael Altamira : *Historia de la civilización española* (Manuel Soler).
Extraits des Mystiques espagnols.
Anthologie des poètes espagnols contemporains.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES

(2 heures).

(Même programme qu'en Philosophie.)

OBSERVATIONS FAITES EN CLASSE (10)

Dans les limites du programme obligatoire, les professeurs français ont beaucoup de latitude pour choisir eux-mêmes, et les sujets des matières enseignées, et leur méthode. Dans les programmes qui offrent vraiment une sélection très importante et très variée de matières, les textes sont choisis par chaque professeur ou, dans quelques cas, pour un sujet particulier, au cours d'une réunion du Conseil des professeurs. De même, les livres de classe sont choisis par le professeur selon son appréciation. Quoique les programmes à suivre soient bien définis, aucun des professeurs avec qui j'ai parlé ne m'a paru se sentir limité, soit dans le choix des textes, soit dans le choix d'une méthode d'enseignement.

Dans les classes allant de la sixième à la quatrième, quelques textes dont l'expérience a démontré la valeur sont communément employés. Ces textes contiennent un choix de lectures courtes concernant l'école, la maison, la famille, etc..., et sont suivis d'exercices simples, oraux et écrits. A ces textes sont adjoints, ordinairement, de petits contes, de courtes anecdotes, des poèmes, des chants. C'est la méthode directe qui est employée la plupart du temps; cependant, on explique en français les difficultés d'un texte ou les corrections d'un devoir donné. La prononciation est enseignée dans la plupart des classes par l'imitation, plutôt que par la phoné-

(10) Ces observations ont été faites en assistant à des classes dans des écoles secondaires françaises et d'après les conversations avec des professeurs pendant les sessions de 1932-33 et de 1933-34.

tique (11). Les professeurs paraissent se donner beaucoup de peine pour enseigner la prononciation aux élèves à qui ils lisent et expliquent la leçon en langue étrangère, avant de la donner à étudier. Tous les exercices oraux ou écrits sont soigneusement préparés et les phrases les plus simples sont étudiées avec beaucoup d'attention. Dès l'âge de onze ou douze ans, les élèves possèdent des cahiers de cours dans lesquels ils notent les points les plus importants de la leçon. Ces cahiers qui leur servent pendant les cours de langues vivantes sont habituellement bien tenus et bien disposés et souvent joliment illustrés.

Dans les classes plus avancées où l'étude de la grammaire prend plus d'importance, les textes étudiés sont de deux sortes : des nouvelles complètes, des pièces ou des poèmes tels que : « The School for Scandal », « Christmas Carol », « Enoch Arden », et des extraits des meilleurs auteurs, mais les procédés d'enseignement sont les mêmes. Ici les explications de textes ont de l'importance. Un extrait pris dans l'œuvre d'un auteur inscrit au programme ou un texte choisi dans un recueil d'extraits divers, est lu attentivement par le professeur et les explications sont données dans la langue étudiée. Avec l'explication du texte faite avec minutie, un aperçu général est donné de l'œuvre et de la vie de l'auteur. L'étude de ces textes permet d'acquérir des vues générales sur la littérature, l'histoire et la civilisation étrangères. Grâce au choix heureux des textes et à la compétence des professeurs formés par de longues études en France et à l'étranger, l'élève peut posséder une compréhension nette de la vie politique, intellectuelle, morale et artistique des peuples dont il apprend la langue. Ces cours intensifs laissent peu de temps pour des lectures personnelles, mais donnent à l'élève un bagage de connaissances générales.

(11) La plupart des professeurs ont une méthode personnelle pour enseigner la prononciation.

Le travail, dans les classes supérieures, semble quelque peu limité par les exigences du Baccalauréat. Beaucoup d'importance est donnée à la version, au thème et aux formes grammaticales. Tous les auteurs inscrits au programme du Baccalauréat ne peuvent être lus en classe; aussi, pour les examens oraux, l'élève est-il interrogé sur les textes qu'il a étudiés (12). Il est cependant indiqué aux élèves qu'il serait avantageux pour eux de lire, autant que possible en dehors des classes, les auteurs au programme.

Les méthodes scolaires françaises donnent encore de l'importance à la méthode directe dans l'étude des langues modernes. « D'autre part, comme elles sont vivantes, c'est-à-dire l'expression de peuples voisins, dont, à aucun titre, nous ne pouvons nous désintéresser, l'élève doit les parler, les lire, les écrire, les traduire, bref, en avoir, dans la mesure que comportent son âge et sa maturité, la possession effective » (13). Dans une large mesure, les cours sont faits dans la langue étudiée. Dans les classes élémentaires, la méthode directe employée en toutes occasions, telles que : étude des cartes et des différents jeux, présentation des images pour l'étude du vocabulaire, contribue à la connaissance parfaite de la langue vivante.

La langue maternelle n'est pas, toutefois, complètement bannie des cours, elle est autorisée pour l'explication d'un passage difficile ou pour vérifier si l'élève a compris et on exige de lui l'emploi d'un français correct.

Les langues vivantes ont une place importante dans les programmes d'études. L'enseignement des langues modernes joint à celui du français est destiné à donner aux étudiants de la section moderne la culture classique toujours recommandée pour le résultat auquel elle tend. C'est pourquoi, certaines des méthodes employées par l'enseignement

(12) Suivant la règle : deux poètes et deux prosateurs.

(13) Instructions du 2 septembre 1925, p. 127.

classique ont été conservées dans l'enseignement des langues modernes, telles, par exemple, celle de la traduction, recommandée non seulement pour réduire une difficulté, mais parce qu'elle constitue un bon exercice de français. Comme les traductions des classiques, celles-ci sont explicitement désignées comme visant à cultiver l'exactitude des termes et à améliorer le style de la langue maternelle. Le modèle parfait de l'expression de la langue est traditionnellement considéré comme le meilleur résultat de l'étude des langues étrangères. Quelques étymologies et l'historique de la langue sont recommandés par les programmes. Il découle de ce qui précède que les principales lectures faites en langue étrangère sont choisies dans la littérature classique et les œuvres modernes ayant de la valeur et pouvant donner une idée de la pensée contemporaine et de ses manifestations.

Le principal effort depuis 1902 a porté sur l'étude des civilisations étrangères. « Plus que jamais — des raisons de tout ordre nous y invitent — étudier l'allemand sera étudier l'Allemagne, apprendre l'anglais sera apprendre l'Angleterre et la civilisation britannique dans le monde. De même pour les langues et les pays du Midi » (14). La compréhension du caractère des peuples étrangers est inspirée par l'étude de textes caractéristiques qui, d'année en année, dans une suite bien ordonnée donnent aux élèves la possibilité de suivre le développement des peuples étrangers.

Les directions pédagogiques d'après les instructions ministérielles relatives aux nouveaux programmes d'éducation dans les lycées et collèges montrent les tendances à intensifier l'étude des langues vivantes dans les établissements secondaires français.

(14) Instructions du 2 septembre 1925, p. 146.

INSTRUCTIONS RELATIVES A L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES (15)

PREAMBULE

Deux idées dominant la réforme nouvelle :

Maintenir à l'enseignement secondaire son caractère original qui est d'être une méthode du culture et de viser moins à accumuler des notions qu'à former les esprits;

Organiser le cours des études de façon telle qu'il y ait un seul régime, une seule jeunesse, une seule culture, à la fois scientifique et littéraire, avec une option limitée aux langues étrangères à étudier, qui peuvent être soit les anciennes avec l'appoint d'une langue vivante, soit deux langues modernes.

Ces deux principes précisent nettement l'objet que se propose dans l'enseignement secondaire l'étude des langues vivantes : elles sont associées étroitement à l'effort commun de toutes les disciplines et avec elles concourent à la formation, à la culture et à l'ornement de l'esprit.

D'autre part, comme elles sont vivantes, c'est-à-dire l'expression de peuples voisins, dont, à aucun titre, nous ne pouvons nous désintéresser, l'élève doit les parler, les lire, les écrire, les traduire, bref, en avoir, dans la mesure que comportent son âge et sa maturité, la possession effective.

Soit qu'elles s'adjoignent aux langues anciennes, soit qu'à deux elles les suppléent pour assouplir et affiner l'esprit, les langues vivantes sont appelées à jouer dans l'enseignement secondaire renoué un rôle de premier plan. La tâche est lourde, mais belle. Prêt depuis plus d'une génération, le personnel ne la redoute pas. Dans l'ensemble, il l'appelle de ses vœux. Les instructions qui suivent ont pour objet d'en tracer les grandes lignes et d'en faciliter à tous l'accomplissement méthodique et bien concerté.

Période d'initiation.

(Sixième et Cinquième).

PRONONCIATION.

Dès le début, le professeur apportera tous ses soins à la prononciation. Et d'abord, il donnera l'exemple. Sans tomber dans

(15) Instructions du 2 septembre 1925, relatives aux programmes de l'enseignement secondaire dans les lycées et collèges, pp. 127—150.

le défaut d'une prononciation professionnelle à l'excès, il soignera son élocution; il « placera » sa voix de manière qu'elle atteigne tous les élèves. Les mots nouveaux, il les prononcera toujours le premier, en marquant fortement l'accent tonique et, pour les langues du Nord, en articulant nettement les consonnes initiales et les consonnes finales, surtout quand elles sont plusieurs à se suivre. Il fera répéter le mot par un élève, par un groupe, par toute la classe. Pour les sons un peu délicats et les articulations nouvelles, il ne fatiguera ni les élèves, ni lui-même par une répétition vaine. Il se rappellera ce fait, assez récemment mis en lumière par la psychologie du langage, à savoir qu'un son étranger n'est bien perçu par l'oreille de l'enfant que quand ses organes vocaux ont réussi, ne fût-ce qu'une fois, à l'émettre. Pour ces phonèmes, il ne faut pas hésiter à prendre l'élève à part, à lui montrer par un dessin, par une pièce anatomique, par l'exemple vivant, où se placent les organes vocaux pour obtenir telle ou telle articulation. Ces leçons vivantes passionnent les enfants, mais ne peuvent se prolonger devant une classe nombreuse. Aussi est-ce une des tâches toutes désignées pour la séance de travail dirigé.

Diction simultanée, lecture rythmée et chant peuvent rendre de grands services. Il y faut, bien entendu, de la mesure et de la discrétion. Mais on aurait tort de se priver des ressources que fournissent, chez les jeunes, l'instinct d'imitation et l'entraînement collectif. La gymnastique vocale se placera de préférence au début de la classe, pour bien marquer aux élèves qu'ils entrent nettement dans une petite phase distincte de leur vie scolaire.

L'enseignement collectif à des limites précises que révèle le bon sens de chacun; il est toujours suivi de questions individuelles, à titre de mise au point. C'est seulement quand il aura, par la répétition, individuelle et la reprise collective, obtenu l'exacte copie auditive du vocable nouveau, que le professeur l'écrira au tableau noir. Si la graphie amenait des hésitations, il faudrait effacer et reprendre l'exercice oral avant de faire inscrire le mot par les élèves.

Vu le caractère de notre langue maternelle, il est indispensable d'accorder une attention toute particulière à l'accent tonique. On ne saurait trop y insister. Si, dès le début, les élèves n'acquièrent pas le sens de l'accent tonique, pour travailleurs qu'ils soient, ils parleront toujours une langue faussée et, plus tard, pour l'appréciation des écrivains et, notamment, des orateurs et des poètes (sans parler du contact avec les gens du pays), ils seront toujours en état d'infériorité. Grave dans la prononciation de toutes les langues, la mauvaise accentuation

a, dans certaines, comme l'anglais et le russe, des conséquences exceptionnellement fâcheuses, puisqu'elle a sa répercussion sur la valeur des voyelles voisines et, par suite, altère ou détruit toute la musique du mot.

Comme la « leçon de mots » et la « liste de mots » sont bien mortes, que le vocable est toujours présenté dans une petite phrase, si élémentaire soit-elle, le professeur sera vite amené, sans y insister théoriquement, à enseigner en même temps que l'accent du mot, l'accent de la phrase, le rythme, ce qui fait le caractère et la vie de ce tout primordial et complet qu'est non pas le mot (comme on le croyait autrefois) mais la phrase, c'est-à-dire l'unité d'expression traduisant une unité de jugement.

Aux exercices traditionnels énumérés plus haut, il sera bon d'ajouter, comme en musique, la dictée vocale. Le professeur récite une série de vers ou de petites phrases choisies pour leur intonation variée et il les fait répéter individuellement, avec le seul souci d'obtenir un écho fidèle de la diction.

Toute la peine prise à cet égard en Sixième et en Cinquième constitue un placement excellent : elle épargnera dans la suite au professeur de fastidieuses redites et des corrections orales fatigantes.

Il arrive, disons-nous, que la graphie du mot, mise pour la première fois sous les yeux des élèves, nuise à la bonne prononciation. Pour obvier à cet inconvénient, pourquoi, objectera-t-on, ne pas employer l'alphabet phonétique qui, par sa nouveauté même, a le grand avantage de rompre les associations auxquelles l'enfant est habitué dans la langue maternelle ? C'est poser la question de l'emploi de la phonétique. Un courant d'opinion se manifeste dans cette direction. On ne conçoit plus à présent que les professeurs de langues vivantes continuent d'ignorer la phonétique. Elle doit être la gardienne de leur bonne prononciation. Est-ce à dire que l'heure soit venue d'en édicter l'emploi intégral dans les classes ? Nous ne le pensons pas. Comme elle n'est pas, il s'en faut encore, enseignée dans toutes les universités, candidats et jeunes professeurs y sont préparés trop inégalement. Certains maîtres trouvent dans la phonétique un secours précieux pour enseigner la prononciation ; d'autres, par l'emploi inconsidéré de la notation internationale, ont rendu leur tâche rébarbative et plus ardue. En résumé, le temps travaille pour la phonétique et, dès à présent, nous ne saurions trop la recommander aux professeurs.

Le phonographe pourra s'employer avec fruit pendant les séances de travail dirigé et nous ne saurions trop encourager l'installation de postes récepteurs de T. S. F. : l'audition de ra-

dios étrangers serait pour les premiers en composition une récompense et une incitation de premier ordre.

VOCABULAIRE.

En accordant au vocabulaire une rubrique spéciale, on semble rendre au mot isolé un peu de la vie et de la dignité que nous lui déniions tout à l'heure à propos de la prononciation. Qu'on ne s'y méprenne point. Pour enseigner la musique du mot, il faut le mettre dans son milieu natif, la phrase, si élémentaire soit-elle; pour enseigner le sens du mot, des raisons différentes, mais tout aussi fortes, interdisent de l'arracher à ce tout primordial et vivant qui est l'unité linguistique, la phrase achevée n'eût-elle que deux ou trois éléments.

Même dans les cadres sommaires annexés ci-après, on ne prendra pas les sujets indiqués sans une gradation réfléchie, sans un plan arrêté. Le programme n'est fait qu'en vue d'établir une certaine concordance entre les classes et les établissements divers. L'enseignement du vocabulaire pour être fécond doit reposer sur une base méthodique. Où irons-nous la chercher ? Dans la grammaire. Toute méthode a pour fondement organique la grammaire.

Il ne s'agit pas pour cela de la mettre en avant. On se gardera d'énoncer ces règles prématurées qui sont l'expression abstraite de l'expérience d'autrui. Ce qui presse pour les commençants, c'est d'acquérir par eux-mêmes de l'expérience : expérience des formes, des flexions, des accords, etc... Mais discrète et toujours présente, la grammaire est le guide qui ordonnera toute l'étude du vocabulaire.

En gardant cette préoccupation constante, on passera des objets qui entourent l'élève aux images qu'on lui apporte ou qu'on lui dessine. L'enseignement par l'aspect tend à relier directement le mot à l'image mentale de l'objet. Cette liaison ne se fait pas toujours sans l'intermédiaire du mot de la langue maternelle mentalement interposé, mais de toute façon l'effort est fécond. Même s'il y a traduction mentale involontaire, l'opération de l'esprit est différente : on ne part pas d'un signe pour lui donner un autre signe comme équivalent; on part de l'objet et l'on aboutit au mot étranger. L'habitude qui naît ainsi conduit beaucoup plus vite et plus sûrement les élèves à s'exprimer spontanément dans la langue étrangère.

Le vocabulaire de Sixième et de Cinquième est essentiellement concret. Avec les ressources variées de la méthode active, ordres, mouvements, leçons de choses, interrogation mutuelle, descrip-

tion de tableaux, opérations arithmétiques élémentaires (sans abus), dialogues, scènes mimées par un groupe et décrits par un autre, etc., avec beaucoup de patience et d'ingéniosité, le professeur peut transmettre le sens dominant des mots sans risque d'erreur. S'il a pris soin de chercher pour chaque vocable nouveau la petite phrase typique, qui en présente le mieux la signification, il opère, sauf exception, à coup sûr.

Mais comme les mieux intentionnés n'ont pas toujours la vocation voulue, et comme la précision est, dès le début, une affaire de probité intellectuelle et une habitude d'esprit qu'il importe au plus haut degré de donner tout de suite, un contrôle s'impose. On a préconisé à cet effet le procédé du « coup de sonde ». Au cours d'une explication de mots, au cours d'une lecture expliquée, quand on soupçonne que la lumière ne se fait pas assez vite, on demande la traduction et, si on ne l'obtient pas, on la donne. Employé à titre tout à fait exceptionnel, le procédé n'est pas mortel; mais il arrive, l'expérience est là pour le prouver, que peu à peu les occasions d'en user se multiplient par une tacite complicité de relâchement et qu'on aboutit à un mélange de systèmes qui est préjudiciable au bon travail du cerveau.

Il ne faut pas pour cela supprimer un contrôle qu'impose le souci de la précision et de la variété. La méthode directe intensive ne peut guère se pratiquer avec un plein rendement plus de douze à quinze minutes de suite. Ce quart d'heure, nous le passons tout en langue étrangère; les esprits sont aimantés dans une seule direction; les organes sont adaptés à une seule prononciation; on obtient ainsi du travail bien fait, net, sans bavures ni repentirs. La petite leçon terminée, intermède de quatre ou cinq minutes. La détente était devenue nécessaire, et pour le sens de l'ouïe, et pour les organes vocaux, et pour l'esprit. Ce temps d'arrêt se passe dans la langue maternelle. Nous revenons au registre français. Et nous tenons là notre contrôle. Un peu d'ingéniosité nous permettra de revoir en trois minutes les points les plus ardu de notre petite leçon de tout à l'heure. L'intermède fini, la parenthèse close, nous revenons à la langue étrangère dans les mêmes conditions qu'auparavant. Reposés, rafraîchis, satisfaits, parce que tout est en pleine lumière, les enfants se remettent à l'œuvre avec une nouvelle ardeur.

L'intermède est encore employé à une autre fin. Il sert à préparer l'exercice d'acquisition ou d'assouplissement qui va suivre. S'assurer très rapidement en français que les enfants savent faire les modifications qu'on va leur demander en langue étrangère (passage de l'affirmatif au négatif, du présent au passé, de l'actif au passif) n'est nullement superflu. Ainsi préparé, le travail gagnera en solidité et en rapidité.

Le système des intermèdes, outre qu'il est fondé sur une saine psychologie, a l'avantage de rappeler que la variété est le secret des bonnes classes. Il fournit aux moins expérimentés un cadre de séance tout prêt; il suggère qu'il est utile de venir en classe avec trois idées en tête, avec un petit programme en trois parties, coupé de deux intermèdes et terminé par cinq minutes de contrôle de jeux ou de chants.

Ainsi s'accomplira la période d'initiation dans la clarté intellectuelle, la variété féconde et la joie.

LEÇONS.

Dans ces classes du début, on aurait tort de ne pas se servir de la faculté que possèdent les jeunes de retenir des séries de formes dépourvues de séquence logique. A mesure que s'éveille la raison, cette faculté baisse. Sans ressusciter la liste de mots isolés qui est bien morte, on n'hésitera pas à faire enregistrer par la mémoire souple de l'enfant des suites d'exemples se rapportant à un fait grammatical déjà mis en évidence, ou des paradigmes de temps, ou les formes des verbes forts très usuels, à la condition que ces formes, ces paradigmes et ces exemples consistent en phrases brèves et expressives.

CAHIERS.

Il y a de nombreux types de cahiers et plusieurs sont également bons. Celui qui réunit le plus d'avantages est le cahier-journal, qui donne en raccourci la physionomie de la classe et qui, étant daté, permet à l'élève de remonter facilement le cours de ses souvenirs; il se prête à des exercices oraux ou écrits de revision, de regroupements d'ensemble. (Relevez dans un mois, un trimestre donné, tout ce qui se rapporte à tel sujet, à telle notion grammaticale, etc...).

Ce cahier sera commencé dès le premier mois de la Sixième. Il contiendra des exercices écrits de la classe, avec corrections à l'appui.

A la fin, un index tenu à jour réunira sous les rubriques bien choisies tout l'essentiel des matières vues.

La séance de travail dirigé permettra le contrôle fréquent de chaque cahier.

En Cinquième, le cahier-journal ne contiendra plus les exercices des élèves, mais seulement les corrigés. Le devoir sur copie deviendra la règle.

A ce cahier s'ajoutera alors le cahier de récitation. Même

si les professeurs du lycée se sont entendus, comme on le leur recommande vivement, pour adopter un seul recueil de ré citations pendant toute la scolarité, il existe des morceaux de prose par exemple qu'ils tiennent personnellement à ajouter, et de plus, il arrive que les élèves changent d'établissement. Aussi, ce cahier, tenu avec petites notes à l'appui, souvent illustré, est une réserve précieuse de formes vivantes, qui doit accompagner l'élève de classe en classe, toujours grossi, toujours ravivé par des revisions, jusqu'à la veille de l'examen.

DEVOIRS ECRITS

On a vu qu'en Sixième, ils se bornent à la tenue soignée d'un cahier-journal contenant les exercices proposés et corrigés. On peut apprendre beaucoup, rien qu'en mettant correctement la date complète et en toutes lettres, surtout en allemand où intervenait tout de suite la déclinaison de l'adjectif. Pour le russe et l'allemand, autant familiariser les enfants le plus tôt possible avec l'écriture étrangère.

D'abord simples exercices de copie, puis d'accord, de déclinaison, de conjugaison avec phrase variable, etc., les exercices prendront les formes nombreuses qu'ils adoptent dans les classes élémentaires de français.

Ainsi outillé, ainsi entraîné, initié à la langue courante, entendue, parlée, écrite, l'élève est maintenant prêt à passer en Quatrième, au deuxième stade de l'acquisition des langues.

GRAMMAIRE.

Classe de Sixième. — Dès le début, l'enfant doit être mis en mesure de s'exprimer correctement; par conséquent, il a besoin d'apprendre la grammaire en même temps qu'il étudie le vocabulaire. Il doit connaître rapidement les formes essentielles de quelques verbes très usités : on n'en différera point l'étude sous prétexte qu'ils sont irréguliers. Quelques exemples judicieusement choisis et groupés feront apparaître le mécanisme de la conjugaison. L'élève se constituera des listes de verbes qu'il suffira de compléter par la suite. Il apprendra par l'usage le jeu des particules séparables dans la conjugaison allemande. De même pour les prépositions; dès le second mois, il saura distinguer l'emploi de *bei* et de *zu*, de *in* et de *to*. Il fera sa grammaire au fur et à mesure de ses besoins. La mémoire sera sans cesse exercée, mais avec elle l'observation et la réflexion. La règle sera formulée — elle devra l'être en fin de compte et le sera en français

— à la suite d'une série d'exercices qui l'imposeront comme une conclusion nécessaire.

En précisant le but de l'enseignement, le programme en marque le caractère et en fixe les limites. On évitera de charger la mémoire de l'enfant de paradigmes trop longs ou de formes trop compliquées. On pourra à la rigueur faire apprendre le futur simple du verbe actif, mais on laissera de côté le futur antérieur et le futur passif; on ne fera jamais conjuguer un verbe entier ni oralement, ni par écrit; les listes de pluriels irréguliers se limiteront aux plus usités. Au contraire, on insistera sur l'analyse, car il importe que l'enfant s'habitue de bonne heure à reconnaître les fonctions des mots dans la phrase.

Classe de Cinquième. — L'étude de la grammaire se poursuit suivant les mêmes principes; mais elle se fait un peu plus étendue et un peu plus pénétrante. On complète les tableaux de la déclinaison et de la conjugaison commencés en Sixième, on coordonne les notions restées à l'état sporadique; on insiste sur le rôle des cas. En même temps, la phrase va devenir l'objet d'un examen plus attentif; on analysera les propositions, on soulignera les conjonctions et les adverbes. Les exercices oraux et écrits de phraséologie (remplacer la construction active par une construction passive, intervertir l'ordre des propositions, remplacer une proposition coordonnée ou un complément circonstanciel par une proposition subordonnée, etc...) auront en Cinquième une place importante. Cependant ils ne devront jamais être trop longs ni trop compliqués; on évitera ceux qui pourraient rebuter l'élève ou imposer à son attention un effort dont elle est encore incapable.

Dans les heures de classe réservées à la section B, on s'attachera comme dans la section A, à faire l'éducation de l'oreille et des organes vocaux, on développera l'aptitude à parler la langue étrangère, mais on insistera particulièrement sur la grammaire. On n'oubliera pas que les élèves de la section B sont privés du secours que l'étude du latin apporte à leurs camarades. Ceux-là sont familiarisés avec l'emploi des cas; l'étude comparée de la phrase latine et de la phrase française leur a montré que la construction peut varier d'une langue à l'autre. Ils ne seront pas surpris que dans la phrase allemande le verbe précède dans certains cas le sujet ou qu'il soit au contraire rejeté à la fin. Ils savent que le complément déterminatif n'est pas nécessairement précédé d'une préposition : *Liber discipuli* ou *discipuli liber* explique des *Buch des Schülers* ou même des *Schülers Buch*. Aux élèves de la section B un complément d'enseignement grammatical est indispensable; il leur sera donné au cours de l'heure réservée aux exercices pratiques.

Classe de Quatrième. — La grammaire fait l'objet d'une révision rapide. Le professeur donne à repasser hors de la classe la déclinaison, la conjugaison, les règles essentielles de la syntaxe et il s'assure par des interrogations que rien d'important n'a été oublié. La curiosité des élèves de Quatrième se tourne volontiers vers la grammaire. Ils accueilleront avec plaisir une explication étymologique qui leur apporte la solution d'un petit problème de morphologie ou de syntaxe. L'étude attentive des synonymes les intéressera. Ils aimeront à savoir que, parmi le nombreux substantatifs qui désignent en allemand le compagnon, *der Geselle* est tout d'abord celui qui se trouve dans la même salle qu'un autre, *der Genosz*, celui qui partage avec lui l'usage ou la jouissance d'une chose et *der Gefahrte*, celui qui fait le même voyage. Leur besoin de précision sera satisfait, si on leur dit que *fertig* se rattache à *fahren* et qu'il signifie *prêt à partir*, puis simplement *prêt*. Ils comprendront alors que l'adjectif allemand ne traduit pas dans tous les cas le mot français *fini* et que l'on puisse dire *meine Aufgabe ist fertig*, mais mon *die Tanzstunde ist fertig*. D'une façon générale, il sera bon qu'en face d'un mot étranger, les élèves n'adoptent pas, une fois pour toutes, une traduction qui risquerait d'être souvent inexacte. Il n'est pas toujours vrai que *schon* signifie *déjà* (exemples : *ich komme schon; es ist schon wahr*) ni que *fahren* signifie *aller en voiture* (exemples : *aus der Haut fahren, mit der Hand über die Stirn fahren*, etc...). On évitera que l'élève n'inscrive en sa mémoire : *bei* = chez, *auf* = sur. Il vaut mieux énumérer les relations essentielles exprimées par les prépositions et dire : *bei* exprime d'abord le voisinage ou la contiguïté, puis la simultanéité, la coïncidence, etc..., en fournissant des exemples appropriés. Ainsi l'on dégage la grammaire de l'empirisme, on développe l'esprit d'observation et l'on aide l'élève à pénétrer le génie de la langue étrangère.

Jusqu'à présent, il a lu des textes faciles et s'est contenté d'exprimer des idées très simples. Il devra désormais suivre une pensée plus abstraite, dont l'expression sera plus compliquée. Les différents éléments d'un verbe ou d'une forme verbale sont souvent éloignés les uns des autres : il faudra savoir les réunir; les compléments peuvent être fort nombreux : il faudra n'en négliger aucun; les propositions sont parfois enchevêtrées et leur articulation n'est pas très visible : il faudra néanmoins en saisir l'ordre et le rapport. Cette analyse minutieuse de la phrase n'est pas seulement indispensable pour l'intelligence des textes, elle est pour l'esprit une excellente discipline en même temps que la meilleure initiation à l'art d'écrire.

D'ailleurs, les exercices écrits compléteront l'enseignement de la classe. Parmi eux le thème d'application peut trouver sa place.

Mais le professeur n'en usera qu'avec discrétion. On ne donnera pas de thèmes suivis; on se contentera de deux ou trois phrases détachées que l'on proposera en vue de l'application de règles déterminées. De même, on évitera les textes qui, pour grouper le plus grand nombre de difficultés, prennent l'aspect d'un rébus ou perdent l'allure française.

Classe de Troisième. — A la fin de la Quatrième les élèves sont en possession de ce qu'on pourrait appeler la grammaire des écoliers. Ils ne doivent plus hésiter sur le participe passé d'un verbe fort; ils sont capables de construire correctement une phrase. On s'assurera fréquemment qu'aucune notion acquise antérieurement ne s'est perdue et en même temps on s'efforcera de développer la culture grammaticale. On étudiera la vie des mots; on établira la filiation de leurs différents sens. On ne se contentera plus de signaler les faits, on essaiera d'en dégager la raison. Il importe de se souvenir que le mot de révision inscrit en tête du programme n'a pas le sens de répétition pure et simple. On ne mentionnera que pour mémoire la différence de signification des verbes *können*, *mögen* et *dürfen*. Au contraire, on examinera la nuance exprimée par l'auxiliaire dans des phrases comme celle-ci : *Er ist zu eitel, als dasz er den Spott merken sollte.* — *Ich wünsche, dasz er damit zufrieden sein möge.* Il sera utile de rappeler les verbes *aufmachen* et *ausgehen*, mais pour leur rattacher d'autres composés qui devront faire, au point de vue du sens et de la syntaxe, l'objet d'une étude attentive, par exemple : *erlisten, in Stücke schlagen, sich heiser schreien, sich die Füszte wundlaufen.*

Classes de Seconde et de Première. — Du reste, l'enseignement grammatical s'adapte, comme les autres, à l'âge de l'élève. En Seconde et en Première, la grammaire n'est plus — à l'exception des révisions indispensables — étudiée qu'à propos des textes ou au cours de la correction des devoirs. Elle explique une expression idiomatique, aide à caractériser le style d'un auteur ou bien à extirper un gallicisme; elle permet de pousser plus avant l'étude de la langue et devient, dans certains cas, l'auxiliaire de la critique littéraire.

Quelques notions succinctes de l'histoire de la langue figurent au programme. Les élèves doivent savoir quelle place les langues qu'ils apprennent occupent dans la famille indo-européenne, et aussi par quelles étapes elles ont passé pour aboutir à leur forme actuelle. On se bornera à des indications sommaires : ici, plus que partout ailleurs, l'abus serait un défaut. Il ne s'agit pas de charger la mémoire d'un bagage inutile, mais, au contraire de projeter la lumière à l'aide d'une loi énoncée à propos ou de

quelques faits judicieusement groupés. On ne créera pas la confusion, si l'on rend compte de l'inflexion par la présence d'un *i* dans la syllabe qui suivait la syllabe infléchie. Si, à côté des verbes *mögen*, *pflügen* et *tragen*, on évoque les substantifs *Macht*, *Pflicht* et *Tracht*, il apparaîtra que ces mots ne sont pas des formations arbitraires.

Pour ne pas grossir outre mesure le nombre de ces pages, rédigées en pensant surtout à la langue allemande, nous nous sommes abstenus d'y joindre une adaptation pour les autres langues enseignées. Les professeurs feront sans peine les ajustements nécessaires. Hispanisants et italianisants brûleront facilement les premières étapes pour arriver plus vite à leur conjugaison, si riche et parfois si touffue. En anglais, il est clair qu'on laissera de côté les difficultés inhérentes au genre et à l'article défini pour attaquer tout de suite le verbe par l'impératif, les auxiliaires de conjugaison, puis viendront les temps composés avant les temps simples (en vue de la conjugaison interrogative). Notons que l'étude du pronom interrogatif précède celle du pronom relatif; qu'on examine comment s'exprime l'idée de possession, de manière à rapprocher les pronoms et les adjectifs possessifs de *whose*, etc... Les défectifs *shall*, *will*; *may*, *can*; *must*, *ought*, réclameront la même attention que les auxiliaires allemands. Enfin, pour les verbes composés ou verbes à postposition, tantôt avec sens neutre, tantôt avec sens actif, on s'inspirera de ce qui est dit plus haut des verbes similaires que présente l'allemand.

VERSIFICATION.

De la Cinquième à la Troisième on aura eu bien des occasions de signaler les caractères les plus frappants de la versification étrangère : le rôle prépondérant des syllabes accentuées, l'existence du vers sans rime, l'importance de l'allitération, etc... Mais c'est seulement en Seconde que l'heure viendra de réunir ces notions éparses de les vivifier par le souvenir des vers appris, de les coordonner et de présenter, en évitant les termes érudits et les détails techniques, un ensemble de la versification étrangère.

On fera de préférence cette leçon devant les élèves réunis de A et de B. Cela ne sera pas une raison pour employer la terminologie appropriée aux langues anciennes. Pour les élèves qui les ont étudiées, ce serait les induire en erreur, puisque les mêmes termes qui s'appliquent d'une part à la quantité ne désignent d'autre part, et fort confusément, qu'un degré d'intensité de l'accent rythmique. Pour les autres, ce serait une complication superflue. Comme la musique fournit pour la mesure de la durée,

pour l'indication des pauses, l'accentuation des sons et le caractère du rythme des termes très précis, on pourra lui emprunter ses signes et son langage. On se souviendra en outre que l'analyse prosodique des vers et des strophes ne saurait être, dans l'enseignement secondaire, une étude abstraite ayant sa fin en soi. Le rythme devra être étudié en fonction de la pensée et le professeur devra toujours aboutir à des conclusions de caractère littéraire.

LA SECONDE LANGUE

La distinction établie par les programmes de 1902 disparaît. Il n'y a plus de langue fondamentale et de langue complémentaire. Au sortir du lycée, les élèves de la section B doivent posséder également les deux langues qu'ils ont étudiées. Ils ne sont plus autorisés — même tacitement — à négliger l'une ou l'autre. Aussi bien, le temps consacré à la seconde langue (quatre heures par semaine pendant quatre ans) est suffisant, pourvu qu'il soit bien employé. La méthode doit tenir compte du développement intellectuel de l'élève et mettre à profit les aptitudes que l'étude d'une première langue vivante lui a données. Ici encore, il faudra faire l'éducation de l'oreille et des organes vocaux, mais on ira beaucoup plus vite. Il importera de ne pas prolonger des exercices trop élémentaires et qui risqueraient de rebuter l'auditoire. Que l'élève ait choisi l'anglais ou l'allemand comme première langue, il a acquis des notions et pris des habitudes qu'il ne s'agit plus maintenant que d'adapter à la pratique d'une langue nouvelle. Il suffira d'un mot pour faire comprendre l'emploi du possessif *ihr*, si on le confronte avec *her*. La confusion orthographique entre *thick* et *dick* ne sera plus à craindre, si l'on prend soin de rapprocher les deux mots et de citer en même temps *thief* et *dieb*. De même pour *day* et *tag*, *deep* et *tief*, *daughter* et *tochter*. L'évocation simultanée mettra en évidence la loi de la substitution des consonnes, en même temps qu'elle fera disparaître les chances de confusion. Il ne s'agit point ici d'encombrer l'élève d'un bagage philologique qui retarderait ses progrès, mais bien plutôt de lui montrer la route en lui donnant des points de repère. Pour l'acquisition rapide de la seconde langue, on comptera surtout sur la lecture expliquée et sur la traduction. Des textes convenablement choisis fourniront avec le vocabulaire la matière des exercices de conversation et les exemples nécessaires à l'étude de la syntaxe.

On se borne à ces indications rapides. Il a paru moins important d'étendre démesurément un programme que de rappeler le but à atteindre et de tracer les grandes lignes d'une méthode.

CLASSES MOYENNES ET SUPERIEURES.

*La lecture expliquée, la version, le thème,
la composition en langue étrangère.*

La lecture des textes commence presque dès le début des études de langues vivantes; mais elle ne devient vraiment lecture expliquée que vers la fin de la deuxième année d'études. Les suggestions présentées ici s'appliquent surtout à la deuxième période (classes de Quatrième et de Troisième), et la période suivante (classes supérieures), mais on pourra, au besoin, s'en inspirer pour diriger les exercices de même nature pratiqués dans les classes d'initiation, tels que : commentaire de gravures, petits récits anecdotiques, premiers essais de conversation suivie.

La lecture expliquée de textes étrangers ne différera pas, dans sa méthode, de la lecture expliquée des textes français. On se souviendra seulement que les textes proposés ne sont pas, comme les textes en langue maternelle, sommairement compris à première lecture, et que, pour le commentaire demandé, les élèves ne disposent que d'un vocabulaire limité. L'art du professeur consistera précisément à tirer le meilleur parti de ces faibles ressources. On peut, avec un minimum de mots et de tournures, exprimer des pensées variées et même assez délicates. D'ailleurs, à mesure que les lèvres connaîtront mieux la langue, ce travail de réduction et de mise au point ne sera plus si nécessaire, et l'on pourra conduire une classe de langues vivantes comme l'on conduit une bonne classe de français.

Le professeur. — qu'il se serve d'un recueil tout fait, ou qu'il emploie sa collection personnelle de morceaux choisis, ou qu'il complète l'un par l'autre — éliminera de son enseignement tous textes fades et sans valeur. Les littératures modernes sont assez riches pour qu'on puisse composer des anthologies très variées, ne contenant guère que de l'excellent. Il sera préférable de présenter les textes dans l'ordre chronologique et, si possible, dans un ordre de difficulté croissante.

Avant d'expliquer un texte nouveau, on donnera sur l'auteur les notions indispensables. On caractérisera brièvement son œuvre en insistant sur les côtés mis en lumière dans le passage à étudier. Dans les classes de Seconde et de Première, ces renseignements biographiques et littéraires, un peu plus développés, constitueront les notions d'histoire littéraire mentionnées au programme de ces classes; alors, il sera à propos de placer l'écrivain dans son milieu. On prendra utilement, comme points de repère, les événements capitaux de notre propre histoire. On

pourra se renseigner, chaque trimestre, sur les sujets traités dans les classes d'histoire et de français. La concordance que l'on peut ainsi établir entre les enseignements divers frappe beaucoup les élèves, et laisse dans leur esprit des souvenirs vivaces.

Une lecture nette et expressive jettera sur le texte une première clarté.

Avant toute explication de détail, on indiquera le sujet, l'idée principale du morceau. S'il est extrait d'un roman, d'un drame, on le situera dans l'œuvre, on en indiquera le rôle et le caractère afin d'éviter toute ambiguïté, toute erreur d'interprétation. On en étudiera alors le plan; on en séparera nettement les différentes parties, qu'il s'agisse d'arguments, de sentiments, de descriptions ou des différentes phases d'une action.

L'étude du détail, qu'on abordera ensuite, devra être aussi concrète, aussi vivante que possible. S'il s'agit d'un paysage, on recherchera en quelle région, à quelle saison, à quelle heure de la journée il convient de le placer, et pourquoi; on en examinera les lignes, les couleurs, la lumière; par la pensée, on le transportera sur une toile; on mettra en place chaque détail en lui assignant son rôle et son importance dans l'ensemble. On appliquera des règles de même nature à un fragment dramatique, à une anecdote, à un conte. On étudiera, d'autre part, la vraisemblance d'un récit de pure invention, la vérité, l'authenticité d'un épisode historique; on développera chez les élèves l'esprit critique, qui n'est qu'une des formes du bon sens. D'autres fois, c'est à leur imagination qu'on fera appel, à leur sensibilité, à leur délicatesse. L'explication ainsi conçue constituera au premier chef un enseignement de culture si l'on entend sous ce nom le développement de ce qu'il y a chez les jeunes gens de plus intelligent, de plus intime et de meilleur.

Dans les morceaux étudiés, les moyens d'expression de l'écrivain seront l'objet d'une attention spéciale. On peut apprécier avec beaucoup de finesse le style et la manière en termes très simples, sans jamais avoir recours au vocabulaire technique de la critique dont les élèves n'ont nul besoin. Il existe des procédés très variés qui permettent de rendre sensible, même à des novices, la valeur esthétique des moindres détails de forme : synonymes qu'on essaie de substituer aux mots du texte, comparaisons et figures qu'on supprime ou qu'on modifie, vers dont on change l'ordre ou les rimes. Il est à ce propos toute une série d'exercices que la grammaire se réserve d'habitude, mais dont on peut tirer fort bon parti au point de vue littéraire : mise au pluriel, changement de temps, de mode, passage du style indirect à l'expression directe, toutes modifications qui peuvent

altérer grandement, parfois de façon fort suggestive, la physionomie d'un morceau. Ici, l'on changera le héros en héroïne ou inversement; là, on transportera la scène du passé dans le présent; ou bien, encore, on comparera le texte à l'illustration qui l'accompagne et l'on étudiera les moyens dont disposent deux arts différents.

On terminera en dégageant de la lecture ainsi faite quelque principe général, une idée d'intérêt actuel, d'application fréquente, voire même immédiate. Il importe en effet au plus haut point que les élèves ne séparent jamais le livre de la vie, qu'ils s'habituent à le considérer comme un recueil d'impressions, d'observations, de réflexions faites par des hommes plus sagaces, plus sensibles qu'on ne l'est en général et avec lesquels il y a plaisir et profit à s'entretenir.

Au cours des exposés ainsi conçus, l'enseignement du vocabulaire et de la grammaire ne doit intervenir qu'à titre auxiliaire. Il faudra se garder de toutes digressions morphologiques ou syntaxiques. Il suffira de donner brièvement l'explication nécessaire à la pleine intelligence du texte. On réservera pour d'autres séances ou pour d'autres parties de la classe les études proprement grammaticales. Il importe que les détails techniques ne masquent pas l'objet de la leçon, qui est de comprendre une idée, d'imaginer une scène, de suivre un raisonnement.

Lorsque le texte aura été suffisamment expliqué et commenté, on le traduira en français. Cette version, préparée avec soin, ne sera pas seulement un exercice de contrôle, mais un exercice de français. Ce qu'on a bien compris dans le texte étranger doit s'énoncer clairement en langue française, avec précision, avec netteté et non sans harmonie. La version, école de probité intellectuelle, enseignera à éviter l'à-peu-près, les formules molles et à prendre souci des nuances de la pensée.

Ces règles s'appliqueront évidemment aussi aux versions écrites, dont l'explication sera conduite avec la même méthode et dans le même esprit. Il sera bon que le professeur propose, et, au besoin, dicte aux élèves sa propre traduction. Il ne faut pas les laisser sous l'impression qu'on hésite entre plusieurs sens, qu'un mot est aussi bon qu'un autre. Il faut, en leur prêchant d'exemple, bien les convaincre qu'on doit et qu'on peut arriver à une traduction définitive.

La lecture expliquée, les exercices de version fourniront les matériaux nécessaires à la composition en langue étrangère qui constitue l'exercice complet, l'épreuve concluante. S'il est, en effet, fort utile — et c'est l'objet du thème et de la version — de pouvoir faire passer d'une langue dans une autre les pen-

sées d'autrui, il importe encore plus d'avoir des idées à soi et de pouvoir les exprimer directement et sans trop d'effort dans la langue des pays voisins. Au souci de correction et d'exactitude s'ajoute ici un effort de réflexion, d'invention et de composition.

Pour faciliter le travail des élèves il sera bon, selon les termes du programme, d'emprunter le sujet des compositions aux textes expliqués en classe. On évitera les thèmes abstraits, trop généraux. On leur préférera les sujets concrets et familiers; on proposera de retracer de petites scènes de la vie, paysages, intérieurs, esquisses d'animaux, portraits d'hommes; on fera conter un événement légendaire ou historique par un des personnages en cause; on aura recours à tous ces artifices auxquels nous faisons allusion plus haut (transpositions, modernisations, imitations, suites, lettres, rapports) et chaque professeur les mettra en œuvre suivant ses goûts personnels et son tempérament.

Les bons élèves trouveront dans la correspondance scolaire une application immédiate et fort instructive de leurs exercices de composition. Bien comprise, encouragée et discrètement suivie par le maître, elle aboutit dans les cas heureux à des résultats très appréciables; non seulement elle introduit peu à peu dans le style l'expression spontanée et le tour idiomatique, mais elle éveille la curiosité, donne le sens des réalités étrangères, ouvre à l'intelligence, souvent même à l'activité immédiate, de nouvelles et séduisantes perspectives.

ENSEIGNEMENT DES CIVILISATIONS ETRANGERES.

Depuis le commencement du siècle, cet enseignement se donne dans les classes de langues modernes. S'il est vrai de dire que les beaux-arts sont les interprètes d'un état de société, l'art de parler et d'écrire mérite à plus forte raison ce titre. Les textes que l'on proposera aux élèves seront toujours étudiés en vue de leur qualité humaine, c'est-à-dire avec l'idée d'y trouver un document de prix sur un esprit, sur l'état d'âme d'un groupe, d'un mouvement religieux, politique ou social. Plus que jamais — des raisons de tout ordre nous y invitent — étudier l'allemand sera étudier l'Allemagne, apprendre l'anglais sera apprendre l'Angleterre et la civilisation britannique dans le monde. De même pour les langues et les pays du Midi.

Déjà sérieusement amorcé et même poussé assez loin, comme les livres scolaires l'attestent, cet enseignement pourra, grâce à un horaire élargi, se développer plus à l'aise. Mais il ne changera ni d'esprit, ni de méthode. Toujours il sortira de textes représentatifs, expliqués par les élèves, ou analysés par le pro-

fesseur, et, de classe en classe, reliés par lui de manière à faire saisir la suite des grands événements ou l'évolution des esprits.

On s'attachera à faire connaître le pays, à dépeindre les mœurs, les coutumes, les manières d'être, de vivre, de penser du peuple qui l'habite.

En Seconde, pour l'empire britannique, on traitera les points essentiels suivants :

1. Paysages d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande;
2. Le peuplement de la Grande-Bretagne; les Celtes; faible romanisation de la Grande-Bretagne; invasions germaniques, scandinaves et normandes;
3. La vieille Angleterre : cathédrales, châteaux et manoirs, villes;
4. La nouvelle Angleterre : les grands centres de l'industrie houillère, métallurgique, cotonnière, linière;
5. Londres;
6. Le peuple anglais : les mœurs, l'éducation; Oxford et Cambridge; les religions; le puritanisme; le sens social.

Et pour l'Allemagne :

1. Les régions, paysages de l'Allemagne du Sud et de l'Allemagne du Nord;
2. Villes anciennes, villes modernes;
3. Le peuple allemand : les mœurs, la famille, la natalité;
4. L'Allemagne au travail : agriculture, industrie, commerce;
5. Les Germains d'après Tacite. Lecture et commentaire des principaux chapitres de la *Germanie*;
6. Charlemagne et la christianisation de la Germanie. Le Saint-Empire germanique : ses prétentions, les résistances;
7. La Hanse et les villes. La Renaissance et la Réforme. Artistes et penseurs. Luther;
8. Faiblesse politique de l'Allemagne au dix-septième et au dix-huitième siècle;

9. La Prusse, ses progrès au dix-huitième siècle. Frédéric II.

En classe de Première, pour les pays britanniques, auxquels on ajoutera les Etats-Unis :

1. Revision et compléments;
2. Le Canada : aspects et caractères généraux;
3. Les grandes régions des Etats-Unis : le Nord-Est, le Sud, le Middlewest, la Californie;

4. Les grandes villes;
5. Les rois de l'industrie : Rockefeller, Carnegie, Ford;
6. Tendances et partis au dix-neuvième siècle : l'esprit conservateur, le libéralisme, le travaillisme;
7. Les colonies anglaises aux Etats-Unis. La guerre de l'Indépendance. La formation des Etats-Unis;
8. L'extension territoriale et le peuplement des Etats-Unis. La question de l'esclavage. Le développement économique;
9. Les Etats-Unis et leurs voisins d'Amérique. Les Etats-Unis et l'Extrême-Orient; les Etats-Unis et l'Europe.

Et pour l'Allemagne :

1. Revision et compléments;
2. Une grande région industrielle : la Ruhr. Un grand port de commerce : Hambourg;
3. Le germanisme en Autriche, en Hollande, en Suisse. L'émigration. Les groupements allemands à l'étranger;
4. Les ambitions pangermanistes;
5. Les effets de la Révolution française. Les Français sur le Rhin. La chute du Saint-Empire;
6. Le réveil de l'Allemagne : Fichte et les Discours à la nation allemande. Bismarck. L'empire allemand;
7. L'Allemagne actuelle : unité et diversité de l'Allemagne.

A ces cadres, il sera facile de donner des pendants pour la civilisation italienne et pour l'espagnole.

Ainsi la culture générale de l'esprit par l'instrument d'une langue, d'une littérature et d'une civilisation étrangère trouvera là son couronnement naturel. Elle contribuera avec les autres études de l'enseignement secondaire à former non point des spécialistes, ni d'élégants amateurs, mais des esprits bien faits, sachant s'aider du passé proche et du passé lointain pour mieux comprendre le présent, bref des hommes harmonieusement préparés aux tâches variées que leur imposera le monde de la pensée et de l'action où ils entreront demain.

SEANCES DE DIRECTION ET DE CONTROLE DU TRAVAIL.

Même remarque initiale que pour les lettres : les séances de direction et de contrôle du travail ne sont pas des classes ordinaires. L'élève n'y vient point chercher des connaissances nouvelles, mais la consolidation des notions antérieurement acquises. On devra donc s'assurer qu'il a compris tout ce qui a été dit au cours de la leçon précédente, qu'il est en état de sui-

vre ses camarades et que l'on peut désormais faire un pas de plus avec la certitude qu'il ne restera pas en arrière.

Par la répétition des mots enseignés en classe, on fixera le vocabulaire, par une série d'exercices appropriés, on habituera l'élève à s'en servir pour énoncer dans la langue étrangère des phrases plus ou moins longues; en même temps on le familiarisera avec l'application des règles essentielles de la grammaire; enfin on lui apprendra à faire ses devoirs. A vrai dire, ce sont là des règles générales, qui s'appliquent à toutes les disciplines; mais l'enseignement des langues vivantes amène, en outre, quelques réflexions particulières.

L'initiation à l'étude d'une langue étrangère pose, en effet, un problème pédagogique nouveau. Il ne s'agit pas comme à la leçon de français, de poursuivre une étude déjà commencée, ni même, comme pour les débuts du latin, d'appliquer à une étude nouvelle une méthode que l'élève possède déjà. Jusqu'à présent, le français a été le véhicule de l'enseignement; maintenant il est à peu près banni de la classe. On demande à l'enfant d'enregistrer des groupes de sons inconnus, de saisir l'idée qu'ils expriment et de les reproduire à son tour; on lui demande même de s'en servir pour exprimer sa propre pensée. Ces différentes opérations mettent en jeu l'intelligence, la perception auditive, enfin le mécanisme de la parole. Elles sont des plus complexes et tous les élèves ne sont pas également habiles à les exécuter.

Au cours de la séance de direction et de contrôle du travail, le professeur devra faire une étude minutieuse des aptitudes comme des défauts de ses élèves. Il établira de mémoire ou par écrit la fiche pédagogique de chacun d'eux. Aux étourdis, à ceux qui n'écoutent que d'une oreille et qui d'une phrase ne retiennent que trois mots au hasard sans apercevoir le lien qui les rattache, il s'efforcera de donner l'habitude de l'attention; au besoin, il leur fera faire un peu d'analyse grammaticale. Ceux qui lui paraissent moins bien doués que leurs camarades au point de vue de l'audition seront l'objet d'un examen approfondi. Il essaiera de déterminer si l'imperfection qu'il constate a pour cause une culture insuffisante de l'attention auditive, ou bien si elles est la conséquence d'un état physique qui réclamerait l'intervention du médecin spécialiste. Enfin il interrogera fréquemment les timides et, en les encourageant à essayer leurs forces, il les aidera à prendre conscience de ce qu'ils savent.

En résumé, tandis qu'au cours de la classe l'action du maître assure les progrès de la collectivité, elle doit ici s'exercer sur les individus. Pour qu'elle soit vraiment efficace, il importe que les élèves qui prennent part aux séances de direction et de contrôle du travail ne soient pas trop nombreux. A cette condition seule-

ment, le professeur pourra rester en contact avec chacun d'eux et donner les conseils individuels qui préviennent la faute ou en provoquent la correction immédiate. On peut attendre beaucoup de l'institution nouvelle. Elle inspirera aux enfants la confiance en eux-mêmes. Elle diminuera le nombre des retardataires et permettra au maître de mieux pénétrer certaines intelligences que la classe seule ne lui aurait peut-être pas révélées.

INSTRUCTIONS

relatives aux modifications des horaires et des programmes de l'enseignement secondaire

Les réductions d'horaires et de programmes prévues par l'arrêté du 23 septembre 1930 ne modifient pas essentiellement le plan d'études de 1925 et ne s'inspirent pas d'un esprit différent. Les instructions de 1925 restent donc entières; il suffira d'indiquer rapidement ici la manière dont on pourra les adapter aux dispositions nouvelles et d'insister à nouveau sur quelques-unes des idées qui déjà les dominaient.

Avant tout peut-être convient-il de rappeler que les professeurs de nos lycées et collèges ne sont pas des spécialistes dominant, chacun de leur côté, un enseignement indépendant, mais des collaborateurs appelés à une œuvre commune, et poursuivant un résultat d'ensemble. La coordination des diverses disciplines pendant une même année scolaire, la coordination des enseignements d'une même discipline d'une année à l'autre et pendant tout le cours des études, telle est la double condition d'une culture secondaire efficace et vraiment éducative. Il est donc indispensable que les conseils de classe, d'une part, les conseils d'enseignement de l'autre, se réunissent régulièrement dans tous les établissements, au moins une fois par trimestre pour les premiers, au moins deux fois par an pour les seconds, et que la présence des maîtres y soit considérée en principe comme obligatoire. Le professeur-adjoint ou le répétiteur doit toujours participer aux conseils des classes dont les élèves lui sont confiés.

Ce sont ces conseils de classes qui doivent tout d'abord établir, au début de chaque année scolaire, le travail qui pourra être demandé aux élèves pour chaque discipline, et l'emploi de leur temps en étude. Il importe essentiellement que les différents maîtres d'une même division s'entendent sur le nombre de de-

(16) Arrêtés des 23 septembre 1930, et 30 avril 1931.

voirs écrits, de préparations et de leçons qu'ils pourront exiger de chacun des élèves, sur le temps maximum qu'ils estiment devoir y être consacré; sur les jours de la semaine où les devoirs devront être faits ou remis, de telle sorte que les enfants ne risquent pas de se trouver tiraillés entre leurs différents professeurs, surchargés à certaines heures et inoccupés à certaines autres. L'entente expresse à cet égard, et le contact avec le professeur-adjoint ou le répétiteur chargé des élèves en étude est tout à fait indispensable. Il est nécessaire aussi que cet emploi du temps en étude soit calculé de telle sorte qu'il réserve toujours aux élèves un minimum d'heures pour la lecture libre et la réflexion personnelle. Ce programme du travail hebdomadaire une fois établi, l'observation en devra être assurée et surveillée par le professeur-adjoint ou le répétiteur, pour les pensionnaires, demi-pensionnaires et externes surveillés. Il devra toujours en outre être communiqué aux élèves externes et à leurs parents, et être proposé à ceux-ci comme l'horaire-type auquel ils devront se référer pour organiser le travail dans la famille.

La difficulté même d'établir cet horaire et de faire leur juste part à toutes les disciplines amènera les professeurs à se convaincre qu'il convient de réduire le plus possible les tâches imposées aux élèves en dehors de la classe. Certains maîtres, par un zèle excessif, et certains parents aussi, sont trop souvent tentés de croire que l'efficacité d'un enseignement se mesure au nombre et à l'étendue des besognes que l'élève emporte à faire après chaque classe. Cette conception toute quantitative est une illusion manifeste et une profonde erreur pédagogique; une des causes principales aussi de ce surmenage dont on s'est tant plaint dans ces dernières années. Il importe que les enfants apprennent, non à abattre beaucoup de besogne, non à faire beaucoup, mais à faire bien, et à mettre le plus possible d'eux-mêmes dans ce qu'ils font. Toute tâche scolaire doit être surtout une invitation à réfléchir, à chercher, et une sollicitation à l'initiative intellectuelle, si humble qu'elle puisse être; il ne faut pas qu'elle favorise l'habitude du travail machinal ou bâclé. On renoncera donc à tout ce qui n'est que copie, mise au net de notes, besogne surtout matérielle et automatique. Il semble qu'en principe, non seulement dans les classes primaires et élémentaires, mais même dans les classes de début de l'enseignement classique et jusqu'à la Quatrième, les enfants, après l'étude du soir, ne doivent emporter qu'un minimum de devoirs à faire à la maison; le travail après le dîner devrait être proscrit de l'horaire familial des externes, comme il l'est au lycée de celui des pensionnaires. Les séances de travail dirigé, dont l'importance est aujourd'hui reconnue, unanimement, doivent aider encore à at-

teindre ce résultat. On y réunira les élèves par groupes de 15 à 20, en principe.

D'autre part, les conseils d'enseignement, qui se réuniront au moins deux fois par an, à la rentrée et à la veille des vacances, doivent assurer la continuité, d'une année à l'autre, entre les enseignements donnés par les différents maîtres d'une même spécialité. Il faut de plus en plus que ceux-ci s'entendent pour appliquer des méthodes communes, se servir des mêmes livres, des mêmes instruments de travail, pour se distribuer exactement la besogne, de manière à éviter, dans l'ensemble du cours d'études, les redites et les doubles emplois, ou, au contraire, les omissions et les lacunes.

De ces principes généraux, l'application aux différents ordres de discipline est facile.

3° Langues vivantes.

Pour les langues vivantes, il n'y a guère à ajouter aux instructions de 1925. Il semble, estime la Commission du surmenage, que l'équilibre se soit actuellement établi entre la méthode directe, dont on avait abusé, mais qu'il ne saurait être question d'abandonner, surtout pour les débuts, et une méthode d'enseignement plus théorique et plus suivie, par la grammaire et par les textes. L'enseignement des langues tend à réaliser de plus en plus ces humanités modernes dont on a tant parlé et à devenir lui aussi, au même titre que l'étude des langues anciennes, un enseignement de pleine culture. Il vise à révéler à nos jeunes gens des manières de vivre, de penser et de sentir, des civilisations parallèles à la nôtre, à la fois très proches de nous et très différentes, que les Français du vingtième siècle ne peuvent vraiment plus ignorer. Il est capable lui aussi de former le goût et le sens littéraire, de faire comprendre cette mutuelle adaptation du sens à la forme et de la forme au sens, qui est l'œuvre d'art elle-même. Mais, par là même, et moins il se montrera éloigné de cet idéal, plus il apparaîtra qu'il joue ce rôle éducatif essentiel surtout dans la section B, tandis que dans la section A les mêmes fins sont poursuivies par une autre voie, celle des humanités classiques.

Ici, comme dans tous les autres enseignements, « on évitera le surmenage si l'on diminue le plus possible les exercices purement scolaires qui ne sont qu'appels à la mémoire passive, ou parfois simples jeux d'écriture; si l'on restreint le nombre et l'étendue des devoirs à faire à la maison; si l'on comprend que l'important est de donner à l'enfant, aussi vite que possible, le

moyen et le désir de lire tout seul des textes écrits dans une langue étrangère, gradués suivant sa force et son âge et attrayants par le sujet, de sorte que la besogne principale qu'on lui demandera de faire en dehors de la classe lui apparaisse moins comme une tâche scolaire que comme une distraction et un plaisir ».

La Commission a estimé enfin « que l'étude des langues vivantes au lycée doit être continuée et complétée au dehors, en particulier par les divers systèmes d'échanges scolaires ou de bourses de voyage, par l'organisation dite des « camps de vacances », par la correspondance scolaire, etc., toutes institutions qui ne cessent de s'accroître et dont le bénéfice est évident ». Nos professeurs de langues vivantes n'ont assurément pas besoin d'être invités à s'y intéresser et à y collaborer.

MATIERES ETUDIEES

Les livres de classe des établissements secondaires sont choisis conformément au plan d'études. En plus des œuvres classiques telles que : Hamlet, *Guliver's Travels*, *Ivanhoe*, il est établi des recueils de morceaux choisis des auteurs au programme, et par eux sont enseignées, en grande partie, la littérature, la géographie, l'histoire, et la civilisation des pays étrangers. Contrairement à ce qui est fait en Amérique, les livres d'études ne contiennent pas un vocabulaire complet, mais ils sont abondamment annotés en langue étrangère. Entre 1905 et 1925, sous l'influence de la réforme en faveur de la méthode directe, les auteurs de ces livres d'études les composèrent entièrement dans la langue étudiée, aussi bien biographies d'auteurs qu'explications littéraires et annotations. Actuellement, prévaut une méthode intermédiaire accordant de donner certaines explications en français pour faciliter à l'élève les devoirs faits à la maison. Des annotations en langue étrangère font suite au texte mais le professeur donne, ou non, selon les circonstances et sa méthode personnelle, une première explication de ce texte en français.

Certains de ces livres de classe contiennent de courtes

lectures concernant la vie à l'école, à la maison, etc..., ainsi que des exercices faciles pour donner les premières notions de grammaire. Ces livres sont abondamment illustrés et conformes à la méthode directe. Quelquefois il est présenté aux élèves de grands tableaux muraux se rapportant au texte. La phonétique n'est pas indiquée pour tout le texte, mais pour des séries de mots. Les tableaux de phonétique ne sont pas d'un usage courant dans les classes.

Avec les classes augmentent les difficultés. Les exemples suivants pris dans des livres différents permettent de s'en rendre compte. (17)

(17) Le manque de place ne permet de donner que quelques livres de classe comme exemples, mais les livres allemands de classe sont dans le même esprit.

(II)

Number two. (Second Lesson)

PHONETIC DRILL



[i] the ink, the inkstand, the india-rubber, the exercise-book
[a] the book, the penholder, the pencil, the pencil-box.

Look ! This is a book :



The book is shut.

This is an exercise-book :



The exercise-book is open.

I open the book.

I shut the book. It is shut.

I shut the exercise-book.

I open it. It is open.

This is an inkstand :
It is open.



In the inkstand is ink :



This is ink.

The india-rubber :



The ruler :



a satchel.



a sheet of paper.



A portfolio.

Leçon extraite d'un livre très employé actuellement dans les classes de début. Cet exemple montre comment, dans une même leçon, sont enseignés la phonétique, le vocabulaire, la grammaire.

REMARKS ON GRAMMAR.

a [ə]	an [ən]
a pen.	an exercise-book.
a ruler.	an inkstand.
a satchel.	an india-rubber.
a portfolio.	an open book.
Use a before consonants : b, c, d, f, g, k, l, etc.	Use an before vowels : a, e, i, o, u.

QUESTIONS.	ANSWERS.
Where is the ink ?	The ink is in the inkstand.
Where is the pencil ?	The pencil is in the pencil-box.
Where is the exercise-book ?	The exercise-book is in the satchel.
Where is the blotting-paper ?	It is in the exercise-book.



This is a blotting-pad.

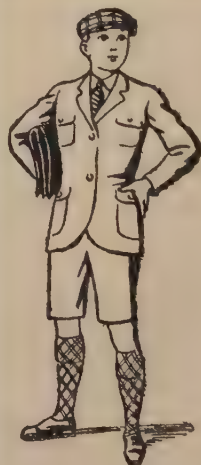
ORDERS.

Stand up ! Open your book ! Shut your book ! Sit down !

EXERCISES.

- | | |
|---|--|
| <p>1. <i>Copy this in your exercise-book:</i>
The ink is in the inkstand. The india-rubber is in the pencil-box. The book is in the portfolio. The sheet of paper is in the satchel. The exercise-book is open.</p> | <p>2. <i>Use a or an:</i>
This is — portfolio and this is — satchel. I open — exercise book. I shut — inkstand. Repeat — order.</p> <p>3. Where is the blotting-paper ?
Where is the ink ? Where is the pencil ? Where is the exercise-book ?
Where is the ruler ?</p> |
|---|--|

TWENTY-SEVENTH LESSON.



TOM ROD.

PHONETIC DRILL

[e:]	[ɑ:]	[ɔ:]	[i:ə]
page	are	talk	ear
name	large	tall	hear
game	sharp	sport	here
straight	dark	saucer	clear

STRESS. — An English lesson ; a good-looking boy ; a portrait in a corner.

On this page you see the portrait of a boy. His name is Tom Rod. He is a good-looking boy, fourteen years old, and tall for his age. (Tom has a big head, and brown curly hair; he has a dark skin, but his cheeks are red when he runs. He has a straight nose, a middling-sized mouth with white teeth. He has blue eyes that look straight at you, large, round eyes, so large that at school the boys call him "saucer-eyes". He doesn't like his nickname, but with those large eyes he sees very well, he sees everything. With his two ears he hears very well too, he hears everything in fact. His eyes and ears are very sharp.

Tom goes to school, but he doesn't work very well. He is not a stupid boy, oh no! but he likes to talk, he talks, talks, talks and chatters like a chatterbox; he likes to play and run, he is very fond of all games and sports. At school all the boys like him and he has many chums.

Leçon extraite de la seconde partie du même livre; cette partie est relative à la vie à l'école. On remarquera les progrès rapides que l'élève peut faire avec cette méthode.

GRAMMAR.

THE THREE GENDERS.

<i>Masculine.</i>	<i>Feminine.</i>	<i>Neuter.</i>
Tom is a boy.	Alice is a girl.	Jip is a dog.
He hears very well.	She hears very well.	It hears very well.
His ears are sharp.	Her ears are sharp.	Its ears are sharp.
Do you see him?	Do you see her?	Do you see it?

REVISION. He, his, him are masculine (for boys and men).
 She, her, her are feminine (for girls and women).
 It, its, it are neuter (for animals and things).

VOCABULARY.

NAMES.

Tom	Rod	"Saucer-eyes"
is a name or Christian name.	is a surname or family name.	is a nickname or " <i>sobriquet</i> ".

OPPOSITES.

a tall man	— a short man.	a stupid boy	— a sharp boy.
a big head	— a small head.	a straight nose	— a turned-up nose.
dark hair	— fair hair.	red cheeks	— pale cheeks.

HOME-WORK.

I. *Questions.* — What picture do you see on the opposite page? How old is Tom? Is he good-looking? What is the colour of his hair? of his eyes? of his cheeks? What is the shape of his nose? of his mouth? Does he see and hear well? What is his nickname? Is Tom a sharp boy? Does he work well? What does he like? Do the boys like him? Do you like him?

II. — *Read the opposite text in the feminine.*

Ex.: You see the portrait of a girl, her name is Alice...

III. — *Write your own portrait.*

Say if your head is big or small, your hair dark or fair, etc.

IV: *Verb-Drill.* — *Conjugate:*

I am a schoolboy and I have no nickname.

1. See a cup and saucer, on page 62.

Extrait d'une page d'un recueil de textes anglais employé en Quatrième et en Troisième.

School Life and Sports.

After dinner the undergraduate reads with his tutor out of college or in his own rooms. He cannot leave the college after a certain early hour, or else incurs various punishments; he is either fined, or sent to the college prison, or even « sent down » for some time or forever.

Oxford etiquette.

Oxford etiquette has been very happily caricatured by the following anecdote. A gowmsman, one day walking along the banks of the Isis observing a luckless son of his Alma Mater in the agonies of drownin, « What a pity », he exclaimed, « that I have not had the honour of being introduced to the gentleman, I might have saved him », and walked on, leaving the poor fellow to his fate.

Boating at Oxford.

The course over which the races are rowed at Oxford is a little less than a mile. The Thames for that mile is about as wide as an eight-oared boat is long, or even so little wider, and the last half of the course is lined with house-boats, or « barges » as they call them. Each college has its barge, and each barge is a wonderful thing, coloured and carved and gilded and decorated with coats of arms, and with a brilliant flag flapping above it, of silk and gold. The barge contains a club-room. On the top is a roof garden.

The banks of the Thames lie so close together at Oxford that it is not possible for two boats to row abreast for any great distance. To overcome this, the undergraduates of long ago invented the « bumping race ».

Its principle is briefly this : a certain number of boats are placed, one after the other, in a line at equal distances apart; they are then started at the same instant, and the object of each boat is to increase the distance between itself and the boat immediately behind it and to bump with its bow the stern of the boats immediately in front. There are two races a day for one week and the boats that are bumped on the first day, drop back on the next day, and start one place lower down in the line, that

.....

Un extrait d'une autre page du même livre montrant la variété des textes étudiés.

Rural life in England.

The stranger who would form a correct opinion of the English character, must not confine his observations to the metropolis. He must go forth into the country; he must sojourn in villages and hamlets; he must visit castles, villas, farm-houses, cottages; he must wander through parks and gardens; along hedges and green lanes; he must loiter about country churches; attend wakes and fairs, and other rural festivities; and cope with the people in all their conditions, and all their habits and humours.

The English are strongly gifted with rural feeling. They possess a quick sensibility to the beauties of nature, and a keen relish for the pleasures and enjoyments of the country. This passion seems inherent in them. Even the inhabitants of cities, born and brought up among brick walls and bustling streets, enter with facility into rural habits and evince a tact for rural occupation. The merchant has his snug retreat in the vicinity of the metropolis, where he often displays as much pride and zeal in the cultivation of his flowergarden and the maturing of his fruits, as he does in the conduct of his business and the success of a commercial enterprise. Even those less fortunate individuals, who are doomed to pass their lives in the midst of din and traffic, contrive to have something that shall remind them of the green aspect of nature. In the most dark and dingy quarters of the city, the drawing-room window resembles frequently a bank of flower-bed; and every square its mimic park, laid out with picturesque taste and gleaming with refreshing verdure.

The taste of the English in the cultivation of land and in what is called landscape gardening is unrivalled. They have studied nature intently, and discover an exquisite sense of her beautiful forms and harmonious combinations.

Nothing can be more imposing than the magnificence of English park scenery. Vast lawns that extend like sheets of vivid green, with here and there clumps of gigantic trees, heaping up rich piles of foliage; the solemn pomp of groves and woodland glades, with the deer trooping in silent herds across them; the hare bounding away to the covert; or the pheasant, suddenly bursting upon the wing; the brook taught to wind in natural meanderings, or expand into a glassy lake — the sequestered

(Washington Irving's Sketch Book).

Schweitzer-Vincent, *English Reader*.

Cette table des matières extraite d'un recueil de lectures montre la diversité des textes étudiés en Seconde, Première, et philosophie.

CONTENTS.

FIFTH PART : The Eighteenth Century.

CHAPTER X : Political and Social Life.

<i>Historical Summary</i>	126
1. Letter of Junius to the King (Sir Philip FRANCIS)	127
2. English Liberty (William COWPER)	130
3. George the Second (William Makepeace THACKERAY) ..	132
4. On the Union with Ireland (Samuel Taylor COLERIDGE)	134
5. Irish Heroes of 1798 (John K. INGRAM)	135
6. The Round of London Life (Horace WALPOLE)	136
7. Sir Roger de Coverley (Joseph ADDISON)	138
8. A Country Parson (Oliver GOLDSMITH)	140
9. Stourbridge Fair (Daniel DE FOE)	143
10. The Parish Workhouse (George CRABBE)	147
11. Persecutions of the Wesleyans (William Edw. Hart. LECKY)	148
12. Slavery (William COWPER)	150

CHAPTER XI : The Beginnings of the Empire.

<i>Historical Summary</i>	152
1. Character of William III (Gilbert BURNET)	153
2. The Battle of Blenheim (Robert SOUTHEY)	155
3. The Battle of Quebec (Francis PARKMAN)	158
4. On Conciliation with America (Edmund BURKE)	160
5. On the American War (Lord CHATHAM)	163
6. The Dawn of the French Revolution (William WORDSWORTH)	164
7. The British Monarchy (Edmund BURKE)	166
8. To the Men of Kent (William WORDSWORTH)	167
9. The Death of Nelson (Robert SOUTHEY)	168
10. Ode to Napoleon (Lord BYRON)	169

CHAPTER XII : Intellectual Life.

<i>Historical Summary</i>	175
1. The Place of Man in the Universe (Alexander POPE)	176
2. Diversions of the Court of Lilliput (Jonathan SWIFT)	178
3. Pamela in Church (Samuel RICHARDSON)	180
4. An Interview between Parson Adams and Parson Trulliber (Henry FIELDING)	182
5. Elegy written in a country Churchyard (Thomas GRAY)	185
6. Roderick Random is « pressed » (Tobias SMOLLETT)	188
7. England after the American War (William COWPER)	189
8. On the Division of Labour (Adam SMITH)	191
Schweitzer-Cazamian, <i>The English Reader. A History of Civilization in England.</i>	

PROGRAMME GENERAL DES ETUDES POUR PARVENIR AU PROFESSORAT DE LANGUES ETRANGERES

Dans ce chapitre (Programme pour Former les Professeurs Qualifiés), la première partie a été consacrée à développer le « curriculum » (Etudes Nécessaires) que doivent suivre les candidats, à présenter les méthodes suivies pour l'étude des langues étrangères. Il reste maintenant à discuter les différents examens qui permettent de devenir professeur français de langues étrangères, ou plus exactement, d'acquérir le certificat d'aptitude à l'enseignement d'une langue.

Remarquons, tout d'abord, que tout le long du cycle de l'enseignement secondaire il existe des « examens de passage » théoriquement imposés aux élèves pour passer d'une classe à la suivante. Mais le niveau de ces examens est, en pratique, assez peu rigoureux et beaucoup d'élèves d'aptitudes médiocres peuvent franchir toute la série des classes sans difficulté jusqu'au seuil de la seule épreuve sérieuse qui consacre les études secondaires : le baccalauréat. Ce dernier examen est très important : c'est ce diplôme qui ouvre aux étudiants les portes des Facultés et de la plupart des institutions d'enseignement supérieur.

L'examen du Baccalauréat est passé devant des professeurs de la Faculté des Lettres et de la Faculté des Sciences, et comporte deux degrés (séparés par une année) dont chacun comprend une série de composition écrites, et une épreuve d'interrogations orales. La première partie du Baccalauréat est basée sur le programme de la classe de Première; la Seconde sur celui de la classe de Philosophie ou de la classe de Mathématiques élémentaires. Le jury d'examen comprend à la fois des professeurs de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire.

Il y a deux sessions chaque année pour chacune des deux

séries d'examens : l'une en juin ou juillet, avant les vacances annuelles, l'autre en octobre au moment de la rentrée des classes. Les sessions ont lieu dans tous les centres universitaires, et, en outre, dans les grandes villes que peut désigner le ministre. Les candidats à la première partie du Baccalauréat doivent être âgés de seize ans au moins (mais les dispenses d'âge sont facilement accordées aux bons élèves), et, bien entendu, on ne peut se présenter à la seconde partie sans avoir franchi avec succès la première.

Le dernier programme pour les examens du Baccalauréat est celui qui a été publié en 1925. (18) Il est caractérisé par l'augmentation du nombre des épreuves écrites parce qu'il a été constaté que l'effort des élèves se porte de préférence, et presque exclusivement, sur les matières qui font l'objet d'une composition.

En ce qui concerne les compositions écrites en langues étrangères modernes, la première partie du Baccalauréat en comporte une pour la section A (latin sans grec) et deux pour la section B (deux langues modernes). L'épreuve consiste, soit en une rédaction dans la langue demandée, soit en un thème ou une version. L'usage des dictionnaires est formellement interdit. (19)

Les sections A, A', B, comportent une épreuve orale, consistant en une explication de textes de l'un des auteurs étrangers inscrits au programme (pour la section B deux explications de texte, dans les deux langues présentées par l'élève). La seconde partie du Baccalauréat (Philosophie ou mathématiques élémentaires) ne comporte qu'une épreuve orale de langues étrangères. Les candidats qui passent la section B doivent présenter en première ligne l'anglais ou

(18) Décret du 7 août 1927. Journal officiel, 12 août 1927, p. 8651.

(19) L'emploi d'un dictionnaire écrit entièrement dans la langue choisie par le candidat est autorisé aux examens.

l'allemand et en deuxième ligne l'une quelconque des langues suivantes : italien, espagnol, portugais, arabe, russe, ou, à titre exceptionnel, l'une des langues des pays avec lesquels la France a conclu une convention scolaire.

Dans certaines facultés, le choix de la seconde langue présentée est beaucoup plus étendu, en particulier à l'Académie d'Aix-en-Provence, où il existe des examinateurs compétents pour les langues orientales.

Nous donnons ici, pour montrer le niveau des épreuves, les textes de la version et du thème donnés aux candidats de la deuxième partie du Baccalauréat à la session de juin-juillet 1933, à Montpellier.

SERIES A' ET B

Version anglaise

The Cradle of Navigation

The great legend of the Mediterranean lives in our minds. The dark and fearful sea of the subtle Ulysses' wanderings; agitated by the wrath of Olympian gods, harbouring on its isles the fury of strange monsters and the wiles (1) of strange women; the highway of heroes and sages, of warriors, pirates, and saints; the workaday sea of Carthaginian merchants and the pleasure lake of the Roman Caesars, claims the veneration of every seaman as the historical home of that spirit of open defiance against the great waters of the earth which is the very soul of his calling.

The first impulse of navigation took its visible form in that tideless basin freed from hidden shoals (2) and treacherous currents, as if in tender regard for the infancy of the art. The steep shores of the Mediterranean favoured the beginners of one of humanity's most daring enterprises, and the enchanting inland sea of classic adventure has led mankind gently from headland to headland, from bay to bay, from island to island, out into the promise of worldwide oceans beyond the Pillars of Hercules.

Joseph CONRAD.

(1) Wile = *ruse, artifice*.

(2) Shoal = *bas-fond*.

THEME

Jean Valjean à la Poursuite de Petit-Gervais.

Jean Valjean se mit à courir dans la direction qu'il avait d'abord prise.

Il fit de la sorte un assez long chemin, regardant, appelant et criant, mais il ne rencontra plus personne. Deux ou trois fois il courut dans la plaine vers quelque chose qui lui faisait l'effet d'un être couché; ce n'était que des broussailles ou des rochers. Enfin, à un endroit où trois sentiers se croisaient, il s'arrêta. La lune s'était levée. Il regarda au loin et appela une dernière fois : « Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! » son cri s'éteignit (1) dans la brume, sans même éveiller un écho. Il murmura encore : « Petit-Gervais », mais d'une voix faible et presque inarticulée. Ce fut là son dernier effort... Il tomba épuisé sur une grosse pierre, les poings dans ses cheveux et le visage dans ses genoux, et il cria : « Je suis un misérable ! »

Alors son cœur creva et il se mit à pleurer. C'était la première fois qu'il pleurait depuis dix-neuf ans.

D'après Victor Hugo.

(1) Traduire par le verbe *to die*, suivi de la postposition convenable.

Voici maintenant des renseignements sur la nature des examens oraux basés sur les programmes de 1920. (20) Nous avons puisé ces renseignements dans l'ouvrage de Mc Murry, Mueller, et Alexander, consacré à l'étude des langues étrangères en France et en Allemagne. En général, l'élève à choisi deux ou trois ouvrages parmi ceux imposés par le programme, tels que *Enoch Arden* et *David Copperfield* ou *Macbeth*, le *Christmas Carol*, et le *Ancient Mariner*. Il indique les ouvrages qu'il a étudiés à l'examineur, qui choisit une page au hasard et la fait d'abord traduire à l'élève. Ensuite, l'examineur lui pose certaines questions, telles que : « Pouvez-vous indiquer quel est le style ou la langue particulière à Coleridge ? » « Quelle est la signification d'un

(20) L'auteur de cette thèse n'a pas eu l'occasion d'assister aux examens du Baccalauréat. Il s'est donc servi de la documentation ci-dessus qui est instructive et intéressante.

tel passage ? » « Y voyez-vous un symbole ? » « Parlez-moi de Mr. Micawber. » « A quelle époque a été écrit *She Stoops to Conquer* ? » « Quelles sont les autres œuvres de Goldsmith ? », etc... Le professeur pose également certaines questions de grammaire.

A la seconde partie du Baccalauréat l'examen est sensiblement le même, mais il porte sur les ouvrages conformes au programme de Philosophie ou de Mathématiques élémentaires. A ce second examen, le professeur exige de l'élève une meilleure prononciation et souvent l'examen se fait tout entier en langue étrangère. Dans l'une et l'autre partie du Baccalauréat, l'élève parlant bien la langue étudiée obtient une meilleure note.

Le Baccalauréat est exigé pour l'inscription d'étudiant aux Facultés et pour la candidature aux Grandes Ecoles (Militaire, Navale, Polytechnique, Centrale, etc...). C'est donc le premier échelon dans le système rigide d'épreuves successives par lesquelles doit obligatoirement passer tout futur professeur de l'enseignement secondaire en France.

VERS L'AGREGATION

L'examen du Baccalauréat a clos les études secondaires. Passons maintenant aux Etudes Supérieures.

Afin de parvenir au professorat dans un lycée, une fois le diplôme du Baccalauréat passé, il est nécessaire d'obtenir une licence. Celle-ci se prépare par au moins deux années d'inscriptions obligatoires et d'études dans une Faculté des Lettres ou de Sciences. (21) Les Facultés délivrent également un certificat d'aptitude à l'enseignement des langues étrangères : Certificat dont le nombre est fixé chaque année par un arrêté ministériel, suivant les besoins de l'enseigne-

(21) Richard : *L'Enseignement en France*, p. 64.

ment officiel et par conséquent objet d'une concours. Il n'a pas la même valeur de culture que la licence, mais étant donné sa qualité de concours, concours étendu à toute la France, ce Certificat est très prisé par l'Administration, et c'est pratiquement aux détenteurs de ce certificat que sont réservés la plupart des postes de professeurs de langues dans les écoles publiques.

En résumé, pour enseigner dans les écoles du Gouvernement, il suffit d'obtenir soit la licence, soit ce certificat. Mais tout professeur désireux de parvenir au plus haut degré de l'enseignement, devra passer l'agrégation qui est également un concours. La préparation en est longue et difficile, mais ce diplôme ouvre les portes aux plus hautes fonctions. Tout candidat à l'agrégation doit posséder sa licence, ou le certificat d'aptitude, dont nous parlons plus haut et le diplôme d'Etudes supérieures. Il doit également avoir fait un stage, comme professeur. L'agrégation dans une langue étrangère exige un séjour d'au moins un an dans le pays de cette langue.

En 1925 la proportion des agrégés dans les lycées et collèges de filles et garçons était la suivante (abstraction faite de l'Afrique du Nord). (22)

	Lycées de garçon	Lycées de filles
Total du nombre de professeurs de lycées	3.747	750
Nombre d'agrégés	1.986	586

Sur 680 professeurs de langues vivantes dans les lycées on compte 396 agrégés dans les lycées de garçons dans l'année scolaire 1926-27. (23)

(22) Ministre de l'Instruction Publique : Statistiques, 1925.

(23) Ministre de l'Instruction Publique: Statistiques, août 1927.

LA LICENCE

Il existe dans quelques grands lycées à Paris, des classes préparatoires où les jeunes gens munis du diplôme du Baccalauréat complet peuvent préparer le concours de l'Ecole Normale Supérieure et les concours d'Agrégation (Classes du même degré que celles préparant aux concours des Grandes Ecoles).

Les jeunes gens, qui se préparent à l'enseignement, se présentent au concours de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, de Paris, où bien, s'ils échouent à ce concours, suivent, en étudiants libres, les cours de la Faculté. Mais n'entrent à la rue d'Ulm que les élèves ayant passé un concours très difficile, leur octroyant une Bourse de licence. Il n'est donné aucun enseignement spécial à cette Ecole : les élèves y sont simplement logés et ont des répétiteurs (tuteurs) qui les aident à préparer leurs cours. Il n'y a pas d'Ecoles équivalentes pour les jeunes filles.

La licence de Lettres a subi une réforme importante en 1920. La principale réforme a été la création d'un certificat d'Etudes Supérieures correspondant aux mêmes matières que celles enseignées à la Faculté des Lettres. La préparation pour chacun des certificats d'études supérieures demande un semestre entier de travail ou son équivalent dans une Faculté de Lettres. Les étudiants basent leurs études sur un programme d'auteurs qui leur est imposé. Certains de ces auteurs sont l'objet de cours faits par les professeurs dans les universités, mais pour le reste, les étudiants sont censés les étudier tout seuls. (24) Les candidats peuvent choisir entre l'ancienne licence et ce certificat : dans l'ancienne licence, le candidat choisit à son gré les quatre certificats dont l'obtention lui confèrera le diplôme, tandis que

(24) Il ne faut pas confondre les certificats exigés pour la licence et ceux exigés pour le diplôme d'études supérieures.

dans la licence d'enseignement le candidat doit obtenir obligatoirement les certificats imposés par l'arrêté ministériel. (25)

« La licence ès lettres est la sanction normale de l'enseignement dans les facultés des lettres. Elle a toujours été considérée par l'opinion comme la preuve d'études littéraires approfondies... Elle est la condition obligatoire de l'entrée dans les cadres des professeurs des classes secondaires des lycées et collèges...

« L'Etat, en faisant appel aux licenciés ès lettres pour leur confier l'instruction de l'élite de la nation a le droit et le devoir d'exiger d'eux certaines études fondamentales, certaines attestations d'une formation littéraire ou scientifique en rapport avec l'enseignement qu'ils auront à donner et avec les programmes qu'ils devront appliquer. Aussi, pour ces candidats, plus de choix libres des certificats, mais des certificats obligatoires formant quatre groupes, philosophie, lettres, histoire et géographie, langues vivantes. Notre enseignement secondaire étant fondé sur les traditions classiques, la formation des professeurs doit avoir une valeur classique certaine, une sorte de fonds commun greco-latin en même temps que français. La spécialisation sera tempérée par le maintien dans les études et dans les examens de quelques épreuves classiques. Et cette spécialisation elle-même devra être nettement définie et rester assez générale pour assurer au futur professeur l'ensemble de connaissances dont il ne peut se passer ». (26)

Les aspirants-professeurs de langues vivantes dans les écoles secondaires doivent posséder un diplôme basé sur le

(25) Guide pratique et programme des certificats d'études supérieures (Licence ès Lettres) délivrés par la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

(26) Rapport du Ministre de l'Instruction Publique précédant les décrets des 20 et 21 septembre 1920. (Journal Officiel, p. 14.117).

groupe de certificats dont voici l'énumération (Décret du 20 décembre 1920) :

1. Etudes littéraires classiques;
2. Littérature étrangère (anglais, allemand, italien, espagnol, russe, arabe);
3. Philologie (anglais, allemand, italien, espagnol, russe, arabe);
4. Etudes pratiques (anglais, allemand, italien, espagnol, russe, arabe).

En résumé, le diplôme de licence d'enseignement est conféré aux candidats qui ont satisfait à toutes les conditions suivantes : 1° diplôme complet du Baccalauréat; 2° quatre inscriptions semestrielles dans une faculté; 3° quatre certificats d'études supérieures. Le diplôme de licence est conféré au candidat qui a obtenu quatre certificats. Il est délivré en même temps que le quatrième certificat. (28) 4° Si l'un des certificats ne comporte pas une langue étrangère, il doit obligatoirement passer un examen oral dans une langue moderne.

« La scolarité normale pour l'obtention du diplôme de licencié ès lettres est de deux années, divisées en quatre semestres, donnant lieu à quatre inscriptions.

« Des accords pourront être conclus avec les Gouvernements ou les Universités de pays étrangers pour l'équivalence des semestres accomplis et des certificats obtenus à la suite de ces semestres dans les Facultés étrangères.

(27) Pour les épreuves des certificats de Littérature étrangère, de Philologie et d'Etudes pratiques, les examens portent sur une seule et même langue vivante (sauf l'interrogation sur une deuxième langue, au certificat d'Etudes pratiques). Guide Pratique, p. 9.

(28) Décret du 20 septembre 1920.

« L'équivalence ne pourra être accordée pour plus de deux semestres et deux certificats (2).

« Le dernier certificat permettant la délivrance du diplôme de Licence ès Lettres doit être obtenu dans une Faculté française des Lettres ». (29)

(2) « Jusqu'à présent un seul accord a été conclu avec une Université étrangère : Université de Montréal (Canada) ».

« Les examens pour l'obtention des certificats d'études supérieures ont lieu deux fois par an : en juin et en novembre.

« Les examens pour chaque certificat comprennent une ou plusieurs épreuves écrites et des épreuves orales.

« Les épreuves écrites sont éliminatoires.

« Tout candidat qui n'aura pas obtenu au moins la moyenne aux épreuves écrites et aux épreuves orales sera ajourné.

« L'admissibilité, l'admission, l'ajournement sont prononcés après délibération du jury.

« Les mention « Très Bien », « Bien », « Assez Bien », « Passable » sont attribuées aux candidats admis.

« L'admissibilité est valable pour la session où elle est acquise et une des trois sessions qui suivront celle où le candidat a été déclaré admissible (arrêté du 10 mars 1928).

« Nul candidat ajourné ne peut se présenter devant une autre Faculté, à la même session, pour le même certificat ». (30)

« La liste des matières pouvant donner lieu à la délivrance de certificats d'études supérieures, est arrêtée pour chaque Faculté par le Ministre de l'Instruction Publique sur la proposition de l'assemblée de la Faculté après avis favorable

(29) Guide Pratique, p. 9.

(30) Ibid, p. 13.

de la commission compétente du comité consultatif de l'Enseignement public (section de l'enseignement supérieur) ». (31).

Voici les auteurs inscrits au programme de la Faculté des Lettres de Paris pour l'année 1933-34, pour les certificats d'anglais (Guide Pratique, pp. 50-56).

1. ETUDES LITTERAIRES CLASSIQUES

Auteurs Français

Montaigne : Essais, 1, 25 et 26.

Molière : Don Juan.

Voltaire : Le Mondain. Discours sur l'homme. Poème sur le désastre de Lisbonne.

Vigny : Destinées.

Questions de Littérature Française :

1° La littérature romanesque aux XII^e et XIII^e siècles.

2° J.-J. Rousseau.

3° Les historiens français au XIX^e siècle, d'A. Thierry à Michelet (compris).

Auteurs latins (32)

Lucrèce : Livre 111, 1-416; 830-fin.

César : De Bello Gallico, livre VII.

Cicéron : de Officiis, livre, livre 1.

Horace : Odes, livre 1.

Auteurs grecs

Homère : Odyssée, V.

Hérodote : Livre 1, chap. 26, 94.

Démosthène : Sur l'Ambassade, 237-fin.

(31) Décret du 20 septembre 1920. (Journal Officiel, p. 14.118).

(32) Le candidat a le choix entre latin et grec.

2. LITTERATURE ETRANGERE

Certificat de Littérature anglaise

AUTEURS

Sir Philip Sidney : The Defense of Poesie.
Shakespeare : Richard III.
Dryden : Absalon and Architophel.
Goldsmith : The Vicar of Wakefield.
Wordsworth : The Prelude, books I, II, III.
Thackeray : Vanity Fair (Vol. 1).
Galsworthy : Swan Song.

3. PHILOGIE

Certificat de Philologie anglaise

AUTEURS

Dottin : Choix de textes anglo-saxons, pp. 18-29 et 56-63.
Chaucer : The Knight's Tale, III et IV.
Milton : Areopagitica.

Questions :

La déclinaison et la conjugaison.
Les principaux changements phonétiques.

Ouvrages à consulter :

Morris : Historical Outlines of English Accidence (Macmillan).
Jespersen : Growth and Structures of the English Language.
Huchon : Histoire de la langue anglaise.

4. ETUDES PRATIQUES

Ouvrages à consulter pour la connaissance des institutions et des mœurs anglaises :

L. Cazamian : Ce qu'il faut connaître de l'âme anglaise.
E. Cuyot : L'Angleterre au XIX^e siècle.
Siegfried : L'Angleterre d'aujourd'hui.
Wells : The New Machiavelli.

*Ouvrages à consulter pour la connaissance des institutions
et des mœurs américains :*

Ch. Bastide : Qu'est-ce que l'Amérique ? (La Renaissance du Livre).

James M. Beck : La constitution des Etats-Unis (Armand Colin).

Ch. Cestre : Production industrielle et Justice Sociale aux Etats-Unis (Rivière).

F. Roz : L'Energie américaine (Flammarion).

Bliss Perry : The Spirit of America.

C'est sur ces programmes que sont basés les cours des Facultés qui sont faits aux candidats à la licence. Les professeurs font des cours sur ces auteurs, des interprétations de textes, de philologie, d'histoire, de littérature, etc... La méthode des cours-conférences est très en faveur dans les Universités de France. On pratique également dans les lycées comprenant des cours préparatoires à la science, une méthode qui est très utile aux étudiants. Ceux-ci font eux-mêmes des cours à leurs camarades : l'étudiant choisit un sujet sur lequel il fait cette conférence. Celle-ci est prononcée soit en français, soit dans la langue choisie. Les élèves peuvent intervenir pour discuter avec leur camarade; enfin le professeur intervient, corrige, s'il y a lieu, et traite le sujet à son tour. Ce système a cela d'excellent qu'il apprend au futur professeur à s'exprimer en public et à présenter ainsi une conférence d'une façon claire et précise. (33)

Il existe à la Faculté des Lettres des séries de cours tendant à l'étude pratique d'une langue étrangère, mais il existe également d'autres institutions permettant à l'étudiant de perfectionner sa connaissance des principales langues étrangères.

(33) En dehors des cours et conférences les étudiants sont tenus de faire des thèmes et des versions, des compositions en français et des dissertations en français et en langue étrangère.

Pour l'anglais la plus importante de ces institutions est l'Institute International fondé à Paris depuis plusieurs années. Par ses cours oraux et ses cours par correspondance cet Institute a grandement contribué à la préparation des examens d'anglais.

L'Institute publie un bulletin mensuel inséré dans la Revue de l'enseignement des langues vivantes. On trouve dans ce bulletin les résumés des cours et les corrections des thèmes et des versions faites par les élèves. Il existe également à cet Institute des cours par correspondance en allemand, italien et espagnol, destinés à la préparation des certificats. Ces cours sont réservés aux abonnés de la Revue.

En 1927, cet Institute a été racheté par les Universités anglaises et porte désormais le nom de British Institute. Il travaille à la préparation des diplômes, mais n'en décerne pas. On y fait des cours permettant aux étudiants français de s'initier à tout ce qui concerne la vie et la civilisation anglaise. (34)

En résumé, c'est surtout sur lui-même que l'étudiant doit compter pour préparer ses examens, délimiter son travail, et l'organiser. C'est, on le voit un effort très sérieux qui lui est demandé. Avant la guerre il était d'une nécessité presque absolue pour les étudiants préparant une licence étrangère de passer au moins un an dans le pays dont ils étudiaient la langue afin de l'enseigner. Mais les difficultés financières et autres survenues depuis la guerre rendent ce séjour souvent

(34) Depuis quelques années il s'est fondé à Paris une Cité universitaire située dans la banlieue, qui permet aux étudiants français et étrangers qui sont seuls à Paris, et qui sont inscrits à la Sorbonne, de trouver à la fois le logis et la nourriture dans des conditions très bon marché. Cette institution possède toutes les meilleures installations modernes, dortoirs et chambres particulières, bibliothèques très fournies, salons et salles de lectures ainsi que des salles de gymnastique. Chaque nation a son pavillon particulier. Celui des étudiants américains a été inauguré dernièrement.

difficile et même parfois impossible. Aussi actuellement seul un petit nombre d'étudiants est en mesure d'accomplir ce voyage; les autres doivent s'inspirer d'autres moyens pour acquérir la pratique de la langue qu'ils étudient, et s'initier aux habitudes, aux idées et aux mœurs du pays étranger.

A cet effet, il s'est organisé depuis 1925 une « Quinzaine anglaise » donnant aux étudiants, une fois par an, l'occasion de pratiquer l'étude de l'anglais d'une façon plus intensive. Durant cette « Quinzaine » les matinées sont consacrées à des conférences et des exercices de prononciation anglaise. Quant aux après-midis ils sont divisés en excursions, divertissements, auditions de pièces de théâtre, etc... C'est le British Institute qui organise ces « Quinzaines ». Corollairement à ce qui se fait pour les étudiants français, le British Institute organise également des « Quinzaines » pour des étudiants anglais qui viennent d'Angleterre en France pour quinze jours et subissent les mêmes exercices que leurs camarades français mais en français. Ces organisations étaient autrefois placées uniquement sous les auspices de l'Association France-Grande-Bretagne, mais actuellement cette dernière collabore avec le British Institute.

Les examens pour acquérir les certificats dans une langue étrangère moderne sont les suivants (35) :

1. ETUDES LITTERAIRES CLASSIQUES

Ecrit

1. Version latine ou grecque, au choix du candidat.
2. Composition française.

Oral

1. Interrogation sur la littérature française.
2. Explication d'un texte d'auteurs français.

(35) Guide Pratique, pp. 24-25.

3. Explication d'un texte latin ou d'un texte grec, au choix du candidat.

2. LITTERATURE ETRANGERE

Ecrit

1. Composition dans la langue étrangère vivante choisie par le candidat sur un sujet tiré de la littérature de cette langue.

Oral

1. Explication d'un texte d'un auteur du programme dans la même langue étrangère vivante.

2. Interrogation sur l'histoire de la littérature étrangère choisie par le candidat.

3. PHILOGIE

Ecrit

1. Thème.

Oral

1. Interrogation sur la grammaire de la langue choisie par le candidat.

2. Interrogation sur l'histoire de cette langue, d'après un texte tiré d'un auteur du programme.

4. ETUDES PRATIQUES

Ecrit

1. Version.

Oral

1. Entretien, en langue étrangère, sur la civilisation du pays où le candidat aura séjourné, d'après un programme d'ouvrages à consulter, donné d'avance.

2. Interrogation sur une deuxième langue étrangère vivante.

Nous donnons ci-dessous le thème et la version proposés à la session de novembre 1933, pour les certificats de philologie et d'études pratiques (anglais) (36) :

(36) Communiqué par Monsieur Guigue, Secrétaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

THEME

A quelques pas de l'auberge, le glacier du Rhône, qui ferme le fond de la vallée, se dresse comme un immense mur de cristal. Aucun glacier ne cause cette impression. L'œil le saisit d'un coup et l'embrasse de la base au sommet. Il s'épanche entre deux montagnes, le Galenstock et le Grimsel, mais d'un seul jet. Figurez-vous une chute du Niagara figée. Le fleuve de glace, qui prend sa source cinq ou six lieues plus loin, sur les cimes éternellement neigeuses, descend jusqu'au déversoir de granit et tombe tout d'un morceau comme une nappe de verre. En bas, les blocs qui se rebroussent et se brisent en éclats simulent, à s'y méprendre, les bouillonnements et les rejaillissements de l'écume. Puis le fleuve gèle, après ce tumulte de remous et de tourbillons immobiles, s'étale dans le cirque creusé au pied des montagnes, et les stries des glaces lui donnent l'apparence d'une eau qui ondule et remue : mais tout à coup le fleuve s'arrête, laissant voir par la tranche ses blocs d'une transparence bleuâtre. Dans cette tranche s'ouvre une espèce de grotte d'azur. Le Rhône en jaillit, trouble et terreux, et se met aussitôt à courir dans une sorte de bas-fond marécageux.

On vint nous appeler pour monter en voiture : nous allions escalader le glacier du Rhône à quatre chevaux. La route, taillée dans les flancs du Galenstock, où elle trace d'innombrables lacets, vient, à plusieurs reprises, toucher presque le bord du glacier, sur lequel on plonge comme d'un balcon de théâtre. On voit les crevasses de ses flancs, l'entassement singulier de ses blocs, les cavernes d'un bleu-vert qui s'y creusent. La ligne de la chute se dessinait sur le ciel avec une netteté étincelante; mais si d'en bas elle paraissait horizontalement unie, de près elle se hérissait d'aiguilles et de cristaux aux déchiquetures bizarres, qu'un rayon de soleil faisait briller comme des pierres précieuses.

Th. GAUTIER.

VERSION

La Mort de Victoria

The Queen was dead, and the air of the greatest city upon earth grey with unshed tears. Fur-coated and top-hatted, with Annette beside him in dark furs, Soames crossed Park Lane on the morning of the funeral procession, to the rails in Hyde Park. Little moved though he ever was by public matters, this event, supremely symbolical, this summing-up of a long rich period, impressed his fancy. In '37, when she came to the throne,

« Superior Dosset » was still building houses to make London hideous; and James, a stripling of twenty-six, just laying the foundations of his practice in the Law. Coaches still ran; men wore stoaks; shaved their upper lips, ate oysters out of barrels; « tigers » swung behind cabriolets; women said : « La ! » and owned no property; there were manners in the land, and pigsties for the poor; unhappy devils were hanged for little crimes, and Dickens had just begun to write. Wellnigh two generations had slipped by — of steamboats, railways, telegraphs, bicycles, electric light, telephones, and now these motor cars — of such accumulated wealth, that eight per cent, had become three, and Forsytes were numbered by the thousand! Morals had changed, manners had changed, men had become monkeys twice-removed, God had become Mammon — Mammon so respectable as to deceive himself, Sixty-four years that favoured property, and had made the upper middle-class; buttressed, chiselled, polished it, till it was almost indistinguishable in manners, morals, speech, appearance, habit, and soul from the nobility. An epoch which had gilded individuel liberty so that if a man had money, he was free in law and fact, and if he had not money he was free in law and not in fact. An era which had canonised hypocrisy, so that to seem to be respectable was to be. A great Age, whose transmuting influence nothing had escaped save the nature of man and the nature of the Universe.

John GALSWORTHY.

CERTIFICAT D'APTITUDES POUR LES LANGUES MODERNES

Les candidats ayant obtenu leur licence ont maintenant la permission d'enseigner dans les lycées et collèges, mais dans le choix fait parmi les licenciés, il est clair qu'on accorde plus d'importance à leurs connaissances académiques qu'à leurs connaissances professionnelles.

Le certificat d'aptitude semble corriger un peu cet état de choses : on y sent un effort pour choisir parmi les candidats aux postes de professeurs dans les lycées, ceux qui possèdent une certaine expérience pratique et permettent d'être de meilleurs professeurs.

« Le certificat d'aptitude est le seul concours qui accorde

une note spéciale à la prononciation entendue, au sens large, c'est-à-dire englobant la pureté de la diction et la facilité d'élocution. Dans cet art, les dons naturels ont leur part, comme partout; mais l'entraînement voulu, méthodique, joue un rôle plus grand et plus sûr que dans les autres épreuves. On peut parler ainsi, à présent que l'art de parler une langue étrangère, a comme la musique, un fondement de science qui est la phonétique. Tous les candidats doivent visiter l'Institut de Phonétique de Paris, se rendre compte de ce qu'on y pratique et, si possible, y faire une cure, et en cas de défaut grave, y suivre un traitement. Gagner sûrement deux ou trois points améliore le classement et peut, même un point ! assurer le salut ». (37)

Le nombre de professeurs (hommes ou femmes) choisis parmi les candidats est fixé chaque année par un arrêté du Ministre de l'Instruction Publique. Ce nombre est en moyenne le suivant :

Certificat d'allemand	6
— d'anglais	23
— d'espagnol	3
— d'italien	2
— d'arabe	2

Il est établi un classement unique pour les aspirants et les aspirantes. (Arrêté du 17 mai 1924).

Les élus sont assurés de trouver une situation dans les écoles d'enseignement secondaire. Le pourcentage des candidats reçus est peu important. Ainsi, en 1933, il s'est présenté 188 candidats pour obtenir le certificat d'aptitude pour la langue anglaise. Trente-deux ont été admissibles et seize

(37) Rapport du Président du Jury, M. Ch. Garnier, du Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais dans les lycées et collèges concours de 1933, Revue des l'Enseignement des Langues Vivantes.

seulement ont été reçus définitivement. (38) On voit tous les ans, un grand nombre de jeunes gens, surtout des jeunes filles, tenter d'obtenir ce certificat, afin de s'assurer une situation.

Les candidats à ces différents certificats de langues modernes doivent baser leurs études sur un programme d'auteurs délivré tous les ans. Voici la liste des auteurs anglais imposés pour l'année 1933 (39) :

Shakespeare : *Love's labour's lost*.

Bacon : *Essays*.

Addison and Steele : *Spectator* N° 1 à 169, vol. 1 et 2).

Pope : *Essay on Man*.

Browning : *Men and Women*.

Ruskin : *Modern Painters* (Part V of *Mountain Beauty*, chap. I-VII et XII-XX).

Ceux des candidats qui professent déjà doivent compter sur eux-mêmes pour préparer leur examen; ils peuvent suivre le jeudi des cours à la Faculté donnés spécialement à leur intention. Ils peuvent également suivre les cours par correspondance, envoyer leur travail qui leur est rendu corrigé. En cela ils sont aidés par les institutions comme le British Institute.

Nous avons vu que le certificat d'aptitude à la même importance que la licence; mais, plus que dans cette dernière, on accorde de l'importance à la connaissance pratique de la langue étudiée. Le candidat doit non seulement lire et écrire correctement dans cette langue, mais pouvoir s'en servir dans la vie quotidienne, et pour des vues pratiques. On attache également de l'importance à la préparation pédagogique, c'est ainsi que les épreuves orales de cet examen tendent à

(38) Ibid.

(39) Communiqué par le British Institute, 4, rue de la Sorbonne, Paris.

démontrer que le candidat est capable de faire un bon cours à des élèves de quatrième ou de troisième. « Le jury indique au candidat une page d'un auteur du programme. Le candidat lit ce texte à haute voix. Puis, en se servant uniquement de la langue étrangère, il traite ce texte comme il doit traiter les textes de lecture devant les élèves de quatrième et de troisième. Après une rapide introduction sur l'ouvrage dont le passage est tiré, son caractère et sa valeur littéraire ou historique, il résume le sens général de ce passage, explique les mots et les phrases difficiles à l'aide de synonymes, de périphrases, de définitions, etc... Le jury peut lui demander de compléter ou de rectifier ses explications; les réponses du candidat, conclut la circulaire ministérielle du 14 août 1903, constitueront certainement la meilleure épreuve de conversation ». (40)

Aucune formation pédagogique n'est imposée au candidat, elle est laissée à son initiative personnelle.

« Le certificat étant un concours professionnel, il est clair que pour l'écrit comme pour l'oral, les candidats, qui sont de futurs professeurs, trouveront matière à réfléchir et points de repère propres à orienter leur effort comme à confirmer leur vocation dans les instructions ministérielles du 3 septembre 1925. A défaut de l'expérience d'enseignement, à défaut de stage pédagogique, cette lecture ramènera leur pensée vers leur futur auditoire d'élèves, précisera dans leur esprit le rôle de la lecture expliquée et de la version, sollicitera leur effort dans le sens de la haute culture littéraire que nous ambitionnons pour eux comme pour leurs élèves dont ils prendront ensuite la charge ». (41)

(40) Programme des conditions d'admission à l'Agrégation et aux Certificats d'Aptitude à l'Enseignement dans les lycées et collèges (langues vivantes), p. 29, note 2.

(41) Ch. Garnier : Certificat Secondaire d'Anglais, *Revue de l'Enseignement des Langues Vivantes*, 1927, p. 7.

Les candidats (hommes) au certificat d'aptitude doivent posséder un des diplômes suivants :

Le baccalauréat ou un diplôme étranger reconnu équivalent par décision du Ministre de l'Instruction Publique, ou

« le certificat d'aptitude à l'enseignement spécial (lettres) ou

le certificat d'aptitude à l'enseignement des classes élémentaires des lycées et collèges, ou

le certificat d'aptitude au professorat des écoles normales (lettres) ». (42)

Les candidates doivent posséder « l'un des titres et grades énumérés ci-dessus ;

soit le brevet supérieur de capacité de l'enseignement primaire ;

soit le diplôme de fin d'études secondaires des jeunes filles ». (43)

Tous ces titres offrent des facilités pour passer du système de l'enseignement primaire à celui de l'enseignement secondaire. Des professeurs ayant été formés par l'enseignement primaire trouvent des facilités pour passer dans l'enseignement secondaire et préparer l'agrégation. Le certificat d'aptitude comme la licence permettent aux professeurs de préparer les diplômes pour l'enseignement supérieur et l'agrégation.

Examens du certificat d'aptitude des langues vivantes :

Epreuves (44)

Ces épreuves sont de deux sortes, des épreuves préparatoires et des épreuves définitives.

(42) Programme des conditions d'admission à l'Agrégation et aux Certificats d'Aptitude, pp. 25-26.

(43) Ibid. p. 26.

(44) Ibid. pp. 27-30.

Epreuves préparatoires.

Les épreuves préparatoires sont de deux sortes :

1° Une épreuve préliminaire éliminatoire. Elle consiste en une composition française sur une question générale de morale ou de littérature.

La durée de cette composition est fixée à quatre heures.

Les candidats dont, après délibération du jury, la note pour la composition française est fixée à un chiffre inférieur à 8, (le maximum étant 20) sont, ipso facto, exclus de la liste d'admissibilité quelle que soit la valeur des autres épreuves préparatoires.

Les points obtenus dans cette épreuve n'entrent pas en compte pour l'admissibilité définitive ni pour l'admission.

Sont dispensés de cette épreuve :

les candidats licenciés ès lettres ou pourvus de la partie commune de la licence ès lettres mention langues vivantes, ou pourvus du certificat d'études littéraires classiques institué par le décret du 20 septembre 1920 (arrêté du 14 février 1924) ;

les candidats pourvus du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales (lettres) ;

les candidats qui, dans un concours antérieur, auront obtenus pour cette composition une note supérieure à 10.

2° Les épreuves préparatoires proprement dites. Elles consistent en :

a) Un thème (coef. 1) ;

b) Une version écrite (coef. 1).

La durée de chacune de ces compositions est fixée à trois heures ;

c) Une rédaction (narration, description, dissertation sur un sujet facile) dans la langue étrangère (coef. 1 pour l'allemand et l'anglais, 2 pour l'espagnol, l'italien et l'arabe).

La durée de cette épreuve est fixée à quatre heures.

Pour les diverses épreuves écrites, les candidats ne peuvent pas faire usage de dictionnaires ni de lexiques.

Epreuves définitives.

Les épreuves définitives comprennent :

1° Un thème oral et une version orale.

Cette épreuve est improvisée. Elle porte sur des textes de difficulté moyenne empruntés à la langue courante ; elle donne lieu

à deux notes distinctes (coef. 2 pour allemand, 1 pour les autres langues);

2° Un commentaire grammatical d'un texte en langue étrangère.

Ce commentaire se fait en français (1) (coef. 2 pour l'italien et espagnol, 1 pour les autres langues);

3° Lecture expliquée d'un texte en langue étrangère.

L'explication du texte, les questions du jury auxquelles elle peut donner lieu et les réponses du candidat sont faites exclusivement dans la langue étrangère (coef. 1 pour l'allemand, 2 pour l'anglais, l'espagnol et l'italien).

Pour chacune des deux dernières épreuves orales, la durée de la préparation est fixée par le jury. Elle est d'une heure au moins.

Un programme annuel indiquera une liste d'auteurs ou d'ouvrages d'où seront tirés les textes sur lesquels porteront les deux dernières épreuves.

Les candidats sont autorisés à se servir pour la préparation de ces mêmes épreuves d'un dictionnaire en langue étrangère. Dans ce cas, le dictionnaire sera indiqué dans le programme annuel.

Les diverses épreuves orales peuvent donner lieu à des interrogations;

4° Une note spéciale est donnée pour la prononciation (coef. 1 pour l'allemand et l'anglais, 2 pour l'espagnol et l'italien).

(1) *Le texte donné est de douze à quinze lignes, plus difficile que ceux choisis pour l'épreuve précédente. Il doit être traduit en signalant et en expliquant les particularités que ce texte peut présenter au point de vue de la grammaire, des idiotismes et de la signification des mots. Le jury pose ensuite des questions se rapportant au texte donné.*

Comme le choix de ces professeurs est basé sur les examens dont nous avons parlé, il est intéressant de noter le genre de question posées aux candidats et le travail qui leur est demandé. Pour cela nous donnons une copie des épreuves des examens du certificat d'aptitude d'anglais passé en 1933 (45) :

(45) *Revue de l'Enseignement des Langues Vivantes*, août-septembre-octobre 1933, pp. 362-364.

1° La composition française portant sur la morale ou la littérature a été la suivante :

Dans la lente croissance de la civilisation européenne, quel a été l'apport de la littérature anglaise considérée comme l'expression écrite de l'esprit et du caractère anglais ?

2° a) Un thème écrit :

Dans le premier plan de la plage, le peintre avait su habituer les yeux à ne pas reconnaître de frontière fixe, de démarcation absolue, entre la terre et l'océan. Des hommes qui poussaient des bateaux à la mer, couraient aussi bien dans les flots que sur le sable, lequel mouillé, réfléchissait déjà les coques comme s'il avait été de l'eau. La mer elle-même ne montait pas régulièrement, mais suivait les accidents de la grève, que la perspective déchiquetait encore davantage, si bien qu'un navire en pleine mer, à demi-caché par les ouvrages avancés de l'arsenal, semblait voguer au milieu de la ville; des femmes, qui ramassaient des crevettes dans les rochers, avaient l'air, parce qu'elles étaient entourées d'eau et à cause de la dépression qui, après la barrière circulaire des roches, abaissait la plage (des deux côtés les plus rapprochés des terres) au niveau de la mer, d'être dans une grotte marine surplombée de barques et de vagues, ouverte et protégée au milieu de flots écartés miraculeusement. Si tout le tableau donnait cette impression des ports où la mer entre dans la terre, où la terre est déjà marine, et la population amphibie, la force de l'élément marin éclatait partout; et près des rochers, à l'entrée de la jetée, où la mer était agitée, on sentait, aux efforts des matelots et à l'obliquité des barques couchées à angle aigu devant la calme verticalité de l'entrepôt, de l'église, des maisons de la ville, où les uns rentraient, d'où les autres partaient pour la pêche, qu'ils trottaient rudement sur l'eau comme sur un animal fougueux et rapide dont les soubresauts, sans leur adresse, les eût jetés à terre. Une bande de promeneurs sortaient gaiement en une barque secouée comme une carriole; un matelot joyeux, mais attentif aussi, la gouvernait, comme avec des guides, menait la voile fougueuse; chacun se tenait bien à sa place pour ne pas faire trop de poids d'un côté et ne pas verser, et on courait ainsi par les champs ensoleillés, dans les sites ombreux, dégringolant les pentes.

A la recherche du temps perdu.

Marcel PROUST.

b) Une version écrite :

JUGGLING JERRY

I.

Pitch here the tent, while the old horse grazes :
By the old hedge-side we'll halt a stage.
It's nigh my last above the daisies :
My text leaf'll be a man's blank page.
Yes, my old girl ! and it's no use crying :
Juggler, constable king, must bow.
One that outjuggles all's been spying.
Long to have me, and he has me now.

II

We've traveled times to this old common :
Often we've hung our pots in the gorse.
We've had a stirring life, old woman !
You, and I, and the old grey horse.
Races, and fairs, and royal occasions,
Found us coming to their call :
Now they'll miss us at our stations :
There's a Juggler outjuggles all !

III

Up goes the lark, as if all were jolly !
Over the duck-pond the willow shakes.
Easy to think that grieving's a folly,
When the hand's firm as driven stakes !
Ay, when we're strong, and braced, and manful,
Life's a sweet fiddle : but we're a batch
Born to become the Great Juggler's han'ful :
Balls he shies up, and is safe to catch.

IV

Here's where the lads of the village cricket :
I was a lad not wide from here :
Couldn't I whip off the bale from the wicket ?
Like an old world those days appear !
Donkey, sheep, geese, and thatched ale-hose — I know them !
They are old friends of my halts, and seem,
Somehow, as if kind thanks I owe them :
Juggling don't hinder the heart's esteem.

V

Juggling's no sin, for we must have victual :
Nature allows us to bait for the fool.
Holding one's own makes us juggle no little;
But, to increase it, hard juggling's the rule.
You that are sneering at my profession,
Haven't you juggled a vast amount ?
There's the Prime Minister, in one Session,
Juggles more games than my sins'll count.

G. MEREDITH.

c) Une composition d'anglais :

The English essayists whose works you have read belong to varied kinds and families of wits. Try to analyse their discrepancies and characterize their similar traits by tracing them, whenever it is possible, to some common origin and fountainhead.

Les épreuves orales étant improvisées nous ne pouvons en donner des exemples, mais généralement les questions (l'explication des textes, les commentaires grammaticaux, etc...) sont relatives aux auteurs du programme.

Un témoins des épreuves orales subies par les candidats au certificats d'aptitude des langues vivantes a constaté que le jury recevait de préférence les candidats capables de traiter leur sujet comme ils le feraient devant des élèves des écoles secondaires. Le jury paraît également favoriser les candidats qui ont, non seulement de réelles connaissances académiques et l'élocution facile, mais encore une amabilité bienveillante pour enseigner.

DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES

Toujours en vue de la préparation de l'Agrégation nous voyons le Diplôme d'Etudes Supérieures :

« ...Ceux qui comptent se présenter ensuite à l'agrégation pourront mieux séparer, dans la série de leurs études, la préparation exclusivement scientifique de la préparation professionnelle. Mais, en dehors des candidats à l'agrégation

tion, bien des étudiants chercheront certainement à obtenir ces diplômes qui seront la constatation de leurs études scientifiques à l'Université. Il doit être entendu, en effet, qu'aucune condition d'âge, de grade ni de nationalité ne sera exigée de ceux qui voudront s'y présenter.

Le temps que consacreront les étudiants à la préparation au diplôme d'études supérieures sera véritablement celui de leur apprentissage scientifique. Il importe qu'ils en aient le sentiment exact, qu'ils choisissent librement le sujet de mémoire qu'ils veulent traiter; mais il faut aussi que, dans l'exercice de cette liberté, ils soient guidés par les conseils de leurs maîtres. Livrés à eux-mêmes, les étudiants inclinent souvent à choisir des sujets trop vastes, dont ils n'aperçoivent suffisamment ni l'étendue, ni les difficultés : de là, parfois des mémoires volumineux où les recherches risquent d'être incomplètes, mal coordonnées, ou présentées sous une forme hâtive.

Le sujet du mémoire du diplôme devra donc être restreint et bien délimité, proportionné aux forces de jeunes gens qui débudent dans le travail scientifique. Les candidats devront éviter d'accumuler des documents trop nombreux qu'ils seraient encore inaptes à bien mettre en œuvre. Il vaut mieux, au contraire, qu'ils puissent étudier de très près et à loisir les matériaux de leur mémoire, et qu'ils s'habituent ainsi à l'examen scrupuleux et précis des textes.

Les sujets de mémoires ou d'explications pourront être groupés autour d'un certain nombre de questions qui formeront comme un programme d'études et de recherches, lequel demeurera, jusqu'à ce qu'il soit épuisé, à l'ordre du jour de la Faculté. Cette combinaison de liberté et de direction permettra donc l'effort ordonné et continu en vue d'ajouter aux connaissances acquises, ce qui est un des principaux offices de l'enseignement supérieur.

D'autre part, il faut veiller à ce que les candidats, absorbés par la préparation de leur mémoire, ne considèrent pas

les autres épreuves (interrogations, explications) comme accessoires. Si ces épreuves étaient faibles, le jury ne devrait pas hésiter à ajourner même l'auteur d'un très bon mémoire. Toutes les parties d'un examen, et surtout d'un examen comme celui-ci, se tiennent, et le candidat qui serait incapable de faire une explication de texte sérieuse et approfondie ne saurait racheter son insuffisance par les bonnes notes qu'il aurait obtenues ailleurs.

Les candidats doivent satisfaire aux épreuves ci-après :

a) Composition en français, ou dans la langue étrangère choisie par le candidat, d'un mémoire sur un sujet agréé par la Faculté et relatif soit à la philologie, soit à l'histoire littéraire allemandes, anglaises, italiennes ou espagnoles ;

b) Interrogation sur le sujet du mémoire ;

c) Explication grammaticale et littéraire d'un passage d'un auteur du Moyen-âge ou de la Renaissance choisi par le candidat et agréé par la Faculté ;

d) Explication d'un passage étendu d'un auteur moderne choisi par le candidat et agréé par la Faculté.

Liste des Facultés devant lesquelles peuvent être subies les épreuves en vue du diplôme.

L'enseignement des langues allemande, anglaise, espagnole, italienne, et arabe n'étant pas organisé dans toutes les Universités, un arrêté, rendu après avis du Comité consultatif de l'enseignement public, désigne celles d'entre elles qui peuvent délivrer le diplôme d'études supérieures de langues et littératures étrangères vivantes dans le cours de chaque année scolaire. Cette liste s'établit actuellement ainsi qu'il suit :

<i>Universités :</i>	<i>Langues :</i>
Paris	Allemand, anglais, espagnol, italien, russe, arabe.
Aix-Marseille	Allemand, anglais, italien.
Alger	Allemand, anglais.
Besançon	Allemand, anglais.
Bordeaux	Allemand, anglais, espagnol, arabe.
Caen	Allemand, anglais.
Clermont	Allemand, anglais.
Dijon	Allemand.

Grenoble	Allemand, anglais, italien.
Lille	Allemand, anglais, russe.
Lyon	Allemand, anglais, italien, russe, arabe.
Montpellier	Allemand, anglais, espagnol.
Nancy	Allemand, anglais.
Poitiers	Allemand, anglais, espagnol.
Rennes	Allemand, anglais.
Strasbourg	Allemand, anglais, italien, espagnol, russe.
Toulouse	Allemand, anglais, espagnol. » (46).

Les sujets de la composition écrite et des épreuves orales étant choisis par le candidat, nous ne pouvons donner des exemples des épreuves subies pour obtenir ce diplôme. Nous verrons qu'il est nécessaire pour obtenir l'agrégation.

Voici quelles sont les conditions d'admission à l'agrégation (47)

« L'agrégation est un concours institué en vue d'assurer le recrutement des professeurs des lycées.

« Il ne donne lieu ni à la cillation d'un grade, ni à la délivrance d'un diplôme; il n'a d'autre objet que de désigner au choix du Ministre de l'Instruction publique les aspirants

(46) Programmé des conditions d'admission à l'Agrégation, Langues Vivantes, pp. 21-24.

(47) « Depuis le concours de 1924, les femmes sont admises à se présenter à toutes les agrégations et à tous les certificats autrefois réservés aux hommes. Il n'y a qu'un classement unique. » (Arrêté du 17 mai 1924).

« Les aspirantes doivent justifier des mêmes titres que les aspirants » (Circulaire du 20 mai 1924). (Programme des conditions d'admission aux concours de l'enseignement des jeunes filles. Ecoles normales de Sèvres, Certificats d'Aptitude, Agrégations, p. 36).

L'Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Secondaire pour les jeunes filles à Sèvres (Seine-et-Oise), unique en France, forme des professeurs femmes pour les lycées et collèges de jeunes filles. Mais cette école ne comporte pas l'ordre des langues vivantes ; pour les langues vivantes, les aspirantes doivent se présenter aux concours des certificats d'aptitude et de l'agrégation des langues vivantes dans les lycées de garçons. (Programme des conditions d'admission, p. 4-5.)

qui paraissent les plus dignes d'occuper les chaires à pourvoir dans les lycées.

« Aussi, à la différence de ce qui a lieu pour les examens tels que le baccalauréat, la licence et le doctorat, le nombre des candidats à recevoir au concours d'agrégation est-il fixé, chaque année, en raison des besoins constatés ou prévus du service, par un arrêté publié en avril ou mai.

« Il s'ensuit que l'Administration doit pouvoir compter sur le concours immédiat des candidats définitivement admis. Or, il s'en trouve parfois qui, pour des raisons diverses, n'ont pas l'intention de se mettre, en cas de succès, à la disposition de l'Administration pour occuper un emploi dans l'enseignement public. Certaines défections, volontaires ou imposées par la situation du candidat, ont souvent entraîné des difficultés sérieuses.

« C'est pour ce motif qu'il a été décidé que les candidats qui ne sont pas déjà liés d'autre part vis-à-vis de l'Université devraient s'engager par écrit, en s'inscrivant, à se tenir pendant un an à la disposition du Ministre de l'Instruction publique pour occuper, pendant, cinq ans au moins, une chaire de lycée. (48)

« Pour que ce choix puisse utilement s'exercer, il est nécessaire que les candidats non seulement offrent toutes les garanties désirables de savoir et de moralité, mais encore que leur âge leur permette d'accomplir dans l'Université une carrière normale.

« Or cette dernière condition n'est remplie que par les candidats qui, entrant dans les cadres à 30 ans au plus tard, pourront compter, lorsqu'ils atteindront l'âge de 60 ans, les trente années de service exigées par la loi du 9 juin 1853 pour obtenir une pension de retraite ». (49)

(48) Circulaire du 23 Décembre 1905. (Programme des conditions d'admission à l'Agrégation, pp. 3-4.).

(49) Circulaire du 7 Juillet 1919.

Organisation des Concours : (50)

« L'époque de chaque concours est fixée par le Ministre environ quatre mois d'avance.

Il arrête de même, d'après les besoins du service, le nombre des candidats à admettre pour chaque ordre d'agrégation.

Les juges des concours sont au nombre de trois au moins pour chaque concours.

Formes Générales des Concours

Programmes et listes d'auteurs. — Chaque année, avant le 1^{er} octobre, le Ministre arrête et publie, sur la proposition des jurys d'agrégation et après avis de la section permanente du Conseil supérieur de l'Instruction publique, les programmes et listes d'auteurs sur lesquels porteront les épreuves écrites et orales.

Nature des épreuves. — Les épreuves de l'agrégation des lycées sont de deux sortes : les épreuves préparatoires et les épreuves définitives.

Les épreuves préparatoires consistent en compositions écrites qui se font au chef-lieu de chaque Académie.

Les épreuves définitives sont subies à Paris. Elles consistent en explications de textes, leçons et épreuves pratiques.

Les épreuves orales sont publiques.

Conditions de Grades :

Les langues vivantes pour lesquelles il a été institué des concours d'agrégation sont l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et l'arabe.

Les candidats doivent être pourvus des grades ci-après :

1° Licence ès lettres, ou certificat d'aptitude à l'enseignement des langues dans les lycées et collèges, ou professorat des écoles normales (lettres) et certificat d'aptitude au professorat des langues vivantes dans les écoles normales, ou certificat d'aptitude au professorat des écoles normales (ordre des lettres, section des langues vivantes : nouveau régime) ;

2° Diplôme d'études supérieures de langues et littératures étrangères vivantes.

Dispense de diplôme d'études supérieures. — Aux termes de

(50) Programme des conditions d'admission à l'agrégation, pp. 5-20.

l'arrêté du 26 juillet 1920, les candidats à l'agrégation pourront, après avis du comité consultatif de l'enseignement secondaire, être dispensés de produire le diplôme d'études supérieures correspondant à l'agrégation à laquelle ils désirent se présenter, s'ils sont pourvus d'un autre diplôme d'études supérieures du même ordre (lettres ou sciences) ou d'un titre reconnu équivalent.

Enfin, les candidats qui se sont présentés au concours avant 1907 ou qui sont titulaires du grade de docteur ès lettres sont dispensés du diplôme d'études supérieures.

Epreuves

Ces épreuves, ainsi qu'il est indiqué plus haut, sont de deux sortes : les épreuves préparatoires et les épreuves définitives.

Epreuves préparatoires :

Une composition française sur un sujet d'histoire littéraire allemande, anglaise, italienne ou espagnole. Durée : 7 heures (coef. 4) ;

Une composition en langue étrangère sur un sujet relatif à la civilisation moderne des pays de langue allemande, anglaise, italienne ou espagnole. Durée : 7 heures (coef. 4) ;

Un thème. — Durée : 4 heures (coef. 3) ;

Une version. — Durée : 4 heures (coef. 3).

Epreuves définitives :

a) Une leçon en français sur une question se rapportant au programme visé ci-dessous (coef. 4) ;

b) Une leçon en langue étrangère sur une question se rapportant au programme visé ci-dessous (coef. 4).

Chacune de ces leçons sera faite après 5 heures de préparation surveillée ; les ouvrages demandés par le candidat seront, autant que possible, mis à sa disposition ;

c) Une explication, après une heure de préparation, de deux textes étrangers pour les langues allemande, anglaise, et italienne, l'un en vers, l'autre en prose, tirés des principaux écrivains appartenant aux périodes indiquées au programme visé ci-dessous : durée totale de l'épreuve, une heure pour l'allemand et l'anglais ; 3/4 d'heure pour l'italien (coef. 4) ; — pour espagnol, l'un ancien, l'autre moderne : durée 3/4 d'heure (coef. 5).

Aux agrégations d'espagnol et d'italien quelques lignes ou quelques vers du texte latin inscrit au programme de l'année sont ajoutés à l'explication des textes étrangers.

Un dictionnaire en langue étrangère et un dictionnaire latin-français indiqués par le jury seront mis à la disposition du candidat.

Le nombre des points réservés à l'explication latine entrera pour un cinquième de la valeur attribuée à l'ensemble de l'épreuve ;

d) Un thème oral improvisé. — Durée : 1/2 heure (coef. 4 pour l'anglais ; 3 pour les autres langues) ;

e) Pour l'agrégation d'espagnol, explication improvisée d'un passage d'une revue portugaise, italienne ou arabe.

Pour l'agrégation d'italien, explication improvisée d'un passage d'une revue écrite soit en espagnol, soit en portugais, soit en roumain, au choix du candidat (coef. 2). »

Pour l'agrégation d'arabe, les candidats sont interrogés en même temps sur l'arabe littéral et l'arabe parlé.

Voici quel a été le programme pour l'agrégation 1932-1933 (51)

1° The « Conceit » in the literature of the English Renaissance.

Shakespeare : Love's labour's lost.

Donne : A list of poems (1).

Bacon : Essays.

Crashaw : Selected pieces (2).

2° The classical age : les idées et les tempéraments.

Swift : Tale of a Tub.

Addison and Steele : Spectator (N° 1 à 169, Vols. 1 et 2).

Pope : Essay on Man.

Johnson : Selected essays from the Rambler.

(Oxford Univ. Press.).

3° Etudes des problèmes et recherches des symboles dans la « Early Victorian period ».

Carlyle : Sartor Resartus.

Tennyson : In memoriam.

Browning : Men and Women.

Ruskin : Modern Painters (Part V of Mountain Beauty).

(51) Communiqué par le British Institute de Paris.

(1) Donne : Songs and Sonnets : The good Morrow ; Song ; The Undertaking ; The Indifferent ; The Canonization ; The Legacie ; The Anniversaire ; A Valediction : Of my name, in the window ; A Valediction : Of the Brooke, Love's Growth ; A Valediction : Of weeping ; A Nocturnall upon St. Lucie's day ; The broken heart ; A Valediction : Forbidden mourning ; Love's dutie : The Will, The Funerall, The Primrose, The Relique, The Prohibition, A lecture upon the shadow, Sonnet, The Token.

(2) Crashaw : Poems. (The Muses' Library)

Steps to the Temple : The Tear ; Carmen Deo nostro ; New Year's day ; In the Glorious Epiphany of our Lord God ; Charitas Nimia ; In the Glorious Assumption of our Blessed Lady ; St. Mary Magdalena ; A hymn to St. Teresa ; An Apology ; The Flaming Heart ; The Delights of the Muses : Wishes to his Mistress ; Love's horoscope against irresolution... in matters of religion (seconde version, p. 264-66).

Les professeurs des Universités se partagent les auteurs et les questions à poser. Pour cela ils font de nombreux cours en cours d'année. Les professeurs mettent un grand zèle dans la préparation de ces cours pour lesquels ils sont obligés de se livrer à un nouveau travail tous les ans.

En dehors des cours des Universités, de nombreuses facilités sont offertes aux étudiants à l'agrégation. C'est principalement la Revue de l'Enseignement des Langues Vivantes qui s'est presque entièrement consacrée à cet effort, procurant ainsi aux candidats aux divers examens une aide très utile. Elle donne des conseils, des articles de bibliographie, d'autres sur les auteurs inscrits aux programmes, et des cours par correspondance. On devine quelle utilité précieuse tout cela présente aux candidats qui, professant eux-mêmes, ne peuvent suivre régulièrement les cours des Universités.

L'extrême difficulté du travail exigé des candidats ne peut mieux être montré que par le genre de questions qui leur sont posées. Voici les examens écrits passés par les candidats à l'anglais en l'année 1933 (52) :

(52) Revue de l'Enseignement des Langues Vivantes, Juillet, 1933, pp. 315-323-327.

Dissertation française

Le Conte du Tonneau présente-t-il un intérêt humain et permanent ?

Dissertation anglaise

Could you characterize Renaissance England, its interests and aspirations from Bacon's Essays ? What features would have to be supplied from other sources :

THEME

Le scarabée doré

Ni communauté de famille, ni communauté de travail. Quelle est alors la raison d'être l'apparente société ? C'est tout simplement tentative de rapt. L'empressé confrère, sous le fallacieux prétexte de donner un coup de main, nourrit le projet de détourner la boule à la première occasion. Faire sa pilule au tas demande fatigue et patience ; la piller quand elle est faite, ou du moins s'imposer comme convive, est bien plus commode. Si la vigilance du propriétaire fait défaut, on prendra la fuite avec le trésor ; si l'on est surveillé de trop près, on s'attable à deux, alléguant les services rendus. Tout est profit en pareille tactique, aussi le pillage est-il exercé comme une industrie des plus fructueuses. Les uns s'y prennent sournoisement, comme je viens de le dire ; ils accourent en aide à un confrère qui nullement n'a besoin d'eux, et sous les apparences d'un charitable concours, dissimulent de très délicates convoitises. D'autres, plus hardis peut-être, plus confiants dans leur force, vont droit au but et détroussent brutalement.

A tout instant des scènes se passent dans le genre de celle-ci. Un scarabée s'en va, paisible, tout seul, roulant sa boule, propriété légitime, acquise par un travail consciencieux. Un autre survient au vol, je ne sais d'où, se laisse lourdement choir, replie sous les élytres ses ailes enfumées et du revers de ses brassards dentés culbute le propriétaire, impuissant à parer l'attaque dans sa posture d'attelage. Pendant que l'exproprié se démène et se remet sur jambes, l'autre se campe sur le haut de la boule, position des plus avantageuses pour repousser l'assaillant. Les brassards pliés sous la poitrine et prêt à la riposte. Il attend les événements. Le volé tourne autour de la pelote, cherchant un point favorable pour tenter l'assaut ; le voleur pivote sur le dôme de la citadelle et constamment lui fait face. Si le premier se dresse pour l'escalade, le second lui détache un coup

de bras qui l'étend sur le dos. Inexpugnable du haut de son fort, l'assiégé déjouerait indéfiniment les tentatives de son adversaire si celui-ci ne changeait de tactique pour rentrer en possession de son bien. La sape joue pour faire crouler la citadelle avec la garnison. La boule, inférieurement ébranlée, chancelle et roule, entraînant avec elle le bousier pillard, qui s'escrime de son mieux pour se maintenir au-dessus. Il y parvient, mais non toujours, par une gymnastique précipitée qui lui fait gagner en altitude ce que la rotation du support lui fait perdre. S'il est mis à pied par un faux mouvement, les chances s'égalisent et la lutte tourne au pugilat. Voleur et volé se prennent corps à corps, poitrine contre poitrine. Les pattes s'emmêlent et se démêlent, les articulations s'enlacent, les armures de corne se choquent ou grincent, avec le bruit aigre d'un métal limé.

FABRE, *La Vie des Insectes*.

VERSION

A procession of schoolboys having to meet a procession of schoolgirls on the Sunday's dead march, called a walk, round the park could hardly go by without dropping to a hum in its chatter, and the shot of incurious half-eyes at the petticoated creatures — all so much of a swarm unless you stare at them like lanterns. The boys cast a glance because it relieved their heaviness ; things were lumpish and gloomy that day of the week. The girls, who sped their peep of inquisition before the moment of transit, let it be seen that they had minds occupied with thoughts of their own.

Our gallant fellows forgot the intrusion of the foreign body as soon as it had passed. A sarcastic discharge was jerked by chance at the usher and the governess — at the old game, it seemed ; or why did they keep steering the columns to meet? There was no fun in meeting ; and it would never be happening every other Sunday, and oftener, by sheer toss-penny accident. They were moved like pieces for the pleasure of these two.

Sometimes the meeting occurred twice the stupid marchout, when it became so nearly vexatious to boys almost biliously oppressed by the tedium of a day merely allowing them to shove the legs along, ironically naming it animal exercise, that some among them pronounced the sham variation of monotony to be a bothering nuisance if it was going to happen every Sunday, though Sunday required diversions. They hated the absurdity in this meeting and meeting ; for they were obliged to anticipate it, as a part of their ignominious weekly performance ; and they could not avoid reflecting on it, as a thing done over

again : it had them in front and in rear ; and it was a kind of broadside mirror, flashing at them the exact opposite of themselves in an identically similar situation, that forced a resemblance.

Touching the old game, it was a healthy school, owing to the good lead of the head boy, a lad with a heart for games to bring renown, and no thought about girls. His emulation, the fellows fancied, was for getting the school into a journal of the Sports. He used to read one and talk enviously of public schools, printed whatever they did — a privilege and dignity of which they had unrivalled enjoyment in the past days, when wealth was more jealously exclusive ; and he was always prompting for challenges and saving up to pay expenses, and the fellows were to laugh at kicks and learn the art of selfdefence — train to rejoice in whipcord muscles. The son of a tradesman, if a boy fell under the imputation, was worthy of honour with him, let the fellow but show grip and toughness.

Where he did such good work was in sharpening the fellows to excel. He kept them to the grindstone, so that they had no time for rusty brooding : and it was not done by exhortations off a pedestal, like St. Paul at the Athenians, it breathed out of him every day of the week. He carried a light for followers. Whatever he demanded of them, he himself did it easily.

There was a notion that he despised girls. Consequently, never much esteemed, they were in disfavour. The old game was mentioned only because of a tradition of an usher and governess leering sick eyes until they slunk away round a corner and married, and set up a school for themselves — an emasculate ending. Comment on it came of a design to show that the whole game had been examined and dismissed as uninteresting and profitless.

One of the boys alluded in his presence to their general view upon the part played by womankind on the human stage, confident of a backing ; and he had it, in a way : their noble chief whisked the subject, as not worth a discussion ; but he turned to a younger chap, who said he detested girls, and asked him how about a sister at home ; and the youngster coloured, and the head boy took and shut him round, with a friendly tap on the shoulder.

G. Meredith.

Les compositions écrites montrent non seulement une remarquable possession de la langue, mais aussi la clarté de la forme et la solidité du fond qui caractérisent la manière de composer des candidats à l'agrégation. Les candidats sont

longuement interrogés à l'oral et doivent montrer les qualités dont ils ont fait preuve dans leurs compositions écrites.

Il s'agit ici des candidats qui, tout en préparant l'agrégation, sont déjà des professeurs. Nous avons vu que le certificat d'Aptitude peut suffire pour obtenir un emploi de professeur dans les écoles secondaires, mais ces professeurs continuent à travailler pour préparer l'agrégation qui seule ouvre la porte aux postes élevés. A cet effet, les candidats s'inscrivent à des cours par correspondance au s'arrangent pour suivre des cours de la Sorbonne, toutes les fois qu'ils en ont la liberté. La tâche est parfois si difficile que certains l'abandonnent, mais la plupart vont jusqu'au bout, car seule l'agrégation permet de devenir professeur titulaire dans les lycées. A ceux qui sont forcés d'abandonner l'examen oral tout en ayant passé l'écrit, il est accordé une préférence.

DOCTORAT

Le couronnement de la carrière universitaire est le doctorat ès lettres ou doctorat ès sciences. Le personnel enseignant des Universités comprend des professeurs titulaires, des professeurs sans chaire, ou chargés de cours et des maîtres de conférences. Le doctorat est nécessaire pour être professeur titulaire ou professeur sans chaire. Un professeur de langues et civilisations étrangères doit donc être docteur ès lettres pour enseigner dans une Université.

Pour être admis aux épreuves du doctorat ès lettres il est nécessaires de justifier du grade de licencié et de soutenir deux thèses. (53)

(53) Il peut être accordé, en vue du doctorat, des équivalences du grade de licencié ès lettres mais nous ne les indiquons pas, car « le doctorat obtenu après équivalence de licence en vertu de titres étrangers n'est pas valable, sauf exception prévue par un règlement spécial, ou sauf avis favorable du conseil supérieur de l'instruction publique, pour l'admission aux emplois de l'enseignement public pour lesquels le diplôme de docteur est ou sera exigé. (Décret du 15 Février 1921, art. 5).

La première thèse est rédigée en français. La seconde thèse est rédigée, soit en français, soit dans une des langues anciennes ou modernes enseignées à la Faculté devant laquelle le candidat soutiendra sa thèse. Cette thèse peut être « un mémoire sur un sujet littéraire, philosophique, historique, philologique, archéologique; édition critique d'un texte ou d'un document inédit ou déjà connu; commentaire de textes relatifs à un sujet déterminé, etc... » (circulaire ministérielle du 14 novembre 1903).

« Pour chaque thèse, le doyen désigne un ou plusieurs professeurs de la Faculté qui examinent le manuscrit et le signent après s'être assurés que ce travail mérite d'être présenté à la soutenance. Le doyen soumet le manuscrit au Recteur avec un rapport où sont exposés les qualités et les défauts du travail. Le permis d'imprimer est donné par le Recteur.

« Après avoir obtenu le permis d'imprimer, le candidat dépose au secrétariat de la Faculté un certain nombre d'exemplaire de sa thèse (format in-8°); ce nombre est en principe 95 pour la Faculté de Paris et de 80 pour les Facultés des départements. La soutenance ne peut avoir lieu que huit jours après le dépôt de la thèse.

« Les thèses sont soutenues publiquement. Le jour de l'épreuve est annoncé d'avance par affiches et par la voie des journaux.

« La durée de la soutenance est de deux heures au moins.

« A défaut du doyen, la soutenance est présidée par le professeur chargé de l'enseignement auquel elle se rapporte.

« **Jury.** — Le jury doit comprendre au moins trois docteurs ès lettres chargés dans une Faculté de l'Etat de l'enseignement auquel chacune des thèses se rapporte : philosophie, histoire, lettres, grammaire.

« **Diplôme.** — Le diplôme est conféré par le Ministre sur

le vu du certificat d'aptitude établi par la Faculté et visé par le Recteur ». (54)

Les professeurs pourvus du doctorat peuvent être ensuite nommés professeurs titulaire ou sans chaire d'une université « par décret, sur présentation du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique » (L'Enseignement en France par C. Richard, Librairie Armand Colin, Paris 1925).

PREPARATION PROFESSIONNELLE

Autant qu'il nous a été donné d'observer, nous avons constaté que les Français en général, et les professeurs de lycée en particulier, attachent plus d'importance à la culture académique qu'à l'expérience professionnelle de pédagogie. Il est fait en cela peut-être une exception en ce qui concerne les instituteurs des classes élémentaires.

Il est un fait certain c'est que la plupart des diplômés de l'Ecole Normale de la rue d'Ulm préfèrent au lieu de devenir professeurs dans les écoles secondaires, enseigner dans les Universités ou tout simplement se consacrer aux lettres. Devant ce fait on décida de sacrifier le côté pédagogique de leur formation. On peut dire sans exagération que c'était là l'esprit de l'ancienne Ecole Normale Supérieure devenue au milieu du XIX^e siècle le séminaire des lettres françaises. Elle était tout entière tournée vers la littérature, l'histoire et la critique entraînant ainsi cette prédominance de la culture générale sur la valeur professionnelle dans la formation du corps français de l'enseignement.

Lorsqu'on s'est aperçu en France que de la formation professorale du corps d'enseignement la préparation pédagogique était absente, on s'est rendu compte de l'influence de l'Ecole Normale dont nous venons de parler. C'est pour

(54) Programme de la Licence ès Lettres et du Doctorat ès Lettres, pp. 66-67.

cela qu'il fut décidé de presque la supprimer : nous avons dit dans un chapitre précédent ce qu'elle est maintenant : on avait constaté que toutes les fois qu'on avait pensé à réformer la préparation des professeurs et à y introduire une préparation pratique on s'était heurté aux habitudes d'esprit de l'Ecole Normale Supérieure.

S'étant enfin aperçu qu'il ne suffit pas de posséder des diplômes et une culture générale pour faire de bons professeurs, on décida d'apporter de sérieuses réformes. Monsieur Langlois avait dit que l'on devrait exiger des candidats au professorat trois aptitudes qui sont les suivantes : bien connaître les matières qu'ils doivent enseigner, connaître plus que ce qu'ils doivent enseigner, et enfin savoir la manière d'enseigner. (55)

Jusque là, toute l'importance était accordée à la culture et à la formation littéraire des jeunes gens se destinant au professorat; telle qu'était organisée la préparation pratique, elle n'avait qu'une importance minime vis-à-vis du travail intellectuel. Que faisait-on comme préparation pratique ? une période d'enseignement dans une école secondaire pendant la préparation à l'agrégation. Ce n'était pas suffisant car cette période est trop courte. D'ailleurs les candidats à l'agrégation ne prenaient pas cette préparation au sérieux : plusieurs d'entre eux-même négligeaient complètement cet apprentissage professionnel, pendant la préparation aux examens, et ils ne commençaient à enseigner qu'une fois en possession de leurs diplôme, et sans avoir eu aucun contact sérieux avec des enfants. Il y avait certainement des candidats qui ayant une sérieuse vocation prenaient cet apprentissage au sérieux.

Voyons maintenant quelles sont les réformes apportées

(55) « Langlois, Ch., La Préparation professionnelle à l'enseignement secondaire, p. 101 », McMurry, Mueller, Alenander, p. 108.

à cet état de choses. D'abord il fut décidé que le stage des candidats comme professeurs serait pendant la préparation à la licence. Celle-ci exige des futurs professeurs la possession du certificat d'aptitude à l'enseignement, ce qui est déjà un progrès. Comme dans ce travail nous parlons des professeurs de langues vivantes nous étudierons surtout quelle est la préparation à laquelle ils sont soumis.

C'est durant la préparation au diplôme d'Etudes Supérieures que le candidat reçoit son apprentissage pratique. Pour celui-ci l'étudiant reçoit des leçons et des cours sur la pédagogie pendant le premier terme des études (trois mois). A Paris ces cours sont suivis à la fois par les étudiants et les élèves de l'Ecole Normale Supérieure.

Il y a d'abord une préparation générale; une série de leçons sur l'organisation en général de l'enseignement secondaire. On y étudie ses buts, la part que tient chaque sujet dans la formation de l'intelligence, et dans l'acquisition d'une culture générale.

On donne ensuite des leçons pratiques de pédagogie. Un professeur expérimenté raconte ses propres expériences et donne son avis sur ce qu'il trouve de plus important à savoir pour une jeune professeur. Il parle également des relations que doit avoir un professeur avec ses élèves et comment acquérir de l'autorité sur eux.

Enfin les candidats écoutent des cours sur chaque sujet concernant leur futur métier, et des suggestions sur la façon d'enseigner telle ou telle matière : philosophie, grammaire, anglais, allemand, etc... C'est durant le second terme que les candidats vont dans les lycées apprendre la pratique de leur métier. Le Recteur envoie les candidats à ceux des professeurs qui ont obtenu les meilleurs résultats. (A Paris on envoie trois candidats à la fois : deux étudiants de la Sorbonne et un élève de l'Ecole Normale).

Pour la plupart des matières cette période d'entraînement pratique dure trois semaines, le professeur chargé de former les candidats donne une leçon à une classe et explique ensuite aux candidats en attirant leur attention sur sa méthode. Durant les deux dernières semaines le candidat est chargé de faire une leçon à une classe en la présence du professeur. La classe faite, le professeur en fait la critique et le candidat pose les questions qui l'intéressent. Le professeur donne également des devoirs à corriger aux candidats et revoit les corrections que ceux-ci ont faites.

En ce qui concerne les langues étrangères, cette formation pratique dure trois mois. Le candidat fait des cours à certaines classes (deux ou trois par semaine) mais, en dehors de la période qui est plus longue, il n'y a pas de différence entre ceux qui enseigneront les langues étrangères et leurs camarades.

En 1930 ces périodes sont les suivantes, et voici également quelles en sont les modalités (56) :

Art. 1. — Les candidats, hommes ou femmes, aux agrégations de l'enseignement secondaire sont astreints à un stage pédagogique comprenant une préparation théorique et un apprentissage professionnel.

Art. 2. — La préparation théorique comporte au moins vingt conférences, relatives :

(1) A l'enseignement secondaire en général (son histoire et son organisation en France et à l'étranger, etc.). Ces conférences sont suivies par tous les candidats ;

(2) Aux diverses disciplines de l'enseignement secondaire (lettres, histoire, mathématiques, etc.). Les candidats suivent celles de ces conférences qui correspondent à l'agrégation à laquelle ils se destinent.

Art. 3. — L'apprentissage professionnel comporte deux parties distinctes :

(1) Pendant 3 semaines consécutives et à raison de 6 classes

(56) Arrêté du 5 Mars, 1929, Journal officiel, p. 2903.

d'une heure par semaine, les candidats assistent dans les établissements secondaires publics de leur centre de préparation à des classes de leur spécialité, de manière à suivre tous les exercices que comporte l'enseignement de cette spécialité. Chaque stagiaire se rend chez plusieurs maîtres, soit dans une classe donnée afin d'apprendre à connaître les différents procédés qu'admet la pédagogie de cette classe, soit dans les classes successives où le titre d'agrégé peut l'appeler, afin de constater la gradation que réclame l'âge des élèves.

(2) A la suite de cette période d'observation et dans le même trimestre, les stagiaires sont admis à participer, sous la direction d'un professeur, à la conduite d'une classe. Ils font des leçons, corrigent des devoirs, et s'essaient aux divers exercices que comporte l'enseignement. Cette partie active dure 15 jours.

En résumé, les instructions pédagogiques données par les instructions ministérielles semblent très utiles. Elles montrent les moyens d'adapter les connaissances académiques obtenues par les candidats, aux élèves des écoles secondaires et ce qui nous paraît encore plus important pour le futur professeur ces instructions lui fournissent de bonnes méthodes pour s'adresser aux enfants et utiliser les matières qu'ils ont apprises.

Ce sont les Inspecteurs généraux (ils sont trois pour les langues vivantes), qui veillent à l'application de ces Instructions ministérielles. Ils font des visites dans les classes, collaborent avec les jeunes professeurs, et les aident de leurs suggestions. Il y a deux inspecteurs généraux pour l'anglais et un pour l'allemand. Quant à l'italien et l'espagnol, on envoie deux professeurs de la Sorbonne une fois par an faire une tournée d'inspection dans les écoles. Les Inspecteurs généraux profitent de leur tournée pour réunir en conseil d'enseignement dans les villes principales, tous les professeurs des écoles secondaires et normales. Dans cette réunion qui s'ouvre par un discours sur des questions de pédagogie on passe en revue tous les sujets intéressant l'enseignement, on commente les instructions ministérielles les

plus récentes et enfin on y discute tout ce qui intéresse à la fois les écoles et les professeurs. (57)

(57) Pour tous les renseignements que nous donnons dans la partie concernant la Préparation Professionnelle nous nous sommes référés aux sources suivantes:

Modern Foreign Languages in France and Germany: McMurry, Mueller, Alexander; Revue de l'enseignement des langues vivantes, Mai, 1926, p. 226; Langlois, Ch., La Préparation professionnelle à l'enseignement secondaire, pp. 4, 13, 14, 16, 101, 108, 104; Legouis, Emile, Du Désaccord qui existe pour les agrégés de langues vivantes entre leurs étude d'université et leur tâche professionnelle, Congrès international, 1909, Compte rendu général, pp. 221-22; Arrêté du 5 Mars, 1929, Journal Officiel, p. 2903.

CHAPITRE IV

QUELQUES OPINIONS

Le but de tout l'enseignement français est de produire des intellectuels de grande classe. On ne peut mettre en doute l'efficacité du système employé pour former les maîtres de langues vivantes; ce système est l'œuvre patiemment élaborée du personnel enseignant lui-même.

La méthode classique traditionnelle s'adressait exclusivement à la mémoire, faisait un usage immodéré du livre et, trop abstraite, ne pouvait donner de bons résultats. Beaucoup d'éducateurs se plaignaient de son inefficacité : elle aboutissait après sept années d'études sans grand profit, qu'à déguster l'élève de la langue enseignée. Les Instructions ministérielles de 1925 ont réagi contre cet état de chose. Nous avons exposé, par ailleurs, la méthode préconisée par elle, nous nous contenterons ici de donner notre opinion à ce sujet.

C'est une méthode très concrète surtout dans les classes de début. Nous avons assisté à des cours dans chaque classe de l'enseignement secondaire. Les cours sont présentés de façon à faire sentir aux élèves l'intérêt et l'utilité de la langue sans les effrayer par la longueur et les difficultés de la tâche. On évite, autant que possible, de charger la mémoire des débutants avec de nombreuses règles de grammaire apprises à priori; c'est par la pratique, et à mesure

que les cas se présentent, qu'ils les apprennent sans effort. Peu à peu, l'élève se rend maître d'un vocabulaire suffisant par la présentation d'images, par de petits poèmes appris par cœur. Il voit l'image, il entend le son, le mot qui définit l'objet et il le répète. Le point le plus important de cet enseignement, sur lequel on ne saurait trop insister est la prononciation. C'est particulièrement pour deux raisons : en premier lieu, si l'on commence par mal prononcer une langue, il est difficile de changer plus tard. En second lieu, si l'on a l'occasion d'aller poursuivre ses études dans le pays dont on a étudié la langue et qu'on l'a prononcée déjà correctement, on profite beaucoup plus vite de son séjour. Le français est une langue romane, dérivée du latin comme l'italien et l'espagnol; mais l'anglais également dans une large mesure. Il y a, par conséquent, beaucoup de mots anglais qu'un étudiant français peut reconnaître très facilement au cours d'une conversation en Angleterre ou en Amérique, s'il a été habitué, en étudiant l'anglais, à une prononciation correcte de la langue.

Nous pensons qu'il n'y a pas de meilleure méthode pour enseigner la prononciation, que l'étude des règles de la phonétique, car lorsqu'on les a comprises, les difficultés qui paraissent les plus insurmontables s'aplanissent. Nous avons constaté, il est vrai, que les professeurs attachent une grande importance à la prononciation correcte de la langue qu'ils enseignent ; il nous semble cependant, qu'une étude systématiquement organisée de la phonétique dans leurs classes leur serait un secours précieux.

La méthode actuelle est donc une méthode concrète, active et pratique : elle permet à l'élève de parler la langue et de bien la prononcer.

Mais son but est plus élevé encore car elle vise à la culture des facultés intellectuelles et y atteint principalement par cette excellente gymnastique de l'esprit qu'est la tra-

duction. Elle vise enfin, et surtout, à la formation morale tout entière. En effet, en permettant l'étude des civilisations étrangères, elle aboutit à une compréhension plus intime des esprits, à un rapprochement entre les hommes. Nous avons été maintes fois frappés du fait que les professeurs de langues ne poursuivent pas uniquement un but utilitaire mais se proposent d'atteindre à ce qui fut de tout temps l'idéal des humanités classiques : la culture générale de l'esprit et du cœur.

Cette méthode qui répond aux instructions données en 1925 par les éducateurs officiels et que nous avons vu appliquer nous-même, exige d'abord des professeurs de langues étrangères une connaissance approfondie de leur propre langue et de leur propre littérature. Les Français pensent, avec raison, qu'il est impossible à un homme d'atteindre l'exactitude d'expression et la rigueur de raisonnement dans une autre langue s'il ne les possède pas d'abord dans la sienne. C'est là une conception qui devrait être prise en considération dans d'autres pays.

Un autre caractère qui nous paraît excellent dans la préparation des professeurs de langues, c'est la possession approfondie des humanités classiques. Il nous semble logique d'exiger des professeurs de langues la connaissance du latin ; nous n'irons pas jusqu'à soutenir, comme certains, que la connaissance du latin est par elle-même la meilleure préparation à toutes les études : mais elle l'est pour l'étude approfondie des langues romanes. Cependant nous n'hésitons pas à dire qu'à notre avis, on consacre trop de temps au latin et pas assez à la langue vivante étudiée dans la section classique que doit normalement suivre le futur professeur de langues.

Nous avons été frappé de la distance qui sépare, en France, les étudiants et les élèves de leurs professeurs. Trop souvent, semble-t-il, le professeur fait son cours « ex ca-

thedra » et ignore ce qu'est individuellement chacun des jeunes gens qui l'écoutent. Il ne peut, dans ces conditions, individualiser son enseignement de façon à l'adapter au niveau mental et aux aptitudes diverses de chacun. En Amérique, les maîtres suivent chaque élève, étudient ses dispositions et ses goûts. Ce n'est plus un enseignement uniforme, mais la formation particulière de chaque élève : on encourage les faibles, on modifie la méthode devant les difficultés, les dons personnels et les faiblesses. S'il n'en est pas toujours ainsi en France, peut-être peut-on en voir la cause dans l'effectif trop chargé des classes et peut-être aussi dans l'opposition des familles. Les parents nous ont paru très opposés à toute influence étrangère à la leur, sur leurs enfants et cela, peut-être, pour des raisons sociales, religieuses ou politiques qui ne sont pas les mêmes en France et en Amérique. Les parents, en France, se réservent le privilège d'orienter leurs enfants au cours de leurs études, consultant rarement les professeurs sur cette grave question de l'orientation des enfants. Chez nous, au contraire, les maîtres sont consultés fréquemment et les parents leur laissent toute latitude pour diriger leurs enfants.

Un second point qui nous a frappé est l'extrême centralisation de l'enseignement en France. Tous les lycées ont le même programme, le même mode d'instruction : un élève qui habite Toulouse peut, en cours d'année scolaire, entrer dans un lycée de Lille, sans y trouver le moindre changement ni dans le programme, ni dans la manière dont sont faits les cours.

On connaît l'anecdote concernant Duruy, Ministre de l'Instruction Publique en France en 1865 : celui-ci parlant à un visiteur étranger tire sa montre et déclare à son interlocuteur : « Monsieur, je puis vous dire qu'en ce moment, tous les élèves de France composent en version latine ».

Chez nous il n'en est pas ainsi : chaque état organise l'en-

seignement pour son propre compte. Les établissements scolaires fondés par chacun d'eux adoptent avec la plus grande liberté, les programmes élaborés en commun. Il en résulte une très grande plasticité; sous réserve de l'observation des grandes lignes générales du programme, la plus grande liberté est permise au chef de l'établissement.

Alors qu'on peut dire, sans exagération, qu'aucun collégien au monde ne travaille avec l'application et le sérieux du collégien français, celui-ci est soumis à un système rigide et rigoureux d'examens. Nous avons vu que, pour passer chaque étape de l'enseignement, que ce soit le baccalauréat, la licence, le certificat d'aptitude, le diplôme d'études supérieures, l'agrégation, etc..., il est toujours nécessaire de passer un examen rigoureux. Nous ne nions point que ce mode de triage soit, en définitive, le plus simple, le plus impartial et le plus pratique : mais il y a lieu d'examiner s'il est exact de considérer la méthode des examens comme le moyen de sélection le plus juste. N'y-a-t-il pas des cas où il est possible à un étudiant qui a perdu son temps au cours de ses études, jusqu'à la veille de l'examen, de le passer tout de même, par un « chauffage » suffisant au dernier moment ? Dans ce cas, il est certain que la formation de cet étudiant ne sera pas aussi approfondie qu'elle devrait l'être. Si l'on exigeait rigoureusement de l'étudiant qu'il suive toute la série des cours, il nous semble que le sérieux de la préparation serait mieux garanti et que les études auraient un résultat plus durable que celui de la préparation forcée. Il serait tenu compte du sérieux des études des candidats, dans une très large mesure et, ainsi seraient évités les échecs malheureux de toute une catégorie d'excellents étudiants qui pour une raison ou une autre sont troublés lorsqu'ils passent un examen et par suite sont incapables d'y donner les preuves de leurs hautes qualités.

Les programmes, malgré les efforts faits ces derniers temps, nous paraissent très chargés. Surtout en ce qui con-

cerne l'enseignement des langues où, le peu de temps réparti, nous semble exiger un gros effort de l'élève. Si nous poursuivons la comparaison avec ce qui se fait en Amérique, nous devons dire que là, l'excès est contraire. La spécialisation se fait très tôt, peut-être trop tôt, et trop restreinte. On pourrait concilier le souci d'une instruction très poussée avec celui du développement physique et celui de la formation morale. L'éducation atteindrait l'idéal d'harmonie préconisé par les anciens.

CONCLUSION

En abordant la conclusion de notre travail, nous nous apercevons qu'il nous faut nous excuser d'abord de tous les défauts qu'il contient. Il est si difficile pour un étranger de pouvoir exprimer toute sa pensée dans une langue qui n'est pas la sienne. Tant de barrières séparent les esprits de race différente que, malgré toute notre bonne volonté et nos efforts, il nous semble qu'en traduisant notre pensée dans une autre langue, nous n'avons plus été que celui dont on dit : « Traduttore traditore ».

Mais il nous a été donné de connaître les maîtres français qui seront appelés à juger notre thèse, et nous avons pu constater que non seulement ils sont des intelligences supérieures, mais aussi de grands cœurs. Aussi nous leur présentons ce travail avec l'assurance qu'ils voudront bien le juger avec indulgence et pardonner toutes ses erreurs de forme.

Nous avons dit toutes les pensées que nous ont suggérées, nos observations sur la façon dont on prépare les jeunes gens à enseigner les langues vivantes dans leur pays. Nous nous sommes permis d'exprimer très franchement tout ce qui paraissait inhabituel à un Américain.

A travers les différences de tempérament, de mœurs, d'idées et d'habitude, les maîtres de la jeunesse en France comme en Amérique nous ont toujours parus pénétrés du même idéal et du même désir : celui de consacrer le meilleur d'eux-mêmes à cette jeunesse qui, après avoir passé par leurs mains, devient l'arbitre des destinées de la nation.

J'ai pu constater qu'en France, comme chez nous, il y a une élite qui lutte sans se décourager pour sauver la civilisation et transmettre aux générations à venir le legs que nous avons reçu de nos pères.

Nous croyons bien faire, en terminant, de dire quelques mots des maîtres qui nous ont formé. Nous ne pouvons nous étendre sur les méthodes de leur enseignement, mais nos amis français pourront se rendre compte que nos maîtres et les nôtres poursuivent le même idéal moral.

En 1914, à l'époque où allait éclater la guerre mondiale, nos parents désireux de nous donner tous les avantages d'une éducation soignée nous firent entrer dans une école située dans le bel Etat de Tennessee. Ce n'était pas une grande école (deux cent cinquante élèves), mais son renom a franchi les bornes de l'Etat et lui a assuré dans tous les Etats-Unis une réputation d'école secondaire modèle. Elle a été fondée par deux frères, les frères Webb, William R. et John M. Les deux hommes, animés d'un bel idéal et d'une grande sagacité, différaient par le caractère, mais tous deux ont eu une influence morale également profonde sur les élèves qu'ils ont formés. Cette tradition a été continuée sans changement par Monsieur William R. Webb, le fils du frère aîné. Les frères Webb se proposaient de préparer spécialement les jeunes gens qui se destinent après l'Université à des carrières officielles de fonctionnaires. Tous les efforts des directeurs se portaient sur le développement du caractère plus que sur la culture scolaire. Peu de professeurs, mais soigneusement choisis : de préférence on les choisissait parmi les anciens élèves imprégnés de l'esprit de la maison.

Le curriculum, de quatre années successives, ne permettait pas aux élèves de choisir entre des programmes : il n'y en avait qu'un seul comportant cinq jours d'anglais, de latin, de grec, de mathématiques, et d'histoire. Le principe de l'école était d'ailleurs que la méthode suivie importait plus

que les matières étudiées, pourvu que l'on fît à fond le travail choisi. L'aîné des deux directeurs était un homme de grande valeur, courageux, honnête, qui mettait toute sa vie dans son enseignement et restait plein de verdeur à 83 ans. Il était très strict sur la discipline, et avait sur les élèves une autorité considérable. Il était dans tous le sens du mot ce que nous appelons en Amérique « a Christian gentleman ». Chaque jour il faisait une petite conférence de morale aux élèves et aucun de ceux qui en ont bénéficié n'en oubliera les leçons.

Son frère était d'un type bien différent : c'était l'érudit, un grand érudit, surtout en langues et en mathématiques. On lui avait offert à plusieurs reprises une chaire dans les plus grandes Universités, mais il les avait toujours refusées pour se consacrer avec son frère à leur œuvre d'éducation dans leur petit coin de Tennessee.

L'école dont nous venons de parler est une école privée. En parlant d'elle nous n'avons pas eu l'intention de faire un tableau général de l'enseignement aux Etats-Unis. La tâche, d'ailleurs, dépasserait de beaucoup le cadre de ce travail. Les Etats-Unis sont immenses et, en matière d'enseignement, il y existe une liberté beaucoup plus grande qu'en France. Aussi cet enseignement diffère-t-il grandement d'un état à l'autre. Notre but était seulement de rendre un hommage, avant de terminer, à ceux qui nous ont formé et à qui nous devons la modeste personnalité qu'il nous a été donné d'acquérir.

APPENDICE

FORMATION DES PROFESSEURS DE LANGUES VIVANTES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPERIEUR

L'enseignement primaire supérieur fait suite à l'enseignement primaire élémentaire. Nous avons indiqué au début du chapitre 3 de cet ouvrage que l'enseignement primaire élémentaire et la section préparatoire attachée aux établissements secondaires avaient les mêmes programmes ne comportant pas l'études des langues vivantes.

« L'enseignement primaire supérieur a pour objet essentiel de former, sous la direction de chefs sortis des universités et des grandes écoles, le personnel constituant les cadres administratifs et économique de la nation ». (1)

De même que l'enseignement primaire élémentaire, l'enseignement primaire supérieur est absolument gratuit, seules les fournitures sont à la charge des familles. (2)

L'enseignement primaire supérieur est donné :

1° Dans les écoles primaires supérieures et dans les classes d'enseignement primaire supérieur annexées aux écoles élémentaires et dites « cours complémentaires ».

2° Dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices qui forment le personnel des écoles primaires élémentaires.

(1) Circulaire du 30 septembre 1920.

(2) Lois des 16 juin 1881 et 29 janvier 1890.

3° Dans les écoles normales supérieures d'enseignement primaire qui forment le personnel des écoles primaires supérieures et des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES

Les écoles primaires supérieures préparent les élèves au concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs et d'institutrices; cette dernière ne forme pas des professeurs de langues vivantes puisqu'elles ne sont pas enseignées dans les écoles primaires élémentaires. Seule l'école normale primaire supérieure forme des professeurs de langues vivantes. Le futur professeur de langues vivantes devra donc suivre la filière de ces trois écoles, s'il désire profiter des avantages de leur gratuité. Mais l'entrée à l'école normale d'instituteurs et l'entrée à l'école normale primaire supérieure constituant des concours, nous indiquerons comment il peut parvenir au même grade sans passer par ces écoles.

« Pour être admis soit dans une école primaire supérieure, soit dans un cours complémentaire, il faut :

1° Etre âgé de 12 ans révolus au 31 décembre de l'année en cours.

2° Posséder le certificat d'études primaires élémentaires ou avoir subi avec succès le concours des bourses (2^e série).

3° Avoir suivi pendant une année le cours supérieur d'une école primaire élémentaire ». (3)

Nous n'entrerons pas dans le détail des examens du certificat d'études primaires élémentaires et du concours des bourses qui ne comportent pas une épreuve de langues vivantes.

« L'école primaire supérieure comprend au moins trois années d'études ». (4)

(3) Décret du 18 janvier 1887, art. 38.

(4) Ibid., art. 30.

« Dans les écoles primaires supérieures, l'enseignement est commun à tous les élèves en première année...

...A partir de la deuxième année, l'enseignement comporte des sections spéciales en vue de la préparation à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, à la vie ménagère, etc...

Des sections préparatoires à l'école normale peuvent être créées dans les écoles primaires supérieures et les cours complémentaires sous le nom de sections normales. Les études, dans ces sections, sont poursuivies jusqu'à l'examen d'entrée aux écoles normales. Les programmes sont adaptés à cet effet ». (5)

Les élèves qui se destinent au professorat des langues vivantes suivent la section d'enseignement général, c'est donc cette section qui nous intéressera seule.

Les langues enseignées dans les écoles primaires supérieures sont : l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, l'arabe. Toutes ces langues ne sont pas enseignées dans chaque école, il n'est généralement enseigné qu'une langue, quelquefois deux, mais l'élève n'en étudie qu'une et la choisit librement. (6)

La, ou les langues enseignées dans chaque école, ne leur sont pas imposées par décret : « Cette organisation est assez souple pour s'adapter aux besoins des différentes régions ». (7)

Les horaires et programmes de l'enseignement des langues vivantes dans la section de l'enseignement général sont les suivants (8) :

Première année : 3 heures par semaine.

Enseignement du vocabulaire.

(5) Ibid., art. 35.

(6) Ces renseignements nous ont été fournis par M. Goujon, Surveillant Général à l'Ecole Normale Primaire Supérieure de St-Cloud.

(7) Enseignement en France, par C. Richard, 1925, p. 83.

(8) Nous avons relevé ces programmes dans le Plan d'Etudes et Programme des Ecoles Primaires Supérieures de Garçons, 1921, pp. 21, 37, 49.

La numération, le temps, la température.

Le corps humain, le vêtement, la nourriture.

L'élève à l'école et la maison.

Enseignement de la grammaire. Connaissances grammaticales indispensables à l'expression d'un jugement simple.

Deuxième année : (quatre heures par semaine).

Enseignement du vocabulaire.

La ville et la campagne. Leurs habitants.

Principaux métiers.

Occupations et distractions suivant les diverses saisons.

La nature sous ses aspects divers : la plaine, la montagne, la mer, le ciel.

Enseignement de la grammaire :

Etudes des règles essentielles particulières à chaque partie du discours. Insister sur les verbes, les particules verbales et les prépositions.

Troisième année : (quatre heures par semaine).

Enseignement du vocabulaire. La vie commerciale, sociale, morale et intellectuelle. Lectures appropriées au vocabulaire enseigné.

Enseignement de la grammaire rattaché aux divers exercices.

Nous avons vu que les programmes des Ecoles Secondaires comportaient un choix d'auteurs étrangers permettant aux élèves d'avoir une compréhension nette de la littérature, la civilisation et l'histoire des peuples dont ils étudient la langue. Les programmes des écoles primaires supérieures ne visent qu'à donner une possession effective de la langue étudiée.

Les cours complémentaires « constituent une véritable catégorie nouvelle d'établissements d'enseignement primaire, intermédiaire entre l'école primaire et l'école primaire supérieure ». (9)

Les programmes des cours complémentaires ne comportent pas l'étude des langues vivantes, mais dans la région parisienne, ces cours tendent de plus en plus à être une

(9) Plan d'Etudes et Programmes des Ecoles Primaires Supérieures de Garçons, 1931, p. 106.

doublure des écoles primaires supérieures, ils préparent au Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur qui comporte une épreuve de langues vivantes et, de ce fait, l'étude d'une langue étrangère a dû être ajoutée à leurs programmes; mais l'enseignement donné par des instituteurs en est défectueux. Actuellement, on tend, dans les cours complémentaires de Paris, à prendre des licenciés pour enseigner les langues vivantes dans ces cours complémentaires. Ces professeurs licenciés ne sont pas attachés à une seule école, ils enseignent dans plusieurs, mais ne peuvent donner plus de vingt heures de cours par semaine. Dans les cours complémentaires de Paris l'enseignement des langues vivantes n'est donc pas inférieur à celui des écoles primaires supérieures, mais dans les cours complémentaires de la banlieue parisienne l'enseignement est encore donné par des instituteurs qui n'ont pas de formation linguistique. (10)

Deux diplômes, le brevet élémentaire et le brevet d'enseignement primaire supérieur, sanctionnent les études des trois années d'enseignement primaire supérieur ou les études du cours complémentaire. Mais l'élève qui se destine à l'enseignement tente sa chance au concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs ou d'institutrices.

« Tout candidat doit :

1° Etre de nationalité française;

2° Avoir 15 ans au moins, 19 ans au plus, au 1^{er} janvier de l'année où il est candidat ». (11)

« Le concours d'admission aux écoles normales primaires comprend deux séries d'épreuves qui portent sur le programme de la section générale des écoles primaires supérieures ». (12)

(10) Ces renseignements nous ont été donnés par M. Moritz, Inspecteur de discipline au Collège Chaptal et professeur d'allemand de cours complémentaires.

(11) Décret du 18 janvier 1887, art. 70 (mod. par le décret du 18 août 1920 et par les décrets des 29 juillet 1925 et 18 août 1927). Cet article indique toutes les formalités que le candidat doit remplir, nous n'indiquons que les principales.

(12) Ibid., art. 89 (modifié par l'arrêté du 17 février 1923).

Nous n'entrerons pas dans le détail de ces épreuves, nous indiquerons seulement qu'aucune des séries ne comporte une épreuve de langues vivantes.

« Quand les épreuves de la deuxième série sont terminées, la commission arrête le classement par ordre de mérite des candidats qui ont obtenu au moins la moyenne pour l'ensemble des épreuves de cette série.

Le brevet élémentaire est conféré de plein droit à ceux de ces candidats qui n'en sont pas pourvus ». (13)

L'élève qui n'a pas obtenu un nombre de points qui l'ait classé parmi ceux qui ont été reçus au concours d'entrée à l'école normale, possède donc le diplôme du brevet élémentaire s'il a obtenu la moyenne pour l'ensemble des épreuves. Ce diplôme, avec le brevet d'enseignement primaire supérieur, sanctionne les études des écoles primaires supérieures.

L'un ou l'autre de ces diplômes, est un de ceux que doit posséder le candidat au diplôme du brevet supérieur qui sanctionne les études des écoles normales primaires. L'élève qui n'a pas réussi au concours d'entrée à l'école normale, ou qui ne désire pas passer par cette école, doit donc posséder soit le brevet élémentaire, soit le brevet d'enseignement primaire supérieur.

« L'arrêté du 9 février 1925 a fondu en un seul examen le brevet élémentaire et le brevet d'enseignement primaire supérieur (section générale)... Sauf en ce qui concerne les épreuves lui appartenant en propre, le brevet d'enseignement primaire supérieur comprend toutes celles du brevet élémentaire ». (14)

« Tout candidat au brevet élémentaire peut se faire inscrire en même temps en vue du brevet d'enseignement primaire supérieur (section générale) et réciproquement ». (15)

« Les épreuves écrites ou orales du brevet élémentaire portent sur les programmes de la section générale des écoles primaires supérieures... »

(13) Ibid., art. 94 (modifié par l'arrêté du 18 août 1920).

(14) Programme des examens du Brevet Elémentaire et de l'Enseignement Primaire, Vuibert, p. 4, note 2.

(15) Ibid., p. 6.

Nous avons indiqué que les examens écrits et oraux du concours d'entrée à l'école normale et du brevet élémentaire ne comportent pas une épreuve de langue vivante. Le brevet d'enseignement primaire supérieur en plus des épreuves communes avec ces deux examens comporte à l'écrit :

« Une épreuve de langue vivante (version sans question)... » (16) et à l'oral :

« Un exercice de conversation en langue étrangère... » (17)

ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS OU D'INSTITUTRICES

« La durée du cours d'études est de trois ans ». (18)

La liste des matières enseignées à l'école normale primaire indique l'étude d'une langue étrangère. En voici l'horaire et le programme (19) :

Langues Vivantes (2)

(2 heures par semaine dans chaque année).

Exercices d'acquisition de vocabulaire au moyen de méthodes intuitives et actives.

Lectures et traductions de textes étrangers, devoirs; versions, courts résumés, en langue étrangère, de textes expliqués en classe.

(2) *L'enseignement tendra essentiellement à mettre l'élève en mesure de lire couramment un texte littéraire de difficulté moyenne. Néanmoins des exercices de conversation seront pratiqués partout où le permettra l'état de préparation des élèves.*

« ...le but de l'enseignement ne sera plus de donner aux élèves la possession effective de la langue. On reconnaît que la

(16) Ibid., p. 10.

(17) Ibid., p. 13.

(18) Décret du 18 janvier 1887, art. 59 (modifié par le décret du 18 août 1920 et D. du 18 août 1927).

(19) Plan d'Etudes et Programmes des Ecoles Normales d'Instituteurs de d'Institutrices, Vuibert, quatrième édition.

méthode directe exige, pour permettre aux élèves de converser couramment en allemand ou en anglais, voire en espagnol ou en italien, plus de temps que celui dont on dispose dans les écoles normales. La méthode directe exige des heures de conversation quotidiennes durant des années. Or nos normaliens n'ont pas le loisir de converser chaque jour pendant plusieurs heures en langue étrangère. Ces exercices seront pratiqués partout où le permettra l'état de préparation des élèves et notamment dans les écoles où viendra faire un séjour un lecteur étranger. Mais le but de l'enseignement n'est plus la conversation en langue étrangère, c'est la lecture et la traduction, écrite ou orale, de textes faciles. Aucune indication n'est fournie au sujet de ces textes. Les professeurs les choisiront à leur gré, suivant le niveau atteint par les élèves.

« En somme, le conseil supérieur s'est rendu compte que les langues vivantes n'ont pas, à l'école normale, le même rôle que dans les autres établissements d'enseignement. A l'école primaire supérieure et aussi dans les lycées et collèges, on doit apprendre aux élèves à parler, à lire et à écrire en langue étrangère, car il s'agit de former des hommes qui, industriels, commerçants, ingénieurs, soldats ou diplomates seront en contact avec des personnes ne parlant pas le français. Tel n'est pas le cas de l'instituteur : il est, en général, destiné à vivre au milieu de ses compatriotes et la langue étrangère n'est pas pour lui nécessaire au sens utilitaire du mot. Pourquoi veut-on qu'il l'étudie ? C'est pour lui permettre d'élargir son horizon et de perfectionner sa culture. La langue qu'on doit lui enseigner c'est donc la langue littéraire plutôt que la langue usuelle. Et la méthode qu'on doit suivre, c'est la lecture et la traduction plutôt que la conversation ». (20)

« Les élèves des écoles normales sont tenus de se présenter à la fin de la dernière année à l'examen du brevet supérieur ». (21)

Ce diplôme n'est pas réservé seulement aux élèves des écoles normales, quiconque peut s'y présenter s'il satisfait aux conditions suivantes :

« Pour se présenter aux examens du brevet supérieur, tout candidat doit avoir eu dix-sept ans au moins au 1^{er} janvier de l'année durant laquelle il se présente et posséder soit le brevet

(20) Instructions ministérielles du 30 septembre 1920.

(21) Décret du 18 janvier 1887, art. 75 (mod. par D. du 18 août 1920).

élémentaire, soit le brevet d'enseignement primaire supérieur, soit la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire, soit le certificat d'études secondaires, soit le diplôme d'études secondaires... » (22)

L'élève qui n'a pas fréquenté l'école normale peut donc obtenir ce diplôme et nous voyons qu'il est accessible également aux élèves de l'enseignement secondaire. Quelques écoles supérieures possèdent une quatrième année qui prépare aux examens du brevet supérieur. Certains candidats préparent cet examen en suivant des cours par correspondance, d'autres le préparent en prenant des leçons particulières.

« L'examen du brevet supérieur comprend deux séries d'épreuves : la première série ne comporte que des épreuves écrites, la seconde des épreuves orales et pratiques ». (23)

Les épreuves de la première série comportent entre autres :

« Une version de langue vivante (durée : 1 heure 1/2). L'usage d'un dictionnaire en langue étrangère est seul autorisé ». (24)

Les épreuves de la deuxième série :

« Traduction d'un texte facile de langue étrangère ». (25)

Le futur professeurs de langues vivantes, s'il a suivi l'enseignement des écoles primaires supérieures et d'une école normale primaire, peut avoir une possession effective de la langue, mais il n'en connaît pas la formation, ses connaissances grammaticales sont peu étendues, il n'est pas apte à enseigner une langue étrangère. C'est à l'école normale primaire supérieure qu'il se préparera au professorat des langues vivantes (25).

(22) Programme des examens du Brevet Supérieur de l'Enseignement Primaire et Certificat d'Aptitude Pédagogique, Vuibert, page 5.

(23) Ibid., p. 9.

(24) Ibid., p. 11.

(25) La formation des candidates à ce professorat est la même que celle des candidats.

ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Il n'y a en France que deux écoles normales primaires supérieures : l'école normale primaire supérieure de Fontenay pour les jeunes filles et l'école normale primaire supérieure de St-Cloud pour les jeunes gens.

« Ces écoles sont gratuites. Elles recrutent leurs élèves au concours ». (26).

« Les épreuves du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures sont divisées en deux parties. Nul ne peut se présenter la même année aux deux parties de l'examen.

Les épreuves de la première partie constituent un examen; nul ne peut y être reçu s'il n'a obtenu un total de points au moins égal à la moyenne. Le jury, d'après la valeur générale des épreuves, fixe le nombre de points nécessaires pour être reçu.

...Les épreuves de la deuxième partie constituent un concours donnant droit aux emplois de professeurs vacant dans les E. N. primaires et dans les E. P. S. ». (27)

Les candidats à la première partie du professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures peuvent préparer cet examen en faisant une quatrième année à l'école normale d'instituteurs et d'institutrices :

« Des bourses de quatrième année peuvent être accordées, après concours, aux jeunes gens et aux jeunes filles qui se préparent aux écoles normales supérieures de l'enseignement primaire ». (28)

Le concours pour l'obtention d'une bourse de quatrième année ne comporte que deux épreuves écrites : une composition française et une composition d'histoire. (29)

(26) Décret du 18 janvier 1887, art. 92. (Code Pichard).

(27) Ibid., art. 109) mod. par les D. des 12 juillet 1921, 17 février et 29 juillet 1925, 10 juillet 1927 et 19 juillet 1928).

(28) Ibid., art. 77 (mod. par le D. du 18 août 1920 et par le D. du 18 août 1927).

(29) Ces renseignements nous ont été donnés par Monsieur Goujon, Surveillant Général à l'école normale primaire supérieure de St-Cloud.

Les épreuves de la première partie du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et écoles primaires supérieures sont les suivantes (ordre des lettres) :

Epreuves écrites (30)

1° Composition sur une question ou sur un texte de littérature française (durée : 5 heures) ; toute note inférieure à 5 est éliminatoire.

2° Composition sur une question ou sur un texte de philosophie, du programme des trois années des écoles normales primaires.

3° Composition sur une question d'histoire moderne et contemporaine (durée : 4 heures).

4° Composition sur une question de géographie (durée : 4 heures).

Epreuves orales et pratiques

1° Explication d'un texte français, après préparation de 1 heure.

2° Traduction et explication d'un texte de langue étrangère (1) (latin ou langue vivante), après préparation de trois-quarts d'heure.

3° Interrogation sur l'histoire moderne et contemporaine.

4° Interrogation sur la géographie.

(1) *Le programme comprend pour chaque langue un prosateur et des poètes. Chaque candidat sera interrogé sur deux textes, l'un en prose, l'autre en vers. L'un fera l'objet d'un court résumé ; sur l'autre portera l'explication, partie essentielle de l'œuvre...*

La liste de ces textes est arrêtée chaque année par le Ministre. Voici quelle était la liste de ces textes pour l'année 1932-33 (anglais) (31) :

1. Golden Treasury of Songs and Lyrical Poems, selected by F. T. Palgrave with additions and notes by C. B. Wheeler (Oxford University Press, édition de 1920 ou postérieure) :

Marlowe : The passionate Sheperd to his Love.

(30) Programme des examens du Certificat d'Aptitude au Professorat des Ecoles Normales et des Ecoles Supérieures, Vuibert.

(31) Extrait de la revue : Littéraire, Philosophie et Pédagogie, octobre 1932.

Shakespeare : When icicles hang by the wall.
Heywood : Pack, clouds, away.
Marvell : Horatian Ode.
Milton : On his Blindness.
Gray : Elegy written in a Country Churchyard.
Wordsworth : Simon Lee. — The two April mornings. — The Fountain.
Moore : Pro Patria Mori.
Keats : Ode to a Nightingale.
Maculay : A Jacobite's Epitaph.
E.-B. Browning : A musical Instrument.
Tennyson : Come down, O Maid. — The Brook. — Come into the garden, Maud.
R. Browning : Home-thoughts from Abroad, Home-thoughts from the Sea, A Grammarian's Funeral.
Kingsley : Ode to the North-east Wind.
D. G. Rossetti : The Blessed Damozel.
Henley : Out of the night.
H. Somerset Maugham : The trembling of a leaf (ed. Tauchnitz).

« Les candidats reçus sont, sur leur demande, admis aux E. N. supérieures de l'enseignement primaire, dans la limite des places disponibles et d'après leur classement à l'examen ». (31)

L'école normale primaire supérieure prépare les candidats à la seconde partie du professorat des écoles normales et écoles primaires supérieures. Les épreuves de cette seconde partie portent sur le programme des études pour lesquelles l'élève se spécialise : Langue et Littérature Française, Histoire et Géographie, Langues Vivantes.

Les candidats au professorat des langues vivantes subissent une préparation spéciale à St-Cloud. Afin que le futur professeur de langues vivantes possède également une connaissance approfondie de la langue et de la littérature française, indispensable à une formation classique de réelle valeur, il se prépare d'abord au professorat de langue et littérature française dont il subit les épreuves au bout de la deuxième année de son entrée à St-Cloud. Dans la section lettres, il devrait y avoir trois sections, il n'y en a que deux

(32) Ibid. note 29.

à St-Cloud, du fait que les candidats au professorat de langues vivantes suivent les mêmes cours que les candidats au professorat de langue et littérature françaises. (33)

Les épreuves du professorat de langues et littérature françaises sont les suivantes :

Epreuves écrites (34)

1. Composition de littérature française (durée 5 heures).
2. Composition de langue française (durée 4 heures).
3. Composition de philosophie (durée 5 heures).
4. Version de langue étrangère, latin ou langue vivante (2).

Epreuves orales et pratiques :

1. Leçon sur un sujet de littérature française après une préparation de 3 heures.
2. Explication grammaticale et littéraire d'un texte français après une préparation de 3 heures.
3. Interrogation sur une question de philosophie ou sur un texte d'auteur philosophique.
4. Traduction d'un texte de langue étrangère (latin ou langue vivante) (35), après une préparation d'une demi-heure, et interrogation sur ce texte.

(2) *Les langues admises sont l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et l'arabe.*

L'ensemble des épreuves d'anglais a porté sur le programme suivant à la session de 1933 (36) :

Extraits des principaux romanciers, poètes, historiens, critiques, philosophes et écrivains politiques des XIX^e et XX^e siècles.

(33) Les renseignements sur la formation des professeurs de langues vivantes à Saint-Cloud, nous ont été donnés par Monsieur Goujon, Surveillant Général à Saint-Cloud.

(34) Nous avons puisé la liste de ces épreuves dans le Programme des examens du Certificat d'Aptitude au Professorat des Ecoles Normales et des Ecoles Primaires Supérieures, Vuibert.

(35) Le latin n'est jamais enseigné dans les écoles primaires supérieures mais nous verrons plus loin dans quelles conditions un candidat peut se présenter au professorat des écoles normales et écoles primaires supérieures, s'il a suivi l'enseignement secondaire.

(36) Voir note 31.

Programme de la classe de philosophie de l'enseignement secondaire :

Rances et d'Hangeſt. *The Spirit of the age* (lib. Hachette).

En possession du certificat d'aptitude au professorat de langue et littérature françaises, le futur professeur de langues vivantes se présente au concours des bourses à l'étranger :

« Les bourses de séjour à l'étranger accordées aux candidats pourvus de la première partie de l'un des professorats des écoles normales et des écoles primaires supérieures, aux élèves des écoles normales supérieures de Fontenay-aux-Roses ou de Saint-Cloud, aux professeurs des écoles normales primaires ou des écoles primaires supérieures, sont obtenues à la suite d'un examen dont la date est fixée par le Ministre.. »

L'examen comprend des épreuves écrites et des épreuves orales.

Les épreuves écrites... comprennent une version et une rédaction en langue étrangère...

Les épreuves orales... comprennent la lecture et la traduction d'une page facile d'un auteur étranger, une conversation en langue étrangère sur la page lue et des questions de grammaire.

La Commission dresse, par ordre de mérite, la liste des candidats.

Le Ministre nomme des boursiers et fixe le montant de chaque bourse.

La durée du séjour à l'étranger est d'une année... » (37).

A son retour de l'étranger, le futur professeur de langues vivantes se présente au professorat de langues vivantes, mais il est dispensé des épreuves communes à ce professorat et au professorat de langue et littérature française qu'il possède déjà. Les épreuves sont les suivantes :

Epreuves écrites (38)

1. Composition sur un sujet de littérature française ou de littérature comparée ou sur un texte de français moderne (durée : 3 heures).

(37) Décret du 18 janvier 1887, Art. 126 (Mod. par les A. des 10 mai 1904 et 7 février 1925).

(38) Voir note 35.

2. Version de langue étrangère, sans dictionnaire (durée : 4 heures).

3. Composition en langue étrangère sur une question ou sur un texte de littérature étrangère, sans dictionnaire (durée : 5 heures).

4. Traduction en langue étrangère d'un texte français, sans dictionnaire (durée : 4 heures).

Epreuves orales et pratiques

1. Explication littéraire et grammaticale d'un texte français après une préparation de 2 heures (toute note inférieure à 5 est éliminatoire).

2. Traduction et explication d'un texte de langue étrangère après une préparation d'une heure.

3. Traduction improvisée d'un texte français en langue étrangère.

4. Interrogation et conversation en langue étrangère sur l'histoire et la civilisation du pays étranger.

Pour l'année 1932-33 le programme imposé aux étudiants a été le suivant, pour la langue anglaise (39) :

Shakespeare. — *Love's Labour's Lost*.

Swift. — *Tale of a Tub*.

Addison et Steele. — *Spectator*, vol. 1 (Ed. Everyman).

Tennyson. — *In Memoriam*.

Dickens. — *Hard Times*.

Ruskin. — *Modern Painters*, I à VII et XII à XX compris, édition Everyman, vol. IV.

Nous donnons ci-après une partie des épreuves du professorat de langues vivantes, session juin 1933 (anglais) pour indiquer le niveau de cet examen final.

COMPOSITION (40)

Examine and discuss the judgement passed by Ruskin on his own work, *Modern Painters*, in 1874, when he pronounced it to be « affected and weak with morbid violence of passion and narrowness of thought. »

Contrast this curious piece of self-criticism with the late J. M. Robertson's opinion speaking of the same work :

« It exhibits him as proceeding from aesthetic observation to moral doctrine. »

(39) Littérature, Philosophie et Pédagogie, Octobre 1932.

(40) L'Enseignement Public, Revue Pédagogique Mensuelle, Mars 1934.

VERSION

A Gentleman's Mansion in the Nineties

The summer brought Bertha new pleasures and she set herself to enjoy the pastoral life that she had looked forward to. The elms of Court Leys nowhere dark with leaves, and the heavy, closefitting verdure gave quite a stately look to the house. The elm is the most respectable of trees, over-pompous if anything, but perfectly well-bred, and the shade it casts is no ordinary shade, but solid and self-assured as befits the estate of a country family. The fallen trunk had been removed, and in the autumn young trees were to be placed in the vacant spaces. Edward had set himself with a will to put the place to rights. The spring had seen a new coat of paint on Court Leys, so that it looked as spick and span as the suburban mansion of a stockbroker ; the beds, which for years had been neglected, now were trim with the abominations of carpet bedding ; squares of red geraniums contrasted with circles of yellow calceolarias ; the overgrown boxwood was cut down to a just height ; the hawthorn hedge was doomed, and Edward has arranged to enclose the grounds with a wooden palisade and laurel bushes. The drive was decorated with several loads of gravel, so that it became a thing of pride to the successor of an ancient and backadaisical race. Craddock had not reigned in their stead a fortnight before the grimy sheep were expelled from the lawns on either side of the avenue, and since then the grass had been industriously mown and rolled. Now a tennis-court had been, marked out, which, as Edward said, made things look homely. Finally, the iron gates were gorgeous in black and gold, as suited the entrance to a gentleman's mansion, and the renovated lodge proved to all and sundry that Court Leys was in the hands of a man who knew what was what and delighted in the proprieties.

Though Bertha abhorred all innovations, she had meekly accepted Edwards improvements ; they formed an inexhaustible topic of conversation, and his enthusiasm delighted her.

W. Somerset Maugham, Mrs. Craddock.

Le nombre de candidats et de candidates admis chaque année aux écoles normales primaires supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay est peu élevé, comparativement au nombre de candidats inscrits au concours d'entrée. Ainsi à la session de 1932, sur 160 candidates inscrites au concours d'entrée à Fontenay, 37 seulement ont été admises pour la

préparation aux trois professorats de l'ordre des lettres : langue et littérature françaises, histoire et géographie, langues vivantes. (41) Les écoles normales primaires supérieures étant gratuites leur effectif est limité. Le concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs et d'institutrices constitue une première difficulté. Mais, sans passer par ces deux écoles, des candidats peuvent parvenir au professorat des langues vivantes :

Les candidats qui n'ont pas été classés en rang utile pour entrer dans une école normale primaire d'institutrices et d'instituteurs ou qui ne désirent pas passer par cette école, peuvent subir les épreuves de la première partie du professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures s'ils remplissent les conditions suivantes :

« Tout candidat à la première partie doit avoir au moins dix-neuf ans le 31 décembre de l'année durant laquelle il se présente. Il doit être pourvu soit du brevet supérieur, soit du Baccalauréat de l'enseignement secondaire, soit du diplôme de fin d'études secondaires. » (42).

Nous avons vu que la première partie du professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures est conférée aux candidats qui, ne se plaçant pas en tête de liste, ne peuvent entrer à l'école normale primaire supérieure, s'ils ont obtenu un total au moins égal au chiffre minimum fixé par la commission, d'après la valeur générale de l'examen.

De plus, des candidats au professorat peuvent être dispensés de subir les épreuves de la première partie s'ils sont pourvus :

...« soit d'une licence ès lettres..., soit de certificats d'études supérieures institués, par le décret du 20 septembre 1926 et dans les conditions suivantes :

(41) Revue : Littérature, Philosophie, et Pédagogie, Paris, Février, 1933.

(42) Décret du 18 janvier 1886, Art. 109 (Mod. par les D. des 12 juillet 1921, 17 février et 29 juillet 1925, 10 juillet 1927, et 19 juillet 1928).

B. — Professorat des langues vivantes.

Les candidats doivent être pourvus de trois certificats d'études supérieures : a) Etudes littéraires classiques ou littérature française ; b) Littérature étrangère ; c) Philologie ou études pratiques. » (43).

Munis de la première partie du professorat ou d'une équivalence, les candidats se présentent à la seconde partie, dans les conditions suivantes :

« Tout candidat à la deuxième partie doit avoir au moins vingt et un ans le 31 décembre de l'année durant laquelle il se présente. Il doit avoir : 1° subi avec succès les épreuves de la première partie ou en être dispensé ; 2° justifier soit de deux années d'exercice dans un établissement d'enseignement public ou privé, soit de deux années d'études régulières dans une faculté des lettres... cours préparatoires à la 2^e partie du professorat, soit de deux années de séjour à l'étranger pour la préparation au professorat de langues vivantes. » (44).

Des professeurs licenciés peuvent être nommés dans les écoles normales ou dans les écoles primaires supérieures ; ils doivent être pourvus des certificats d'études supérieures suivants :

- 1° Etudes littéraires classiques ou littérature française ;
- 2° Littérature étrangère ;
- 3° Etudes pratiques ;

4° Histoire de la langue française ou philologie française, ou philologie étrangère, ou histoire moderne et contemporaine, ou géographie générale, ou psychologie et pédagogie, ou morale et sociologie, ou philosophie générale et logique.

Toutefois, les titulaires du certificat d'aptitude au professorat ont un droit de priorité pour la nomination à un emploi de professeur sur les étudiants licenciés. (45)

Les cours, dans les écoles normales primaires supérieures sont faits par des professeurs de l'Université de Paris.

(43) Voir note 45.

(44) Ibid.

(45) Programme des Examens du Certificat d'Aptitude au Professorat des Ecoles Normales et des Ecoles Primaires Supérieures, Librairie Vuibert.

BIBLIOGRAPHIE

Annales du Baccalauréat Fascicule 6 : Anglais, 1933. Librairie Vuibert, Paris.

Atlas de l'Enseignement en France. Comité : M. Desclos, Directeur-adjoint de l'Office National des Universités et Ecoles Françaises, Président; M. Barrier, Inspecteur Général, Adjoint au Directeur de l'Enseignement Primaire; M. Bouglé, Directeur-adjoint de l'Ecole Normale Supérieure; M. Gastinel, Inspecteur Général de l'Inspection public; M. Langier, Professeur à la Faculté des Sciences; M. Luc, Directeur Général de l'Enseignement Technique; M. F. d'Argila, Secrétaire Général.

Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction public.

Guide Pratique et Programme des certificats d'Etudes Supérieures (Licence ès Lettres) délivrés par la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, des Diplômes d'Etudes Supérieures, du Doctorat ès Lettres et du Doctorat de l'Université, 1933-34. Librairie Croville, Paris.

Horaires et Programmes de l'Enseignement Secondaire des garçons, Librairie Vuibert, Paris, 1933.

Instructions du 2 septembre 1925. Relatives aux programmes de l'Enseignement secondaire dans les Lycées et Collèges. Instructions relatives aux modifications des horaires et des programmes de l'Enseignement secondaire (arrêtés des 23 septembre 1930, et avril 1931). Librairie Vuibert, Paris.

- Kandel, I. L., Reform of Secondary Education in France. Teachers College, Columbia University, New York, 1924.
- Kandel, I. L., French Elementary Schools. Official Courses of Study. Teachers College, Columbia University, New York, 1926.
- Langlois, Ch., La préparation Professionnelle à l'Enseignement Secondaire, Paris 1902.
- Livret de l'Etudiant, l'Université de Paris, Paris, 1930-31.
- McMurry, R. E., Mueller, M., Alexander, T., Modern Foreign Languages in France and Germany. Teachers College, Columbia University, New York, 1930.
- Plan d'Etudes de l'Enseignement Secondaire des jeunes filles. Librairie Vuibert, Paris.
- Plan d'Etudes et Programmes des Ecoles Primaires Supérieures de garçons, 1931. Librairie Vuibert, Paris.
- Programme des examens du Baccalauréat de l'Enseignement Secondaire. Nouveau Régime. Librairie Vuibert, Paris.
- Programme de la Licence ès Lettres et du Doctorat ès Lettres. Librairie Vuibert, Paris.
- Programme des Conditions d'Admission à l'Agrégation et aux Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les Lycées et Collèges, Langues Vivantes. Librairie Vuibert, Paris.
- Programmes des Examens du Certificat d'Aptitude au Professorat des Ecoles Normales et des Ecoles Primaires Supérieures. Librairie Vuibert, Paris.
- Programme de Matières des Examens du Certificat d'Aptitude au Professorat des Ecoles Normales et des Ecoles Primaires Supérieures en 1932. Librairie Vuibert, Paris.

Programme des Examens du Brevet Supérieur de l'Enseignement Primaire et du Certificat d'Aptitude Pédagogique. Librairie Vuibert, Paris.

Schwartz Louis : Code Pichard. Nouveau Code de l'Instruction Primaire, 1930. Librairie Hachette, Paris.

Soleil Joseph : Le Livre des Instituteurs, traité complet des devoirs et des droits des membres de l'Enseignement. Administration, Législation et Jurisprudence de l'Enseignement primaire public et privé à tous les degrés. 1933. H. le Soudier, Paris.

Revue

Les Langues Modernes. Bulletin mensuel de l'Association de Professeurs de langues vivantes de l'enseignement public. Paris.

Littérature, Philosophie et Pédagogie : Revue de Culture Générale et de Préparation aux examens Universitaires. Sous la direction et avec la collaboration de Professeurs des Universités, des Lycées et Grands Etablissements Universitaires français. Paris.

Journal officiel de la République française. Lois et décrets, arrêtés, circulaires, avis, communications, informations et annonces. Direction, Rédaction et Administration quai Voltaire, N° 31, Paris.

Revue de l'Enseignement des Langues Vivantes. Librairie H. Didier, Paris.

Revue universitaire. Librairie Armand Colin, Paris.

Livres d'Ecoles

Ouvrages de G. H. Camerlynck et Mme Camerlynck-Guernier : The Boy's Own Book. The Girl's Own Book. Librairie H. Didier, Paris.

Dessanges P. : The English Class, Paris. Masson et Cie., Editeurs.

Gourio E. : The Green Series. La Classe en Anglais. Librairie Ferran et Cie., Marseille.

Schweitzer, Vincent et Cazamian : English Reader. Colin, Paris.

Vu Montpellier le 11 Juin 1934

Le Doyen de la Faculté des Lettres

VIANEY

Vu et permis d'imprimer :

Montpellier le 12 Juin 1934

Le Recteur,

TAILLIART

QUESTIONS PROPOSEES PAR LA FACULTE

1° Quelle est la place de l'éducation humaniste aux Etats-Unis d'Amérique ?

2° La méthode directe dans l'enseignement des langues.

3° L'enseignement de la prononciation et de la diction; les diverses méthodes usitées.

TABLE DES MATIERES

	Page
I. Introduction	5
II. Objectifs Généraux de l'Enseignement des Langues	10
III. Programme pour Former les Professeurs Qualifiés	19
a) Etudes Nécessaires	19
b) Programme Général des Etudes pour Parvenir au Professorat de Langues Etrangères	75
IV. Quelques Opinions	121
V. Conclusion	127
Appendice :	130
Formation des Professeurs de Langues Vivantes de l'Enseignement Primaire Supérieur.	
Bibliographie	148

